BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LV
G
96
NAPOLI

LV
G
4

LiV
g
96

LIV
GG
4

La Race & la Naissance

LA VIE ET LA MORT

DE

MARIE STUART.

REINE de la Grande Bretagne, de France, d'Irlande, &c.

Mêlées des principales affaires, tant d'Etat que de la Guerre, qui sont arrivées depuis la Naissance de sa Majesté, jusqu'à sa Mort, dans les plus considerables Parties de l'Europe.

Avec un Traitté touchant

LA MAISON DE STUART.

Et une Figure curieuse représentant les Funerailles de sa Majesté.

à AMSTERDAM,
Chez *Nicolas ten Hoorn*, Marchand Libraire vis à vis le Heere Logement, 1695.

BIBL. MAX. COLL. NEAP. SOC. IESU EX
IHS

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

AUssitôt que j'eûs appris la triſte nouvelle de la mort de Marie Stuart, Reine de la Grand' Bretagne, de France & d'Irlande, Princeſſe douée de qualitez incomparables, & de vertus au delà de ſon Sexe, & que l'Antiquité Payenne auroit ſans doute miſe au rang de ſes Deeſſes; que pour quelques

raiſons qui m'y ont obligé je mis ordre qu'on erigât un monument d'une vie auſſi belle & auſſi illuſtre, que la ſienne, & que je choiſis pour cet effet la Plume que je creûs la meilleure & la plus capable de s'en bien acquiter. l'Auteur pour varier la matiére, & exciter par ce moyen le goût & l'appetit du Lecteur, a ſçeu faire une narration également courte & agréable des plus conſiderables affaires tant d'Etat que de la Guerre, qui ſe ſont paſ-

paſſées dans les principales Parties de l'Europe, depuis la naiſſance de cette Princeſſe, juſqu'à ſa mort, & de cette maniére il a donné une idée abbregée & claire de l'Hiſtoire de la troiſiéme partie de ce Siécle, qui eſt remplie de tant de changemens & de revolutions, qu'à peine l'Antiquité nous fournit-t-elle rien de pareil. C'eſt ce que l'Ouvrage ſeul, qui n'a pas beſoin d'ornémens empruntez fera voir ſuffiſamment. l'Auteur a auſ-

ſi

si fait une courte & magnifique Genéalogie de l'illustre Famille de Stuart sur tout en faveur des Etrangers, que nous avons jugé à propos de mettre à la tête de cet Ouvrage, dont nous ne dirons plus rien; si ce n'est que nous soûhaittons qu'il soit agréable au Lecteur.

GE-

GENEALOGIE DE LA MAISON DE STUART,

Jusques à la mort de la Serenissime REINE

MARIE STUART.

Decedée le 7. de Janvier, & enterrée le 15. de Mars, 1695.

LA mort de la Reine Marie, Princesse ornée de vertus extraordinaires, arrivée au commencement de la presente Année 1695, nous ayant donné une triste occasion de mettre la plume à la main, nous ferons d'abord le denombrement de ses Ancêtres.

David Roi d'Ecosse étant mort sans Enfans, l'an 1370. *eut pour Successeur Robert Stuart Fils de sa Sœur. Ce Prince aprés quelques combats peu glorieux contre les Anglois, mourut l'an* 1390. *laissant quelques Enfans, & entr'autres Jean, qui ayant changé son nom en celui de Robert, que portoit son Pere, lui succeda au Royaume, Il n'eût qu'un Fils, nommé Jaques, qui fut pris sur Mer par les Anglois, comme il s'en alloit en France, ce qui causa à son Pere une si grande affliction qu'il en mourut. Ce Jaques épousa en l'année* 1424. *la Duchesse de Clarence, & en* 1447. *il fut tué en trahison par la participation du Frére de son Pére, le Comte d'Athol qui aspiroit à la Couronne : mais les Auteurs de sa mort, furent rigoureusement executez ayans été poursuivis par les Princes du Royaume, on fit sur tout un exemple du Comte d'Athol ; ce qu'on peut voir traitté au long dans le Theatre Royal Tragique.*

Jaques deuxieme succeda à son Pere au Royaume. Ce Prince voulant obliger les Anglois de lever le Siége qu'ils

qu'ils avoyent mis devant Rosburg, fut tué ſur le champ d'un coup d'un bondon de bois qui ſauta & le frappa violemment.

Son Fils, Jaques troiſiéme, ſe maria l'an 1469. *avec Marguerite Fille du Roi de Norvege. Ses propres Sujets ſe rebellérent contre lui, & aprés avoir perdu contr'eux une bataille, il fut auſſi tué.*

Jaques IV. qui ſucceda à ſon Pere, épouſa Marguerite, Fille de Henri VII. *Il eut Guerre contre les Anglois qu'il battit d'abord, mais qui s'étans ralliez, le battirent à leur tour, l'an* 1513.

Jaques V. ſucceda au Royaume à ſon Pére, étant encore fort jeune, & ſe maria avec Madelaine Fille de François I. Roi de France, en l'année 1537. *mais cette Princeſſe mourut ſans laiſſer d'Enfans. Il ſe remaria enſuitte avec Marie, Fille de Claude Duc de Guiſe, dont il eût deux Fils, qui moururent l'un & l'autre fort jeunes, auſſibien qu'une Fille nommée Marie. En ſuitte il s'éleva une Guerre entre lui & les Anglois, dans laquelle il fut vain-*

cu,

ea, l'an 1542. & 14. *jours aprés il en mourut de déplaisir.*

Marie Stuart fut miſe en la place de ſon Pere, l'an 1547. *Henri Huitiéme d'Angleterre la demanda en mariage pour ſon Fils Edoüard; mais on lui en fit un refus, qui cauſa de grandes Guerres. En ſuitte on la paſſa en France, où elle fut mariée avec François Dauphin, qui aprés la mort de Henri II. ſon Pere, monta ſur le Trône, mais il mourut deux ans aprés ſon mariage. Marie retourna donc en Ecoſſe, où elle ſe remaria avec le Comte d'Arley Stuart, étant alors âgée de* 22. *ans. De ce Mariage ſortit Jaques VI. Le Comte ayant été tué en traiſon, Elle ſe maria encora avec le Comte de Bothwel, quoi qu'on le tint pour l'auteur de ce meurtre, ce qui fit que le Peuple ſe ſoûleva incontinent contre lui, de maniere qu'il fut contraint de fuir en Dannemarc, où ayant été mis en priſon, il fut mangé des Vers. Marie fut auſſi obbligée d'abandonner la Couronne, & de ſe retirer en Angleterre, où pour avoir excité une conſpiration contre la Reine Elizabet*

elle

elle fut decapitée à l'âge de 44. ans, le 18. de Fevrier 1657.

Aprés la mort de la Reine Elizabet, Jaques comme le plus proche Prince deſcendant du Roi Henri VII. parvint à la Couronne, étant Jaques I. d'Angleterre, & VI. d'Ecoſſe, & premier Roi de la Grande Bretagne. A l'âge de 23 ans, il ſe maria avec la Princeſſe Anne de Dannemarc, Fille du Roi Frederic II. En l'année 1600 il courut grand riſque de perdre la vie dans des embûches que lui avoit tenduës le Comte de Gaure, mais ayant été decouverte, elle retomba ſur la tête des Traitres, ce fut l'année 1605. Ce Roi Jaques, aprés un Regne paiſible, ou qui au moins ne fut pas troublé par beaucoup de Guerres, mourut l'an 1625. le 6. d'Avril, laiſſant pour ſon Succeſſeur Charles I. Ce Prince épouſa en l'année 1625. Henriette Marie Fille du Roi Henri le Grand, il eût pluſieurs Enfans de ce mariage, & entr'autres Charles II. qui fut ſon Succeſſeur; Marie, qui fut mariée avec Guillaume II. Prince d'Orange; & Jaques qui a été Roi aprés ſon Frere, &

qui

qui quoi que chassé vit encore. La malheureuse & tragique mort de ce Charles I. est assez connue par plusieurs écrits ; tout le monde sçait aussi de quelle maniére les trois Royaumes tomberent entre les mains du Parlement, & ensuite entre celles du Protecteur Cromvel, & comment enfin Charles II. son Fils, fut aprés la mort du Protecteur en l'an 1660. appellé à la Couronne, aprés une courte joüissance de la Couronne d'Ecosse, & un long banniſſement. Il épousa Catherine Infante de Portugal, mais ce mariage fut infecond. Ce Prince fera d'abord le sujet de nôtre discours, & nous conduira insenblement à nôtre but principal, sçavoir la Naissance que nôtre Princesse tire de Jaques, alors Duc d'Jork ; comme il ne lui est rien arrivé de fort remarquable dans son Enfance, nous parlerons premiérement du Regne de son Pere Jaques II. Roi de ce nom, & nous ferons voir comment son mauvais Gouvernement à élevé sur le Thrône cette Princesse, & Guillaume III. Prince d'Orange l'illustre Epoux, avec qui elle étoit mariée longtemps auparavant ; enfin nous dirons la maniére dont

dont elle eſt morte, aprés un Regne d'environ ſix ans, au milieu d'une Guerre preſque générale, laiſſant dans une affliction inexprimable le Roi ſon Epoux, tous ſes Sujets, & généralement toutes les Perſonnes bien intentionnées: le Lecteur peut voir toutes ces choſes avec les particularitez neceſſaires dans la feuille ſuivante, où elles ſont repréſentées.

Commencement & fin de la Sereniſſime Reine

MARIE STUART.

Née le 10. *May* 1662.
Mariée le 14. *Novembre* 1677.
Couronnée le 21. *Avril* 1689.
Morte le 7. *Janvier*, 1695.
Magnifiquement enterrée le 15. *Mars* 1695.

Le tout ſelon le nouveau Stile.

La Race, la Naissance, la Vie & la Mort

DE

MARIE STUART,

Reine de la Grande Bretagne, de France & d'Irlande, &c. &c. &c.

Epouse du Roi

GUILLAUME III.

I. CHAPITRE.

ARGUMENT.

Naissance de la Reine Marie. Alliance de Commerce. Dunkerque vendu aux François. Seconde Guerre des Anglois. Obdam est battu & saute. Vaisseaux des Pays-Bas à Norvege. Flotte encore en Mer. Guerre de Munster. Alliance avec le Brandebourg & le Dannemarc. Second

combat naval. Anglois chassez de St. Christofle. Flotte encore en Mer. Vaisseaux Marchands brûlez dans le Vlie. Incendie de Londres. Breda Place choisie pour y traitter de la Paix. Vaisseaux brûlez. Triple Alliance. Mort du Duc de Kendale. Naissance d'une seconde Fille au Duc d'York. Mort de la Reine Mere. Mort de la jeune Fille du Duc d'York. Mort de Monk. Duchesse d'Orleans en Angleterre. Meurt. Prince d'Orange en Angleterre. Princesse née. Placart contre les Papistes. Duchesse d'York meurt. La Couronne & les Joyaux derobez. Princesse Catherine meurt. Deliberations & Preparatifs. Aussi en Hollande.

PArmi tous les Changemens arrivez en ce temps, & au milieu d'une furieuse Guerre des Alliez de l'Europe contre le Roi de France Louis

Loüis XIV. qui les a le premier provoquez & attaquez, la triſte Deſtinée n'a pas laiſſé lors même que nous avions l'ame pleine de ſentimens élevez, que nous aſpirions à des ſuittes conformes à nos deſirs, & que nous en goûtions deja quelques commencemens, elle n'a pas dis-je laiſſé de nous affliger, & de nous abbatre extraordinairement par un accident impreveu & trés funeſte. C'eſt l'affligeante mort de cette trés illuſtre Princeſſe, la Reine des Reines, qui eſt un grand Exemple de l'inconſtance des choſes du Monde, mais encore plus d'une fermeté qui ſurpaſſoit ſon Sexe d'une ſageſſe, d'une prudence, d'une conduitte, de toutes les autres vertus heroïques, & de tous les magnifiques & admirables ornemens qui ayent jamais éclaté dans une même Princeſſe. Comme nous ne ſommes peut-être pas des moindres de ceux qui ont été vivement pénétrez de ce grand & malheureux accident, nous n'avons pû nous décharger de nôtre douleur & la faire exhaler par de vains ſoupirs & de foibles larmes, mais nous avons mieux aimé nous

appliquer avec l'affection la plus intime & la plus forte de nôtre cœur à rendre ferme, autant qu'il sera en nôtre pouvoir, la memoire de ce grand & accompli Modele, & par une courte description de sa vie faire sur sa mort un deüil plus sensible & plus durable, à quoy nous engage indispensablement non seulement nôtre devoir, mais encore plus le merite incomparable de cette Grande Princesse, dont la vie est trop belle & trop considerable pour n'en pas éternizer la glorieuse memoire en luy élevant des Mausolées & des Pyramides; je ne parle point de la decrire avec la plume, n'y en ayant point qui ne soit trop foible pour executer dignement une si haute entrepriſe. Elle étoit Fille de Jaques Stuart Second de ce nom, autrefois Roy de la Grande Bretagne, de France & d'Irlande (deuxieme Fils de l'infortuné Charles Premier, qui a été le premier exemple de la plus grande & derniere violence qu'on puisse faire souffrir à un Prince) & d'Anne Heyde Fille aînée du Grand Chancelier d'Angleterre, elle est née le 10. de May de l'année 1662.

1662. à St. James, environ deux ans aprés le retabliſſement de la Famille Royale de Stuart, dans la haute Perſonne de Charles deuxieme; qui fut, pour ainſi dire, élevé des Rivages de Hollande ſur le Throne de la Grande Bretagne. Sa Naiſſance fut ſuivie d'un Traité entre le Roi ſon Oncle, & leurs Hautes Puiſſances, qui conçernoit principalement le Commerce, la Navigation & Dunkerque, qui avoit été livré au Roi de France, pour cinq millions de livres, le Duc d'York lui même s'étant avancé avec quelques Vaiſſeaux juſques à Calais pour y aller recevoir cette ſomme, dont on étoit convenu pour ce marché. L'année ſuivante ſa Famille fut augmentée d'un Frere qu'on nomma Jaques, mais il mourut peu de temps aprés. Cette perte fut ſuivie de toute ſorte de malheurs & de calamitez, & principalement de chagrins & de mécontentemens funeſtes, qui cauſerent la Guerre entre ſa Majeſté Britannique & les Provinces Unies, ce qui fit une breche à une amitié & à une intelligence qui ſembloit ferme & indiſſoluble. Cette Guerre fut

précedée par des plaintes & des écrits, & ensuitte par des prises de Vaisseaux, & par l'empriſonnement des Matelots en Angleterre, & par plusieurs autres avancoureurs de cette nature qui préſageoient assez une rupture prochaine, laquelle devoit être ſenſible à toute l'Europe, ou du moins lui cauſer quelque deplaiſir. Enfin l'Angleterre envoya ſa declaration de Guerre juſques dans les Pais-Bas, ſe fondant ſur divers torts prétendus que ceux des dits Pais-Bas avoient faits aux Anglois, dans les Indes Orientales & Occidentales, & ſur diverſes autres choſes qu'on avoit inventées & ramaſſées. Cependant les Forces Maritimes des Anglois ſe mirent en Mer, ſous le commandement du Duc d'York, Pere de nôtre Heroïne, ſe faiſant voir devant le Texel au nombre de cent Vaiſſeaux tant grands que petits, mais ils furent ſurpris d'une grande tempête qui, (outre que Ruiter qui n'avoit pas encore paru, étoit attendu de Guinée) les obligea de retourner en Angleterre. La Flotte Hollandoiſe ſe mit auſſi en Mer le dernier de May,

forte

forte de 103 Vaiſſeaux de Guerre, ſans les Jacths, les Galliottes & les Brûlots, mais avec beaucoup moins de bonheur qu'on ne l'avoit eſperé. Obdam Amiral de Hollande ayant ſauté, ce qui n'arriva pas neanmoins ſans faire recevoir un dommage conſiderable aux Anglois qui furent aſſez bien battus & pourſuivis. On en voit aillieurs les particularitez plus au long; Mais le mal en reſta aux Hollandois qui le ſentirent vivement. Et tout ce qu'on pût faire pour le radoucir, fut de punir quelques lâches, comme un Onklaar, un Marre, & un Bruyn, par la perte de leur honneur & de leur vie.

Le Duc d'York ayant eu le bonheur d'acquerir cette gloire dans cette premiére occaſion, s'en retourna tout triomphant en Angleterre. Cependant on n'étoit pas en Hollande ſi fort conſterné, on n'y demeuroit pas oiſif, & on n'y étoit pas entierement affoibli, comme il parut bien peu de temps aprés, qu'on mit d'autres Forces en Mer ſous le commandement de l'Admiral Ruiter, qui étoit tout nouvellement retourné de Guinée. Alors

environ 70 Vaisseaux Marchands parmi lesquels il y en avoit 10 qui retournoyent des Indes Orientales, se retirerent à Bergen en Norvege, la Mer n'étant pas seure à cause des Anglois, & les Amiraux Montagu, Pen, & Allen ayant fait un dessein sur eux, ils en furent vigoureusement repoussez.

Cependant la Flotte du Pays se mit encore en Mer, forte de plus de 80. gros Vaisseaux de Provision, les Galliotes & les Jacths faisoyent plus de cent Voiles, prenans leur cours du côté du Nord, pour en chercher quelques uns qui en avoyent été dispersez, & pour aller au devant des Flottes d'Espagne & du Levant, qu'on attendoit, & passans sur toutes les Côtes d'Angleterre, ils y mirent l'allarme, & c'est tout ce qu'ils firent dans ce voyage. Sur ces entrefaites comme si ce n'étoit pas assez à cet Etat d'avoir sur les bras un tel Ennemi, il eut encore à soûtenir une Guerre contre l'Evêque de Munster, qui pour ce temps-là fut arrêté & obligé de demeurer en repos, par nos Troupes, & les Troupes auxiliaires de France.

Les

Les Hauts & Puiſſans Seigneurs les Etats firent d'abord Alliance avec l'Electeur de Brandebourg & le Roi de Dannemarc, d'où il s'en ſuivit que le Dannemarc declara le premier de May la Guerre a l'Angleterre, qui la luy declara auſſi de ſon côté. Peu auparavant le Duc de Beaufort Amiral de France étoit venu dans le Canal avec 30 Vaiſſeaux de Guerre, 12 Galeres & 10 Brûlots, outre 6 Vaiſſeaux de Guerre des Etats, mais jamais il n'eût occaſion de nous aider. Neanmoins il ne ſe paſſa pas longtemps ſans que l'Amiral Ruiter qui commandoit la Flotte de l'Etat conſiſtant en 91 Vaiſſeaux, ne rencontrât la Flotte d'Angleterre forte de 71, & commandée par le Prince Robert, à qui il fit bien payer le mal qu'ils avoyent fait peu auparavant. Ruiter eût l'adreſſe de ranger ſes Vaiſſeaux de maniere que les Anglois ne peurent jamais trouver les moyens de les rompre ni d'en détacher un ſeul du Gros de la Flotte. Le Vice-Amiral Tromp fit auſſi des merveilles dans ce combat, ſe jettant

de Vaisseau en Vaisseau avec tant de courage & de chaleur, qu'une fois il se sauva lui 14 de 280 qu'ils étoyent. Le perte fut assurement ce jour-là tres grande du côté des Anglois puis que le Vice-Amiral du Pavillon Blanc fut pris avec 2. ou 3. autres p[illegible] Vaisseaux des Etats, le Com[illegible]ral fut aussi coupé peu aprés [illegible] il se tira du peril : un autre coula ensuitte à fond. Des Vaisseaux des Etats, Treslon fut mis en feu & sauta, un autre eut aussi le même sort, & de plus, quelques autres ayans été endommagez furent obligez de gagner les Ports les plus proches. Ruiter lui même perdit son grand Mât; mais l'aprésmidy les Anglois prirent la fuite, & coururent toute la nuit vers la Riviere de Londres. Cela arriva l'onzieme de Juin 1666.

Le 13. ils receurent un renfort de 20 Voiles sous le commandement du même Prince Robert, & alors ils revinrent sur les Vaisseaux des Etats, mais la nuit les separa, l'Amiral du Pavillon Blanc ayant échoué, il fut brûlé par ceux de l'Etat : mais l'Amiral Aiscu fut sauvé avec son Monde dans

dans nos Vaisseaux, & mené prisonnier en Hollande.

Le 14. le combat recommença, les Vaisseaux Hollandois ayant gagné le vent, (les deux Partys étant alors égaux) on combattit des deux côtez avec une extrême violence. Les Flotes passerent jusques à trois fois l'une devant l'autre, faisans leurs décharges, jusqu à ce qu'enfin Ruiter prit la resolution de fondre par derriere sur les Anglois, qu'il écarta par ce moyen & mit en fuite dans un grand desordre, les Vaisseaux des Etats les poursuivirent & ils en prirent quelques uns. Corneille Evertz, & Abraham van der Hulst demeurerent dans ce combat; & des Anglois le Chevalier Barkley entr'autres y resta, son corps fut porté & enbaumé à la Haye, d'où il fut renvoyé en Angleterre.

D'ailleurs il arriva que les François remporterent un avantage sur les Anglois, & les chasserent de St. Cristophle.

Cependant Nosseigneurs les Etats Generaux & le Roy d'Angleterre s'écrivirent quelques lettres au sujet du corps de Barkley, qu'ils avoyent fort

honnêtement & fort genereusement offert à sa Majesté, & cela donna Lieu à une plus prochaine Negotiation. En attendant la Flotte du Pays se mit en Mer sous Ruiter, forte de 70 Vaisseaux de Guerre, de 16 Brûlots & de 12 Galiotes, sans conter plusieurs autres Vaisseaux. Quand les Anglois eurent appris nôtre sortie, ils se retirerent avec toutes leurs forces dans la Baye de Gunfleets, & dans la Baye du Nord, mais ils y furent surpris d'une furieuse tempête qui leur fit beaucoup de mal. Enfin les deux Armées Ennemies vinrent encore l'une contre l'autre. Les Hollandois vinrent en demi-lune sur les Anglois, & sur les dix heures du matin le combat s'engagea. Jean Evertz cy devant disgracié, mais à présent rétabli, & Tjerrik Hiddes, l'un Amiral de Zelande, & l'autre de Frise, attaquerent le Pavillon Blanc Anglois. Là on combattit avec beaucoup de valeur: mais ces deux Chefs furent, avec Hopman Koenders qui fit le troisiéme, malheureusement défaits, ce qui fit qu'une heure aprés-midy les Zelandois & les Frisons se retirerent

un peu. Alors Ruiter se mit à combattre le Pavillon Rouge, commandé par le Prince Robert comme General, le combat fut extrêmement chaud. Un Brûlot Anglois se brûla sans effet. La deffense que fit Ruiter fut si vigoureuse, & ils trouverent en lui un si terrible Antagoniste, que plusieurs des plus gros & plus forts Vaisseaux Anglois furent obligez de se retirer, entr'autres la Royale Catherine, le St. George, le Rupert Vaisseau Royal furent contrains de s'éloigner & de se tirer de la presse. Holmes fut aussi de ce nombre, il se jetta hors de la portée des coups, & il luy fallut de même quitter la place, parce qu'il avoit perdu ses deux Mâts.

Cependant Tromp avoit choqué le Pavillon Bleu commandé par Jeremie Smits, qui se retira aussi hors de la portée des coups, & prit la fuite à dessein d'attirer avec soi Tromp qui le poursuivoit, de l'entrâiner sur les Côtes d'Angleterre & de priver par ce moyen Ruiter de son Secours, pendant que cela se passoit, un Brûlot de Tromp mit le feu à la Resolution, un

des plus considerables Vaisseaux Anglois, mais son Monde fut sauvé. Tromp ayant poursuivi les Anglois toute la nuit cherchoit le matin à les combâttre encore, lors qu'il apprit par les François que la Flotte Hollandoise s'étoit retirée du côté du Wielingen. On a voulu croire, que cette fuite de Smits étoit une ruse de guerre, afin de separer du reste de la Flotte Tromp qui avoit avec lui les plus gros & plus puissans Vaisseaux, & qu'il ne demeurât ainsi que Ruiter avec ce qui restoit, sur les bras des Ennemis, car Jean Evertz étoit deja, comme il a été dit, descendu du côté du Levant, & Tromp donnoit la chasse à Smits. Ruiter avoit bien tiré quelques coups de Canon pour faire revenir Tromp, mais en vain. Il se defendit neanmoins si long temps que le Charles Royal fut obligé de se retirer & de ceder un peu, mais étant retourné au combat il eut tous ses Bords emportez tout à l'entour à coups de Canon. Ruiter en recût aussi de son côté autant qu'il en pouvoit porter, il fut fort endommagé dans ses voiles & dans ses cordages, ce qui l'obligea

de

de faire retraitte mais fort lentement (le vent étant ſi petit qu'il ne pouvoit pas ſe retirer vîte) avec ſa petite voile, eſperant de recevoir du Secours, ce que les Anglois qui étoyent auſſi de leur côté fort affoiblis voyoient avec plaiſir. Tromp à ſon retour trouva les choſes dans l'état qu'on lui avoit dit, & ſe tint prés de Ruiter. La perte fut fort égale des deux côtez, mais les Anglois ſe vantoyent d'avoir remporté la Victoire.

Les Anglois voyans la Flotte Hollandoiſe rentrée ils firent voile avec 60 Vaiſſeaux tout le long de cette Côte, où ils prirent environ 8. ou 10. Vaiſſeaux François qui s'en alloyent dans le Nord, & enfin ils furent pouſſer par le vent contraire dans le Vlie, où un certain pendard nommé Heemskerk leur facilita les moyens de brûler quelques Vaiſſeaux Marchands, & quelques maiſonnettes de Pêcheurs dans l'Ile de Schelling, dont on prit bien la revanche en ſuitte. Meſſieurs Ruiter & Tromp eurent un grand different enſemble au ſujet du dernier combat, en rejettant la faute l'un

ſur

sur l'autre, sur quoi celui-ci obtint la permission de quitter le Service : mais cela n'ayda guere, ce fut aussi une fort petite recompense que quelques Vaisseaux Anglois peu considerables furent brûlez sur l'Elbe, on peut aussi conter dans ce nombre le Vaisseau la Ville de Londres brûlé sur la Tamise. Mais ce qu'il y avoit de plus important, c'est qu'au Mois de Septembre 1666. la plus grande partie de la Ville de Londres fut malheureusement brûlée, soit par accident soit par mechanceté, comme il parut en suitte ; quoi qu'il en soit, ce fut une grande perte, & un coup tres affligeant pour ce Royaume & pour ses Sujets.

Neanmoins les Anglois étoyent si portez à la Guerre, qu'ils accorderent au Roi, afin de la pouvoir soutenir, pour un an 1800000 liv. sterlings, qui montent à 180 Tonnes d'or. Neanmoins avant la separation du Parlement, le Roi fit connoître aux deux Chambres, que si les Provinces Unies lui offroyent une paix honorable, il ne la rejetteroit pas ; comme cela arriva aussi, & Breda fut choisi

pour

pour une Place où l'on traiteroit de la paix; Mais avant que d'en venir là il fallut que l'Angleterre receüt encore un échec.

Pendant que d'un côté on avoit commencé à rebatir & à reparer les ruines de Londres, on voyoit de l'autre d'autres feux s'allumer encore, La Flotte de Hollande vint se montrer devant la Riviere de Londres, ou aprés s'être emparée de l'Ile de Scapye, elle envoya quelques Batimens legers qui brûlerent ou prirent 12. ou 13. des plus gros & des plus forts Vaisseaux de la Flotte Angloise qui se tenoit dans ce lieu là, le Charles Royal étant du nombre des derniers. Les Hollandois avoyent aussi formé un dessein sur Harwits, mais il fut sans succes, ensuitte comme pour jouer le dernier Acte il y eut un combat de Brûlots, & enfin suivit la Paix. Aprés avoir été si long temps attendue & desirée elle fut conclue & signée le 31. de Juin, & le 24. d'Août suivant (1667) elle fut publiée au son des Trompettes, & ainsi prit fin pour cetems là cette tres pernicieuse & tres rui-

ruineuse Guerre.

(1668,) Au moys de Janvier de cette année fut concluë une Ligue deffensive entre les deux Peuples dans laquelle entra la Couronne de Suede, ce qui fit ainsi la Triple Alliance qui fut établie avec tant de soins & de peine, & qui fut neanmoins si peu ferme, qu'elle fut bientôt rompue, comme nous le verrons dans la Suitte.

Au moys de Fevrier le Parlement s'assembla, & le Roy lui ayant donné connoissance de cette Alliance, il lui accorda un Subside de 3. Milions de livres. Au Moys de May le Duc de Kendale, deuxieme Fils du Duc d'York mourut. Son frere aîné étoit aussi en même temps tres mal, ce qui rempliſſoit Withaal de deüil & d'affliction, voyant la Maison de Stuard dans un grand danger d'être entierement éteinte, au moins du côté des Males. (1669) L'année suivante au Moys de Janvier il nâquit encore une Fille au Duc d'York à laquelle l'Archevêque de Cantorberi donna le nom d'Henriëtte, le Duc d'Ormond l'ayant présentée au bap-

baptême, comme Parrain & le Marquiſe de Dorcheſter, & la Comteſſe de Devonshire comme Marraines.

D'un autre côté la Reine Mere d'Angleterre Henriette Marie, Fille d'Henri IV. Roi de France, & Epouſe de Charles I. mourut à Colombiers en France le 9 d'Août. Son corps fut enterré au Moys de Novembre ſuivant, à St. Denys. Le 25 du même Moys mourut auſſi la Fille du Duc d'York nouvellement née, dont nous avons parlé, & qui avoit été nommé Henriëtte. Le ſoir ſon corps fut porté par deux Herauts dans la Chambre dorée de Weſtmunſter, ſous un Dais, par quatre Gentilshommes de la Chambre, & enſuite elle fut miſe dans le Tombeau des Rois d'Ecoſſe auprés du Prince ſon Frere.

(1670) Au commencement de cette année l'affliction du Roi fut beaucoup augmentée par la mort du General Monk, Duc d'Abermale, qui avoit beaucoup contribué à ſon retabliſſement. Le Parlement s'aſſembla encore, & on y mit ſur le tapis comme on avoit déja fait, la réunion des deux Royaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe

cosse, mais avec peu de succez, & on fit encore la même chose le 4. de Novembre.

Le 25 de May la Duchesse d'Orleans, Sœur du Roy & du Duc, arriva à Douvres, le Comte de Sandwich étoit allé la chercher jusqu'à Calais, & elle étoit attendue par le Roi, le Duc d'York, le Prince Robert, le Duc de Monmout, le Duc de Richemont & quelques autres Grands. Elle demeura en Angleterre jusqu'au 12. de Juin, & aussitôt qu'elle fut de retour en France, elle mourut fort subitement le 30 du même Moys à l'âge de 26. ans.

Le Prince d'Orange passa aussi en Angleterre sur la fin d'Octobre avec une Suitte de plus de cent Personnes, le Duc d'Ossery alla au devant de lui avec un train de plus de 56. Seigneurs Anglois, & six Trompettes du Roi: Le sejour qu'il y fit fut rempli de joye & de contentement; le jour de sa naissance fut celebré avec beaucoup de solennité à Withall, le 14. de Decembre; & aprés avoir assisté à la Feste de l'Ordre de la Jarretiere, il alla visiter les Universitez d'Oxfort & de

de Cambridges ; il tint enſuitte au baptême une jeune Princeſſe Fille du Duc d'Jork le 20. de Fevrier, & le 25. du même Mois il partit pour s'en retourner en Hollande.

Le Parlement s'aſſembla encore ſe plaignant à ſa Majeſté de l'accroiſſement des Papiſtes, il en obtint un Placart, par lequel il étoit enjoint à tous les Jeſuites & Preſtres Anglois, Ecoſſois & Irlandois & à toutes les autres Perſonnes qui étoient dans les Ordres, à l'exception de ceux qui étoient au ſervice de la Reine & des Ambaſſadeurs étrangers, de ſortir du Royaume : & il accorda encore au Roi un ſubſide de 2900000.

(1671.) Quoi que le commencement de cette Année fut favorable au Duc d'Jork à cauſe de cette nouvelle naiſſance dont nous venons de parler, & ſemblât ne luy promettre que des plaiſirs & des contentemens, la ſuitte neanmoins ne lui apporta que toute ſorte de chagrins cuiſans, & cela par la mort d'Anne Ducheſſe d'Jork ſon Epouſe. Le Duc fut ſi touché de cette perte que pendant quelques jours perſonne ne pût lui parler : & la Princeſſe

que

qui fait le sujet de ce discours en fut aussi extrémement touchée. Le corps de la Duchesse fut deposé dans l'Abbaye de Westmunster sans aucunes Ceremonies, le 14 du Moys suivant, & elle fut enterrée le jour suivant, sans aucune pompe, dans la Chapelle du Roi Henri VII.

Outre cela il arriva que la Couronne Royale & les Joyaux furent enlevez de la Tour par quelques Voleurs, qui eurent assez d'audace pour entreprendre une telle action, qui causa leur perte.

Le 15. de Novembre mourut la Princesse Catherine, la plus jeune Fille du Duc d'Jork de sorte qu'il ne restoit à son Altesse Royale d'Enfans de son premier lit, que les Princesses Marie & Anne.

Cependant il y eût en Angleterre plusieurs deliberations secrettes avec les Ministres de France, par lesquelles on machinoit d'exciter quelque nouvelle tempête, qui éclata en effet peu aprés contre les malheureux Pays Bas. On équipa une Armée Navale qui consistoit en 50. Vaisseaux de Guerre, 15. Brûlots, 20. Batimens legers, 20. Vais-

Vaisseaux de Provision, & 2. pour les malades & pour les blessez, faisans tous ensemble une Flotte de 107 Voiles, qui devoit agir sous les ordres du Duc d'Jork comme Grand Amiral. Et comme l'argent manquoit, & qu'il n'y avoit point de Parlement assemblé pour y pourvoir, on chercha divers moyens pour y subvenir, & entr'autres on ferma l'Echiquier, ou la Banque, au grand prejudice des Marchands qui y avoient leur argent.

La Hollande jugea aussi a propos de se tenir sur ses gardes, & de se preparer à la deffense jusques à ce qu'enfin arriva cette fatale année de 1672 en laquelle s'excita cette pernicieuse guerre qui causa tant de dommage aux Pays Bas, & qui fit si peu d'honneur aux Aggresseurs: ce qui n'étant pas proprement de nôtre sujet, nous n'en parlerons pas au long; nous bornant à ce qui concerne l'Angleterre. Nous n'ajoûterons donc que les choses qui suivent, & ensuitte nous reprendrons nôtre matiere.

II. CHAPITRE.

ARGUMENT.

Commencement de la Guerre de 1672. Rappel de Downing. Flotte de Smyrne attaquée. Guerre commencée. Premiere Hostilité. Progrez faits par les François. Affaires de Mer. Premier combat. Disposition d'Angleterre sur la perte du combat. Evenement sur le Rhin. Aernhem perdu. Affaires d'Angleterre. Traittez. Tragedies à la Haye. Affaires d'Angleterre. Parlement. Subside. Affaires de Mer. Embûches secrettes. Eustache & Tabago pris. Flotte Hollandoise en Mer. Flotte encore en Mer. Combat. Second Combat. Flotte des Anglois en Mer. Dernier Combat. Negotiation de Paix à Cologne. St. Helene pris par les Anglois. Et la Nouvelle Angleter-

terre. Paix faite. Corps morts trouvez en la Tour. Le Parlement ne s'accordant pas, se separe. Mariage du Prince d'Orange avec la Princesse Marie. Naissance & mort du Fils du Duc d'York. Trahison des Anglois. Parlement. Depart du Duc d'York. Affaires de Danby & autres. L'Archevêque de St. André est assassiné. Mécontentemens d'Ecosse. Le Duc d'York de retour en Angleterre. Monmout disgracié part d'Angleterre avec le Duc d'York. Monmout retourne en Angleterre. Le Duc d'York rappellé en Angleterre. Acte d'Exclusion du Duc d'York. Staffort decapité. Angleterre une Boucherie. Autres Conspirations contre le Roi & le Duc. Le Comte d'Essex assassiné dans la Tour. Etat d'Angleterre. Mort du Roi Charles II.

ON étoit donc en Hollande sur ses gardes, & on y faisoit par

tout de grands Preparatifs de Guerre pour se mettre en état de deffense. Sur la fin de Fevrier, la Charge de Capitaine General fut offerte au Prince d'Orange qui l'accepta avec beaucoup de magnanimité & de courage. Et dans le même Mois l'Envoyé Downing fut rappellé de son Ambassade, & il s'en retourna en Angleterre. On forgeoit divers pretextes en Angleterre pour donner quelque couleur à cette entrepriſe ; & entr'autres on se servoit de celui-ci, que les Hollandois avoyent manqué de restituer Surinham aux Anglois, suivant les Conventions; de plus ils alleguoyent qu'on armoit puissamment dans ce Pays ici, ce qui les obligeoit aussi en Angleterre de se tenir sur leurs gardes. Une Flotte Angloise de 38 Vaisseaux partagée en 3 Escadres, fut envoyée en Mer, pour surprendre la Flotte de Smyrne : mais l'Agent de Glarges avoit envoyé diverses Galliotes, pour l'en avertir, qui la rencontrerent dans la Mer d'Espagne, ce qui la fit mettre en état de se deffendre. Les Anglois attaquerent enfin cette Flotte au Mois de Mars, même ayant qu'il

y eut

y eut aucune declaration de Guerre, auſſitôt qu'elle parut dans le Canal ſous la conduitte du Capitaine de Haas de Zelande comme Commandeur, d'Eland de Bois de la Meuſe comme Vice-Commandeur, du Capitaine Corneille Evertz le jeune, du Capitaine Poort, & du Capitaine Jacob van Nes le vieux, communement nommé le Vieux Payſan Jaap : mais ils furent ſi bien reçeus, qu'ils furent fort aiſes de laiſſer aller ce riche butin ; en ayant ſeulement pris quelques-uns des moins conſiderables ; & le Capitaine du Bois y perdit une de ſes mains. De cette maniere cette querele éclata en une Guerre ouverte. Meſſieurs Meerman & de Groot retournerent chez eux, le premier d'Angleterre, & la ſecond de France, ſans avoir pû rien faire ; la puiſſante Armée du Roy de France laquelle étoit ſur pied, étoit eſtimée, ſuivant les meilleurs contes, de 146270 hommes. Les Chefs qui la commandoyent étoyent le Duc d'Orleans comme Generaliſſime, le Marêchal de Turenne, le Comte de Soiſſons, le Duc de Luxembourg & pluſieurs autres Grands

Segnieurs & Hauts Officiers du Roi. Les forces des Etats. pour lors petites, étoyent sous le commandement de Monsigneur le Prince d'Orange comme Capitaine General, le Prince Jean Maurice, & Paul Wurtz comme Marêchaux de Camp, le vieux Ryngrave comme General de la Cavalerie, Monsieur de Suyleſtein comme General de l'Infanterie, le Comte d'Hornes General de l'Artillerie, van Welderen & le Comte de Nassau Lieutenans Generaux de la Cavalerie, Aylva & le Comte de Koningsmark Lieutenans Generaux de l'Infanterie.

La premiere hostilité fut faite par la Garnison de Rynberk, qui s'étant jointe avec quelques autres Troupes des Garnisons les plus voisinès faisans ensemble 1800 hommes de Cavalerie, & 600 d'Infanterie, sous la conduite du Prince de Nassau allerent chercher les François. Ils se rendirent maîtres d'un retranchement, où ils trouverent un petit nombre de François; ils mirent ensuitte un Party en fuitte; vinrent à la Maison de Kempen qui est un Chateau

avec

assez fort qui se rendit aufsitôt ; de là ils marcherent vers une petite Ville nommée Hulst, qu'ils prirent, & aprés avoir fait quelques autres exploits, ils s'en retournerent à Rynberk.

Le Roy de France ayant conjointement avec l'Angleterre declaré la Guerre aux Pays-Bas, & laissé le gouvernement des affaire du Royaume entre les mains de la Reine & du Conseil, se rendit en Personne à Charleroi le 5. de May. Le Prince de Condé prenant le 28 sa route par la Ferté & Rheims, arriva le 30. à Sedan. Sa Majesté fit la reveüe de ses Troupes, & fit publier un Manifeste par lequel il marquoit aux Habitans d'Hollande la maniere dont ils devoyent se comporter pour n'être pas ruinez par les Armées de sa Majesté : mais la petite Ville neutre de Thuin, n'en retira pas un grand avantage, ayant été fort mal traitée par les François.

De l'autre côté, on commanda & on envoya quelques milliers d'hommes du Pays bien armez, en Gueldre & dans l'Overissel ; la Bourgeoisie de Hollande & du ressort d'Utrecht sor-

tit aussi volontiers & avec courage pour aller en Garnison à Geertruidenberg, Heusden & autres Places. La Flotte du Pays de plus, fut mise en Mer, & fit bien voir la vanité de la vanterie des Anglois, qui n'ayant pû trouver les moyens d'aller en Mer, furent contrains de s'y mettre avec precipitation. Les Etats pour faire voir qu'ils n'avoyent pas intention de causer aucun préjudice aux particuliers, offrirent de relâcher tous les Vaisseaux arrêtez, ce que les Anglois firent aussi de leur côté. Les François cependant ne laissoyent pas de faire tous leurs efforts pour détacher le Roi d'Espagne des interêts des Etats, lui promettant des montagnes d'or, par l'entremise de l'Envoyé Villars, & de l'Electeur de Cologne (car cet Electeur, & l'Evesque de Munster s'étoyent aussi mis de la partie) & du Sieur Douffet. Mais nous laissons le Roi de France & ses Generaux s'avancer avec leurs armes contre nôtre Pays, assiéger & gagner Masijk, bloquer Maastricth, assiéger & prendre Orsoy & Burik, se rendre Maîtres de Wesel même, apres un siége fort court,

court, & prendre enſuite Rhinberk & Rees, & Emmerik qu'on avoit abandonné, & nous viendrons à nos affaires de Mer, & à celles des Anglois.

L'approche des François, & la ſortie de la Flotte des Etats, firent auſsi ſortir les Anglois de leurs Ports pour ſe joindre avec les François, ce qui leur reüſsit heureuſement, les nôtres étant arrivez vingtquatre heures trop tard pour les en empêcher. La Flotte Angloiſe conſiſtoit en 116. Vaiſſeaux & Brulots, 23530. hommes, 4092. piéces de canon, ſans conter 24. petits Batimens. Celle des François étoit de 36. Vaiſſeaux tant grands que petits, 8 Brûlots, 4 Flûtes, 1916 piéces de canon & 10966. hommes. La Flotte des Provinces Unies, ſous le Commandement de l'Amiral Ruiter étoit beaucoup plus inferieure en nombre qu'en courage & en habileté à celles de ces deux formidables Ennemies; & elle n'eût pas pluſtôt appris que les Ennemis étoyent à l'ancre dans Soulsbay devant les Côtes d'Angleterre, qu'elle tira de ce côté là, & ſe trouva à leur veüe

le 7. de Juin : sur quoi il y eut un trés furieux combat. Le Vice Amiral Bankert alla sur les François, le Lieutenant Amiral Ruiter sur le Duc de Jork, & le Contr'Amiral van Gent attaqua Montagu avec les siens. Le combat n'étoit presque que commencé, lors qu'il se fit un grand calme, qu'on ne pouvoit gouverner les Vaisseaux, & que les Flottes se mêlerent les unes dans les autres ; Ruiter vint pourtant fort bien à côté du Duc d'Jork, & ils se cannonerent horriblement l'un l'autre, ce qui dura bien pendant une heure & demie, jusqu'à ce qu'enfin le grand Mât & le Pavillon du Duc furent abbattus, & son Vaisseau fut si mal traitté, qu'il fut obligé (comme on le croit) de passer sur un autre. Monsieur Corneille de Wit grand Drossart de Putten, étoit sur le Vaisseau de Ruiter, accompagné de douze Hallebardiers & d'un Sergent, & il se tint tousjours prés de la chambre du Pilote, aussi eut-t-il bientost trois de ses gens tuez, & un qui eut les jambes emportées, & un cinquiéme qui fut griévement blessé. Le Vice Amiral van Gent fut aussi mal-

malheureuſement tué, & Monſieur Panhuiſen prit le commandement de ſon Vaiſſeau, mais peu aprés il eut une jambe emportée, & fut fort bleſſé à l'autre. Corneille Evertz Amiral de Zelande avoit auſſi deja eu le même ſort. Brakel eut longtemps affaire avec Montagu, mais il fut, fort delabré, obligé de gagner le Port de Trevers. Cependant ſon Ennemi qui étoit un Vaiſſeau de 100 piéces de canon, & de 900 hommes bien armez, fut brulé par un Brulot, commandé par Jean Daniel, ſauta en l'air, & fut coulé à fond avec Montagu lui même. Le Contr'Amiral van Nes ayant ſon Vaiſſeau fort maltraité fut contraint de faire voile du côté de Zelande, & de paſſer lui même ſur celui de Liancourt. Un autre encore ayànt perdu ſon grand Mât, ſe retira auſsi.

Sur le midy les François commencerent à plier, ſur quoi Bankert avec ſes Zelandois leur tomba de toute ſa force ſur les bras, & fit ſauter en l'air un de leurs Vaiſſeaux de 80 pieces de canon. Un Anglois de 70 fut auſsi atteint par un Brulot, & il y

eut encore deux autres Vaisseaux brulez ou coulez à fond. Les Hollandois de leur costé perdirent le Josué Vaisseau mediocre, & le Westergo qui fut par malheur brulé par ses propres poudres, & sauta en l'air. Ce combat dura depuis les 8 heures, du matin, jusqu'à soleil couché. Le lendemain matin à 8 heures, la Flotte des Etats se trouva à 8 mille d'Oxfort sur les costes d'Angleterre, forte de cent Voiles. Une partie de celle des Ennemis se tenoit environ à un mille & demi de là, forte de 50 Voiles, autant qu'ils les pouvoyent conter. Les Vaisseaux des Etats couroyent fortement au vent pour aller sur les Anglois, mais ceux-ci en firent autant, en s'éloignant pourtant tousjours, ce qui dura depuis les 9. heures du matin jusqu'à 4 du soir, sans que les Anglois s'approchassent, sur quoi il survient un broüillard soudain & si épais, que les Escadres ne pouvoyent se reconnoître les unes les autres. Lors que sur le coucher du soleil le temps commença à s'éclaircir, les Anglois s'éloignerent des Hollandois, laissant, sans qu'il y ait

aucun

aucun ſujet d'en douter, tout l'avantage du combat à ceux-ci, qui ſur cela ſe retirerent du coſté de Zelande pour ſe radouber. Pluſieurs braves Seigneurs, Chevaliers & Gentilshommes tant Anglois que François demeurerent dans ce combat, entre leſquels étoyent de Sr. de la Rainbiere Sous Amiral de la Flotte Françoiſe, & Montagu des Anglois, ce qui cauſa uue grande conſternation à la Cour d'Angleterre. Le Roy lui même ayant appris la perte du Combat, & la mort de Montagu & de ſon Fils, temoigna en être ſenſiblement touché, tant à cauſe que le plus beau Vaiſſeau de toute la Flotte, ſavoir le Jaques Royal, qu'il commandoit avoit été pris, & étoit perdu, que parce que ſa Majeſté aimoit beaucoup ce Seigneur. Les Anglois eux mêmes confeſſent qu'ils avoyent perdu 3 de leurs principaux Vaiſſeaux, & qu'ils avoyent eu prés de 2000 hommes tuez.

Cependant on faiſoit auſsi vigoureuſement la Guerre ſur terre, au grand préjudice des Pays Bas. Cologne & Munſter parurent auſsi, comme

il a été dit, dans cette sanglante Scene, & firent tout ce qu'ils purent pour ruiner les Provinces. Le Prince de Condé d'un autre côté tomba sur le Comté de Zutphen, pendant que Mombas qui avoit eu ordre de garder le Passage du Rhin, l'abandonna lâchement, & le laissa tout ouvert & tout libre aux François, aussi le Roi de France vint sans grande peine au Tolhuis, s'avança jusqu'à Betuve, & faisant piller le Tolhuis, & la petite Ville de Huyssen, il s'approcha tout prés de Aernhem. Les François s'avancerent aussi jusqu'à Veluwe, & ainsi vinrent devant cette Ville, dont ils se rendirent bientôt les Maîtres aussibien que de Knodsenburg, Schanse, Voorn & St. André. Thiel obtint une Sauvegarde, tandis que Schenkenschans suivit le torrent comme le reste ; Doesburg fut reduit en la puissance du Roi, Zutphen eut le même sort, & Deventer tomba entre les mains de l'Evêque de Munster, Hattem, Swol, Campen, Hasselt, Steenwyk, Ommerschants, Elburg, & toutes les autres Places qui étoyent de quelque consideration

changerent de Maître. Ainſi nous laiſſâmes avancer l'Ennemi & faire heureuſement ſes conquêtes. Le Roi mit Garniſon dans Utrecht, s'approchant par Amersfoort, Voerden & Naerden de la Hollande, qu'il menaçoit d'une perte prochaine & évidente; trois Provinces, & d'avantage, furent priſes en peu de ſemaines & les Pays-Bas furent mis dans un Etat à faire pitié à l'Ennemi même, juſqu'à ce que le Ciel nous ouvrit une porte pour nôtre delivrance, mais les laiſſant un peu reſpirer, nous reprendrons encore cette matiere. Cependant ſon Alteſſe le Prince d'Orange fut fait Gouverneur, l'Edit perpetuel fut caſſé, & le Gouvernement changea de face, ce qui fit eſperer à tout le Monde, & particulierement à l'Angleterre des ſuittes heureuſes & promptes, comme auſſi la ſuitte nous l'apprendra.

On étoit cependant fort occupé en Angleterre à fortifier la Flotte, pour la mettre en état d'aller en Mer. Elle ſe montra au Moys de Juillet devant les Côtes de Hollande, dans le deſſein de faire une deſcente du côté

de la Haye, de Haerlem ou de Texel, mais elle fut accueillie d'une furieuſe tempête, qui fit perir trois de leurs Vaiſſeaux & 500 hommes de conte fait, il y demeura auſſi pluſieurs Vaiſſeaux chargez de proviſions, & tout le reſte fort delabré ſe ſauva chez ſoi; ayant auſſi peur des Hollandois qui ſe tenoyent ſous le commandement de Ruiter à Wielingen, & qui ne ſouffrirent aucun dommage de cette tempête.

Au Moys d'Août ſuivant, les Traittez entre les Couronnes de France & d'Angleterre furent renouvellez & confirmez à Withall, les deux Roys s'étans accordez entr'eux de dompter ſi bien les Pays Bas, qu'ils les obligeroyent à les ſatisfaire pleinement l'un & l autre ſur les prêtentions qu'ils y avoyent.

Pendant que cela ſe paſſoit à la Cour d'Angleterre, il ſe joüoit à celle de Hollande une autre Tragédie, au ſujet de ces deux fameux Freres qui ont tant fait parler d'eux dans le Monde. Le Duc d'Jork neanmoins ne laiſſa pas de penſer à un ſecond Mariage avec la Princeſſe d'Inſpruk, mais ſans

ſuc-

ſuccez, cette Princeſſe étant reſervée pour un autre, comme nous le verrons en ſon lieu. D'un autre côté la Suede offrit ſa mediation qui fut acceptée en Angleterre & envoyée auſſi au Roi de France.

(1673) Le Parlement ſe raſſembla le 14. de Fevrier 1673. & aprés quelques négotiations ſecretes, il accorda au Roy pour le temps de 28. Moys un ſubſide de 70000. livres ſterlings par Moys; & pour trouver cet argent, on offrit à Londres de naturalizer les Etrangers. Le Duc de Monmout retourna en Angleterre, où il travailloit avec beaucoup d'empreſſement & de chaleur à faire embarquer pour France quelques milices du Pays, & à enlever d'autres pour tenter une deſcente en quelque endroit de Hollande. On travailla auſſi fortement à équiper la Flotte: mais le Duc de Jork conſentit de n'aller point en Mer cette Année, & de laiſſer le ſoin & le commandement des Forces de Mer au Prince Robert, ayant pour Vice-Amiral, le Sr. Jean Herman, pour Contr'Amiral le Sr. Jean Chichely; pour Amiral du Pavillon Bleu

le

le Sr. Edoüard Sprag, pour Vice Amiral le Sr. Jean Cemphorn, & pour Contr'Amiral le Capitaine Norburg. L'Escadre Blanche fut laissée aux François, sous les ordres du Comte d'Etrée. Cependant on s'attendoit de donner un rude coup à la Hollande par des pratiques secretes, on gagna un, ou plusieurs Scelerats pour mettre le feu au Magazin des Indes Orientales, ou aux Vaisseaux du Pays, surquoi on arrêta, & fit mourir un nommé Jean Fraser. Cependant le Parlement continua ses deliberations, abbaissant de plus en plus les Papistes, d'où s'en suivit contr'eux une Proclamation, dont les Habitans de Londres firent des feux de joye. Le Duc de Monmout partit sur la fin d'Avril pour France, dans le dessein de faire encore la Campagne avec le Roy contre les Pays Bas: & on apprit en même temps en Angleterre qu'on avoit pris sur les Hollandois les Iles d'Eustache, de Tabago & quelques autres.

D'un autre côté on ne dormoit pas en Hollande, où la Flotte fut plûtôt prête & mise en Mer qu'en Angleterre

re, Ruiter s'étant mis le 9. de May en Mer avec l'Eſcadre de la Meuſe à laquelle ſe joignirent les Vaiſſeaux qui étoyent prets au Texel, faiſans enſemble 42. Vaiſſeaux de Guerre, 18 Brûlots, & 16. Vaiſſeaux propres à être enfoncez ; avec cette Flotte Ruiter parut le 12 devant la Tamiſe, jettant ce jour-là l'ancre derriere les Sables de Bardys. Le lendemain quelques-uns de ſes Vaiſſeaux montans la Riviere, y trouverent 45. Vaiſſeaux de Guerre tout prêts à faire voile, ce qui fit échoüer le deſſein qu'on avoit d'en boucher la ſortie avec ces Vaiſſeaux à enforcer dont on s'étoit muni. Cette entrepriſe avoit été fort bien conduitte, & elle étoit fondée ſur quelques avis qu'on avoit ici reçeus de l'état de la Flotte Angloiſe. Mais contre toute attente, il arriva trois jours avant la Flotte des Etats, 3. Flottes differentes, une de Bourdeaux, une de Canarie, & une d'Ecoſſe chargée de charbon, dont la Flotte Angloiſe ayant pris l'équipage, elle ſe trouva en état de tenir la Mer. L'Amiral Ruiter jugeant qu'il n'y avoit rien à faire ſe retira vers

Schoo-

Schoonevelt, à dessein d'observer les Anglois, & d'attendre le reste des Vaisseaux; l'Amiral Tromp que l'amour de sa Patrie avoit obligé de reprende sa charge, le joignit le 28. du même Moys avec les gros Vaisseaux d'Amsterdam.

Son Alteſſe ne laissa pas d'écrire ensuitte des lettres tant aux Chefs qu'aux Soldats, & à tout l'Equipage pour les encourager, & les exhorter à se comporter fidellement & vaillamment.

La Flotte Angloise s'étant donc encore mise en Mer sous le Prince Robert elle passa le 19. devant Douvres entrant dans le Canal pour se joindre avec l'Escadre Francoise commandée par le Comte d'Etrée, & consistant en 30 Vaisseaux de Guerre & 12. Brûlots sans conter quelques Fregattes. Le Vaisseau que le Comte montoit étoit de 104. piéces de canon, & ceux du Vice-Amiral, & du Contr'-Amiral chacun de 84. les moindres étoyent de 50. & les autres, l'un portant 60. l'autre de 70. Cette jonction se fit le 24. à Dungenesse.

Le

Le Roi qui avec le Duc d'Jork avoit veu partir sa Flotte de Sharnesse, n'en fut pas plûtôt averti, qu'il partit avec le Duc pour la Rye, où le jour même de cette jonction l'Amiral de France le regala magnifiquement sur son Bord. Aprés quoi le Roi & son Frere s'en retournerent à Londres, & les Flottes jointes sortirent du Canal le dernier de May, prenant leur route vers les Côtes de Hollande.

Le 4. de Juin, les Flottes vinrent à la veuë l'une de l'autre, mais un vent detourmente les empêcha de se joindre plûtôt que le 7. sur le midy, où il s'engagea tout d'un coup un terrible & sanglant combat, quoi que la partie ne fut pas égale, les Anglois & les Francois ensemble étant au nombre de 90. Vaisseaux, & les Hollandois de 68. seulement. Les Anglois coururent à pleines voiles par un vent favorable du Suſt-Sud-Oueſt sur les Hollandois, qui étant alors à l'ancre, la leverent promptement & allerent au devant d'eux avec un grand courage. Le combat commença à une heure apresmidy, & continua avec

une

une extrême fureur, à la veüe des Côtes de Zelandes & de Flandres, jusques bien avant dans la nuit, dont l'obscurité les separa les uns des autres. Les Anglois & les François se retirerent du côté du Nord-West à 2. lieües de la Flotte Hollandoise, l'une & l'autre étant fort occupée à se radouber. Des deux costez il y eut beaucoup de Vaisseaux maltraittez, & plusieurs Commandans y demeurerent : de celui des Hollandois le Vice-Amiral Schram, le Contr'-Amiral Vlug, & les Capitaines van Bergen & Bakker perirent, & le Capitaine Nassau fut griévement blessé. Deux Vaisseaux François furent coulez à fond. Les Ennemis demeurerent plusieurs jours au dessus du vent des Hollandois, qui étoyent pour lors plus avant en Mer : Cependant le Marêchal de Camp Wurts n'eut pas plustost eu avis de l'arrivée de la Flotte ennemie sur les Costes de Flandres, qu'il s'embarqua de Flandres pour Zelande, avec un bon nombre de Cavalerie & d'Infanterie dans environ 100 petites Barques, pour mettre cette Province à couvert de tou-

toute invaſion. Le 14. de Juin il y eut un autre combat. Les Ennemis ſe tenoyent, comme il a été dit, au-deſſus du vent des Hollandois, ſans pourtant approcher d'eux : Mais ceux-ci, le vent s'étant tourné à l'Eſt le 13. reſolurent d'aller chercher les Ennemis, ce qu'ils firent le lendemain aprés que Meſſieurs les Députez eurent été à Bord, & s'en furent retournez, le Pavillon Bleu de Ruiter fut arboré, pour mettre à la voile, ayans levé l'ancre ſur les onze heures, & la Flotte ayant le vent en pouppe, faiſant route ſur l'Ennemi, qui faiſoit mine de les vouloir attendre : mais peu aprés il mit toutes ſes voiles, & ſe retira vers les Coſtes d'Angleterre. Tromp avec ſon Eſcadre attaqua l'Avantgarde des Anglois ſous la Pavillon Bleu, ſur les 4 heures aprés midy, & combattit avec elle juſqu'au ſoir : Cependant Ruiter & Bankert vinrent avec fureur au combat, & tous deux enſemble pourſuivirent juſques à Soltsbay l'Ennemi qui fuyoit, aprés quoi ils ſe retirerent derechef ſur le ſoir vers Schoonevelt. Un ou deux Vaiſſeaux des Ennemis y demeu-

meurerent, sans que les Hollandois qui resterent devant la Riviere de Londres en perdissent aucun.

Cependant on étoit en Angleterre fort empressé, pour remettre la Flotte en état de retourner en Mer, on y embarqua encore 2000 hommes, avec quoi étant renforcée, & forte de 150 Voiles, elle se mit en Mer. Elle vint le dernier de Juillet ou premier d'Aoust à Schoonevelt, & y demeura jusqu'au deuxieme du même Moys. Ruiter ayant decouvert la Flotte des Ennemis, mit aussitost à la voile, alla plus avant en Mer, afin d'attendre les Anglois plus au large quoi qu'ils eussent le vent sur lui. Les Anglois vinrent au commencement avec fureur sur les Hollandois: mais voyant qu'ils les attendoyent de pied ferme & avec courage, ils se retirerent encore, ayans mis toutes leurs voiles & se deffendans en retraitte, ils furent poursuivis par les Hollandois, qui tâchoyent de leur gagner le vent, & de les engager dans un nouveau combat, quoiqu'ils eussent 40. Vaisseaux moins qu'eux, ce qui auroit heureusement réussi sur le midy, sans

ſans que les Anglois s'éloignerent toûjours ſi fort en Mer que les Hollandois, qui les pourſuivirent bien neuf lieües, ne peuvent jamais les atteindre, ce qui, joint qu'il s'éleva ſur le ſoir un broüillard, obligea les Hollandois de retourner dans leur Poſte, Ruiter craignant même que cette retraitte des Anglois ne fut une ruſe de Guerre pour les éloigner de leurs Côtes, qui étant dégarnies, pourroyent êtré attaquées par les Troupes du Comte de Schomberg qui étoyent pour lors dans un grand nombre de Vaiſſeaux de charbon à Jarmouth. Ils s'en retournerent donc pour toutes ces raiſons ſur le ſoir.

Le lendemain au ſoir, les Ennemis furent veüs avec quelques Vaiſſeaux devant la Meuſe : mais n'y pouvans entrer commodement à cauſe de la marée qui dura plus longtemps qu'à l'ordinaire, ils retournerent en Mer, & parcourans toutes les Côtes d'Hollande, ils donnerent l'allarme & l'épouvante à tous les habitans. Cependant Ruiter, en ayant receu l'ordre des Etats, quitta ſon Poſte, & pourſuivit les Anglois, & étant

venu à la veüe de l'Ennemi prés du Texel, ils en vinrent bientôt aux mains. Le Duc d'Etrée, qui commandoit les Vaisseaux François avoit l'Aîle droite, du côté du Sud, Edoüard Sprag conduisoit l'Aîle gauche, du côté du Nord, & le Prince Robert menoit le corps de Bataille. Ruiter ayant rangé sa Flotte en maniere d'un grand cercle, attaqua le milieu des Ennemis; mais un calme étant survenu dez le commencement, ils ne peurent qu'à peine se dégager les uns d'avec les autres, & chacun fut obligé de se tenir occupé à combattre l'Ennemi, qui lui étoit écheu en partage : mais aprés presque une heure d'un chaud combat, les François se retirérent à côté, & ils furent vigoureusement attaquez par les Zelandois; & ainsi il s'éleva sur toute la Mer un furieux combat, avec un notable avantage des Hollandois. Les François se tinrent loin, comme pour en être les simples Spectateurs; ce qui donna occasion à un Matelot Hollandois de demander; ce qui obligeoit les François de demeurer la? & à un autre de repondre, qu'ils y étoyent

pour

pour voir ſi les Anglois qu'on avoit achetez, gagnoyent bien leur argent. Mais Sprag avoit trouvé en Tromp un rude Antagoniſte, & ces 2 Heros de Mer étans à charnez l'un contre l'autre, il y eut entr'eux un long & rude combat, juſqu'à ce qu'enfin Sprag fut contraint d'abandonner ſon Vaiſſeau ruiné, & de paſſer ſur un autre, étant pour cela deſcendu dans ſon Eſquif, le dit Eſquif fut atteint d'un boulet de canon, qui avoit paſſé par ſon Vaiſſeau, & luy par conſequent fut renverſé dans la Mer, & noyé avec tous ceux qui étoyent avec lui. On combattit avec fureur depuis le matin de fort bonne heure juſques au ſoir fort tard, avec un tres grand avantage du côté des Hollandois, juſqu'à ce qu'enfin les tenebres de la nuit firent finir le combat.

Cependant on commença d'entrer dans quelques négotiations de Paix à Cologne, mais ſans ſuccez, n'y ayant aucune apparence qu'elle pût venir de là : on ne diſcontinua pas neantmoins les affaires de la Guerre. Les Anglois prirent ſur les Hollandois l'Ile de St. Helene; auſſi d'un

autre côté Evertz ayant été envoyé avec une Escadre prit, ruina ou dissipa 65. Vaisseaux qui alloyent en Terre Neuve, & s'avançant du côté de la Martinique, qui est une Partie de l'Amerique, qui étoit autrefois nommée la Nouvelle Hollande, mais qui ayant été prise par les Anglois, fut appellée la Nouvelle Jork, il l'attaqua, & reprit facilement la Ville, nommée à present la Nouvelle Amsterdam, dans l'absence du Gouverneur de la Ville, & s'empara de toutes les autres Habitations des Anglois dans ce Pays-là. La Flotte Hollandoise se trouva encore à l'Embouchure de la Riviere de Londres, pendant que les Vaisseaux Anglois avoyent été poussez plus haut par la tempête, & que les François se tenoyent aux Dunes, d'où ayant pris leur route du costé de France, ils furent battus & dispersez par une furieuse tempête qui fit perir trois de leurs Vaisseaux, & les autres gagnerent à grand peine leurs Ports.

Cependant Messeigneurs les Etats ennuyez de cette triste Guerre, où ils combattoyent contre leurs plus pro-

proches voisins, & qui étoyent de même Religion qu'eux, ils écrivirent au Roi Charles avec beaucoup d'affection, lui temoignans qu'ils avoyent jusque là fait tous leurs efforts pour terminer ces inimitiez mal fondées, & prians sa Majesté de vouloir bien avoir des pensées de Paix pour mettre fin à cette affligeante & pernicieuse Guerre: l'affaire fut pousſé si loin en peu de temps par la mediation de du Fresne Envoyé d'Espagne, que la Paix fut faitte entre ces deux Peuples. On en peut voir ailleurs les conditions.

(1674) Ainsi donc fut enfin terminée cette funeste Guerre, avec peu de satisfaction des François, qui à cause des Forces de l'Empereur, qui s'approchoyent, ne virent pas seulement les conquêtes qu'ils avoyent fait dans les Pays Bas, & celles qu'ils prétendoyent faire de Bonn & d'autres Places, arrêtées tout d'un coup, mais furent même contraint d'abandonner l'une aprés l'autre toutes les Places qu'ils avoyent conquises, & de s'en retourner au plus vîte dans leur Pays, laissans seulement

Garnison dans Grave, pour être contraint par les puissantes armes de nostre Grand Guillaume, comme pour achever l'ouvrage, de reconnoître son premier Maître, portans dans d'autres Frontieres une Guerre, qui aprés avoir été fomentée, & versé beaucoup de sang pendant 3. ou 4. ans, a été enfin terminée, & changée encore dans une Paix peu ferme, comme on peut le lire ailleurs.

On trouva à Londres dans la Tour sous des degrez deux petits cadavres qu'on croit avoir été les corps du jeune Roi Edoüard, & de son Frere, que Richard III. leur Oncle, y avoit fait porter & enterrer, comme les Histoires de ce Royaume l'apprennent assez. On alla les y chercher, & on les plaça à Westmunster dans un tombeau plus convenable. Dans ce temps il y eut une assemblée du Parlement, dans laquelle il s'eleva un si grand different entre les deux Chambres, que le Roi fut obligé de le proroger jusqu'au Moys d'Octobre. Nous voici enfin parvenus à un de nos principaux points, savoir le mariage entre son Alteſſe Monseigneur

gneur le Prince d'Orange, & la Sereniſſime Princeſſe, qui fait le ſujet de ce diſcours, laiſſant les affaires de la Guerre ſuivante dans les Pays Bas, qu'on peut voir ailleurs en divers Ecrits & Livres, qu'on en a publiez.

(1677) Son Alteſſe étant donc partie, l'année 1677. pour l'Angleterre, on y traitta de ce Mariage: mais pour terminer avec la France les affaires de la Guerre, il y ſurvint quelques difficultez, qui ſembloyent devoir y cauſer quelque interruption, le Prince demeurant ferme dans les interêts de cet Etat ſur certains Articles: mais le Roi principalement y avoit tant de penchant, qu'il lui étoit arrivé de dire à qu'elqu'un de ſes Confidens: je ne me ſuis jamais trompé dans la phiſionomie de perſonne, je voy auſſi à preſent, que mon Neveu le Prince d'Orange eſt un honnête homme, c'eſt pourquoi il aura ma Niéce pour ſa Femme, &c. La choſe ſe conclut donc; & le Roi étant entré dans l'aſſemblée de ſon Conſeil privé, il lui donna connoiſſance que le mariage étoit arrêté entre Monſigneur le Prince d'Orange,

& le Princesse Marie, Fille aînée du Duc d'Jork son Frere ; le Duc d'Jork lui mesme étant aussi venu au Conseil, il dit qu'il y avoit deja donné son consentement, temoignant avec le Roi qu'il en ressentoit une grande satisfaction, qu'il avoit une affection singuliere pour le Prince, dont le merite étoit grand, & qu'il esperoit que cette Alliance seroit un puissant moyen pour rendre ferme la paix qu'on esperoit & qu'on desiroit tant. Le Chancelier répondit au nom de tout le Conseil avec de grands remerciemens ; assûrant que sa Majesté & son Alteſſe auroyent sur cette affaire les vœux & les benedictions de tout le Royaume. Sur cela le Conseil en corps alla saluer la Princesse Marie, pour lui faire les complimens de felicitation, & lui souhaitter toute sorte de bonheur, il en fit autant à son Alteſſe, & il fut incontinent suivi par tous les Grands. Le Public fit ensuitte en signe de joye carillonner les cloches, & allumer par tout des feux. On envoya aussi des Exprez à leurs Hautes Puissances Messeigneurs les Etats Generaux avec une lettre de son Alteſſe, à quoi Messeigneurs les

Etats de Hollande & de Weſtvrieſland répondirent inceſſament, s'étans aſſemblez le Jeudy onziéme, ils donnerent d'une commune voix leur approbation à ce Mariage, & il y eut de plus une reſolution de leurs Hautes Puiſſances ſur ce ſujet, pour mieux temoigner leur conſentement. Le Sieur Stangerland partit le 10. avec cette approbation & ce conſentement, pour l'Angleterre, où il arriva le 14. 3 ou 4 heures aprés midi, le jour preſiſement de la naiſſance de ſon Alteſſe; ſur quoi les ceremonies du mariage (le contrât ayant déja été conclu & ſigné) furent achevées le même ſoir ſur les onze heures, ce qui fut rendu public le lendemain. L'Eveſque de Londres en acheva les Ceremonies à la maniere de l'Egliſe Anglicane: ce Mariage fut dez cette même nuit entierement accompli; & le lendemain étant le jour de la trahiſon des poudres, il y eut de grandes & ſolennelles rejoüiſſances. Son Alteſſe inſtruiſit les Etats de tout ce qui s'étoit paſſé, & que le Roi avoit ajourné ſon Parlement au 14. de l'année ſuivante. Ce-

pendant son Alteſſe se hâtoit fort de repasſer en Hollande avec sa nouvelle Epouſe : mais il fut retenu par deux accidens, dont l'un étoit l'accouchement de la Ducheſſe d'Jork, autrefois Princeſſe de Modéne, qui mit au monde un jeune Prince qu'on nomma Charles, mais il mourut peu aprés le 22 de Decembre ; l'autre accident étoit, que la Princeſſe Anne étoit tombée malade de la petite verole, mais l'un & l'autre de ces accidens étant paſſé, son Alteſſe partit avec la Princeſſe son illuſtre Epouſe, & fut receu à la Haye le 14. Decembre, avec toute sorte de magnificence & de triomphes.

Ainſi avons nous veu l'accompliſſement de cet illuſtre Mariage : & de cette maniere l'Angleterre ayant terminé toutes les affaires du dehors, s'appliqua toute entiere à celles du dedans, auſſi ne manqua-t-elle pas d'y en avoir qui requeroient neceſſairement une grande prevoyance, & de ſerieuſes deliberations. Un certain Oates, qui depuis quelques années avoit embraſſé la Religion Romaine, & qui s'étoit tenu à St. O-

mer

mer, étant de là retourné en Angleterre, decouvrit certaines conſpirations pernicieuſes des Papiſtes contre la vie du Roi, & même du Duc de Jork, parce qu'il n'avoit paru aſſez favorables aux Jeſuites. Il decouvrit auſſi qu'ils avoyent deſſein de brüler la Ville de Londres, & de renverſer ſens deſſus deſſous tout le Gouvernement, étant pouſſé à faire cette decouverte par les mouvemens & les remords de ſa conſcience; le Pere la Chaize, Confeſſeur du Roi de France, étoit auſſi entré dans cet horrible complot, & accuſé auſſibien que les autres. Le dit Oates declara les Cabales & les Pratiques ſecretes & même les noms des Principaux Conſpirateurs, dont pluſieurs qu'on attrapa furent punis de mort, la plûpart étans des Prêtres Papiſtes, & entr'autres un nommé Coleman, Secretaire de la Ducheſſe d'Jork, ce qui fut concevoir une grande haine contre tous les Papiſtes, qui ne fut pas peu augmentée par le meurtre de Monſieur Edmund Brug, Juge de Paix, qui ſelon le devoir de ſa charge avoit fait des informations de cet-

te affaire, & qui fut trouvé meurtri & tué dans la Campagne, aprés avoir été étouffé & étranglé dans la Maison de Sommerset. On en decouvrit les uns d'un endroit, & les autres de l'autre, jusques au cœur de la Hollande, & ils furent condamnez au dernier supplice.

Le Parlement, pour decouvrir les sentimens d'un chacun, établit ou rétablit un nouveau Serment, qui fut appellé le Test, que seroyent obligez de faire & de prêter tous ceux qui exerceroyent quelque charge. Le Roi ordonna au Lord Maire de Londres de tenir soigneusement & exactement la main à l'execution des Loix faites contre les Papistes.

Le Parlement étant sur le point de s'assembler, le Roi pour éviter les difficultez, qui regardoyent son Frere, lui conseilla de s'éloigner pour quelque temps en quelque lieu hors du Royaume, sur quoi il se resolut de se retirer dans les Pays Bas: mais avant son depart le Roi declara en plein Conseil qu'il n'avoit jamais epousé d'autre Femme que la Reine, & qu'ainsi il n'avoit jamais eu aucun legi-

legitime Heritier. Le Roi signa le premier cette declaration, & le Conseil la signa aprés.

Le Duc d'Jork se mit donc en chemin, comme il avoit resolu, avec son Epouse & une petite suitte, dans un temps de grands troubles. Il alla d'abord en Hollande auprés de sa Fille & de son Gendre le Prince d'Orange, & aprés y avoir fait un sejour fort court, il se retira à Bruxelles.

A l'entrée du Printemps le Parlement s'assembla, & on y parla de la susditte conspiration, mais ce ne fut pas sans dispute. Thomas Comte de Danby, ci-devant accusé de trahison s'étant démis de sa charge de Grand Thresorier, contribua beaucoup à decouvrir les coupables, neanmoins le haine qu'on lui portoit s'augmentant toûjours, quoi que le Roi tachât de le soûtenir, il fut obligé de se presenter devant le Souverain Tribunal de la Justice, qui l'envoya à la Tour. Les Comtes de Pouwis, Staffort, Bellasis Pelvy & Arundel furent gardez dans le même Prison. Mais nous passerons sous silence tou-

tes

tes, ces particularitez, ayans dessein d'être court, & parce qu'elles sont suffisamment décrites ailleurs ; Nous n'obmettrons pas pourtant qu'en Ecosse, l'Archevêque de St. André venant de Glascou, fut méchamment assasiné sur le chemin par des Fanatiques, au moins on le juge ainsi, en presence de sa fille, qui étoit alors encore fort jeune. Cependant comme les contestations ne finissoyent point dans le Parlement, le Roi trouva à propos de le proroger jusqu'au 14. d'Août, principalement à cause des mecontentemens qui s'élevoyent en Ecosse, & qui occupoyent tous les soins.

Les Presbyteriens, & particulierement ceux qu'on appelle Puritains, avoyent déja depuis longtemps accusé le Gouvernement Ecclesiastique, & rejetté la faute de tout, sur le Duc de Lauderdaal, priant tréshumblement le Roi de lui ôter l'administration des affaires. Le Roi ne fit d'abord aucun cas de cette demande, mais l'opiniatreté de ces factions s'augmentant, & méritant bien qu'on y remediât avec plus de soin, elle fut

enfin

enfin entierement reprimées par l'adreſſe & la fermeté du Duc de Monmont, Fils naturel du Roy. Cependant on continuoit toûjours en Angleterre à punir diverſes Perſonnes trouvées coupables des trahiſons cideſſus. Mais environ ce temps-là le Roi Charles ayant été attaqué d'une grande maladie, le Duc d'Jork ne tarda pas longtemps à partir de Bruxelles, où comme nous l'avons dit, il s'étoit retiré, pour retourner en Angleterre, craignant que ſi le Roi venoit à mourir dans ſon abſence, il n'arrivât des troubles dans les Royaume, & que ſon droit a la Succeſſion ne fut mis en compromis: mais le Roi étant bientôt rétabli, il fut pour ce coup delivré de ſes craintes & fruſtré de ſes eſperances.

Mais le Duc de Monmout temoignant trop d'empreſſement à gagner l'affection du Peuple, tomba dans la diſgrace du Roi ſon Pere, & ayant été dépoüillé de toutes ſes dignitez, il fut obligé de ſe retirer en Hollande, dans une eſpece de banniſſement. Son Oncle le Duc d'Jork reprit auſſi un jour aprés lui le chemin de Bru-

xelles : mais le Roi changeant de resolution, il fut envoyé avec toute sa Maison en Ecosse. Cependant une nouvelle conspiration ayant encore été decouverte on fit avec beaucoup de diligence une exacte recherche de tous les complices, *Buckinga & alii Parlamenti indignationem incurrunt.* Le Parlement fut prorogé jusqu'au 5. de Novembre, & puis jusqu'au 5. de Fevrier de l'année suivante. Cependant on ne discontinuoit point d'empriſonner & de punir les Scelerats & les Traîtres, & tous ceux qui passoyent pour être de ce nombre, le Comte de Staffort y perdit aussi la tête.

Neanmoins le Duc de Monmout retourna en Angleterre, on ne sçait pas pour quelle raison. D'abord il prenoit pour pretexte que le Roi lui en avoit envoyé l'ordre, mais il parut bientôt aprés que ses inquiétudes avoyent causé tous ces mouvemens, car il disoit qu'étant chargé de diverses crimes, il étoit obligé d'aller lui même se justifier devant le Roi: nonobstant tout cela le Peuple temoignant une grande joye de son retour, il receut bientôt ordre de se retirer en-

encore. Cependant le Parlement fut derechef prorogé du 5. Fevrier juſqu'au 2. de Novembre, au grand mécontentement du Peuple. On preſentoit de tous côtez des addreſſes, mais le Roi ſçeut bien les arreſter & les reprimer par de ſeveres Edits. Cependant le Duc d'Jork fut rappellé d'Ecoſſe en Angleterre, le Conſeil du Roi lui ayant écrit des lettres fort obligeantes. Alors les émotions & les ſeditions recommencerent, mais le mal fut arreſté par les Troupes du Roi qu'on y envoya, & par la punition de quelquesuns des Chefs de la ſedition ; Mais ni le rappel du Duc d'Jork à la Cour, ni les bons ſuccez qu'il avoit eu en reprimant les Rebelles, ne furent pas capables de faire ceſſer ni d'adoucir même la haine extréme qui s'augmentoit toûjours contre lui. Tous les jours on répandoit contre lui des libelles diffamatoires, & lors que le Parlement ſe fut aſſemblé, la Chambre Baſſe fit un nouvel Acte pour l'exclurre comme Papiſte, de la Succeſſion à la Couronne, & il fut envoyé par Mylord Ruſſel (emploi qui lui coûta la vie) à la

à la Chambre Haute, afin qu'elle l'approuvât, mais elle le rejetta. De sorte que trois differentes Assemblées du Parlement ont tâché d'exclurre de la Succession à la Couronne le Duc d'Jork, comme étant coupable des conspirations tramées contre le Gouvernement présent, & d'ailleurs comme étant Papiste, mais ils ont été empechez d'executer leur entrepriſe par la Chambre Haute, le Roi de son côté n'oublioit aussi rien pour detourner cette tempeste, & il n'y a pas de doute non plus que les Jesuites ne fissent pour le meſme effet joüer secretement toutes leurs machines.

Cependant on fit le procez à ces Seigneurs qui comme nous avons dit avoyent été mis dans la Tours; desquels le Comte de Staffort aprés de longs Interrogatoires, fut enfin decapité. Les autres eurent une plus douce Sentence, ils furent mis en liberté, & relâchez sous caution. De sorte que l'Angleterre devint une espece de boucherie, & fût inondée du sang, tant innocent que coupable; dans l'espace de six années on conte jusqu'au nombre de 67. principaux

No-

Nobles & Seigneurs qui furent punis de mort ; & encore n'étoit ce pas la fin : mais chaque jour on voyoit de nouvelles accuſations, & de nouvelles punitions de mort ; de plus comme il y eut une nouvelle conſpiration contre le Roi & le Duc de Jork, qu'on ſoupçonnoit les Papiſtes d'avoir découverte, les Gens entendus peuvent bien juger où la choſe tendoit. Car pourquoi auroit on conſpiré la mort de celui qu'on aimoit bien mieux voir ſur le trône que dans le tombeau. Mais ſi l'on en croit divers avis, les Jeſuites qui avoyent tendu ce piege ſe propoſoyent avec beaucoup d'autres, de ſe défaire du Roi, & cela en préſence du Duc, comme s'il eut été lui même en peril, afin de faire croire qu'il n'avoit point trempé dans cette affaire ; & pour le mieux perſuader ils devoyent le menacer, & le contraindre comme par la derniere violence à conſentir à tout ce qu'ils voudroyent, & à promettre d'être le Protecteur des Catholiques, & le Fleau des Proteſtans. Mais il a pleu à la Sageſſe Divine de tirer des te-

ne-

nebres pour la seconde fois cette trame diabolique, & de la tourner à la rüine de ses inventeurs, dont on a decapité & pendu un fort grand nombre. Le Duc d'Jork en a lui même fait punir plusieurs assez rudement, entre lesquels il y avoit quelques Protestans qui étoyent d'une fidelité & d'une innocence reconnue de tout le Monde, & qui avoyent mesme beaucoup contribué à decouvrir ce complot, ce qui a fait dire à plusieurs, que les Jesuites avoyent été en mesme temps punis & vengez. Mais le Comte d'Essex qu'on avoit mis dans la Tour, y fut trouvé mort, s'étant selon le bruit qui en couroit, coupé lui mesme la gorge avec un rasoir : quoi qu'il y eût des preuves qu'on avoit envoyé des meurtriers pour le tuer. Ainsi cette detestable conspiration a donné au Duc d'Jork une belle occasion de se venger de ses Ennemis, afin de pouvoir ensuite monter plus facilement sur le trône. Veritablement la desolation étoit alors si grande dans toute l'Angleterre, qu'il étoit également dangereux d'exprimer sa douleur, & impos-

poſſible de la retenir, chacun craignoit pour ſoy & pour ſa famille: on ne pouvoit trouver nulle part ni ſeureté, ni pieté, ni azyle : le ſeul Duc d'Jork ſembloit favoriſé du Ciel, lors que par la mort du Roi ſon Frere le chemin du Thrône lui fut ouvert. Ce Prince mourut le 16 Janvier 1685. aprés avoir demeuré au lit trois jours ſeulement, & avoir eu divers accidens ſi étranges, que ſur le rapport des Medecins qui l'ouvrirent on eut de grands ſoupçons qu'il avoit été empoiſonné.

III.

III. CHAPITRE.

Regne du Roi

JAQUES II.

ARGUMENT.

Amnestie. Promesses du Roi au Parlement. Comte d'Argile arrive en Ecosse. Est pris & decapité. Entreprise de Monmout. Est battu & pris. Et décapué. Conduite du Roi. Avancemens des Papistes. d'Ada Nonce du Pape fait son entrée. Lettres fiéres. Avancement des Papistes. Liberté de Conscience. Parlement dissous. Sentimens du Prince d'Orange sur la conduite du Roi. Sentimens là-dessus. Grossesse de la Reine. Service des Jesuites à Londres. Leurs artifices. Evêques à la Tour. Derechef absous. Pasquin

&

& Marphorio. Accouchement de la Reine. Considerations là dessus. Tentative du Roi. Il demande du secours à la France. Mécontentemens du Peuple. Soupçons des Hollandois. Declaration du Roi Jaques. Revocation de tout ce qu'il avoit fait. Sa déclaration. Seigneurs Anglois en Hollande. Leurs remonstrances au Prince d'Orange. Resolution de Messeigneurs les Etats. Depart de son Altesse vers l'Angleterre. Son arrivée à Torbay. Declaration de son Altesse. Provinces & Troupes se rangent dans son Party. Declaration contraire du Roi. Demande d'un Parlement libre. Etat des Forces Hollandoises. Le Prince & la Princesse de Dannemarc abandonnent le Roi Jaques. Avancement du Prince. Provinces se rendent. Perplexité du Roi. Combat à Reading. Negotiations. Mauvais conseil du

Roi.

Roi, Fuite du Roi. Sa lettre. Tout le Monde l'abandonne. Le Roi encore à Londres. Sa seconde fuite. Resolution des Lords. Le Gouvernement offert au Prince. Il l'accepte. L'état du Roi en France. Son Ecrit. Autres Ecrits. Deputation des Ecossois. Convention des Anglois. Leurs Negotiations. Le Trône declaré vacant. Decrets. Offres & reponse. Oates delivré. Princesse Marie envoyée chercher. Soûmission des Ecossois. Couronne offerte. Resolutions. Formulaire des Sermens. Couronnement du Roi Guillaume, & de la Reine Marie en Angleterre.

JAques succeda donc à Charles son Frere au Royaume, étant le second de ce nom, & le septieme comme Roi d'Ecosse, & il fut couronné le troisiéme de May avec la magnificence & les ceremonies accoutu-

tumées. Une des premieres actions qu'il fit, fut l'amniſtie ou la remiſſion qu'il accorda, à l'exception de quelquesuns, & entre autres, du Duc de Monmout. Il ajourna en même temps le Parlement d'Ecoſſe & celui d'Angleterre, auſquels il temoigna ſon affection envers l'Egliſe Anglicane, comme membre de laquelle ſon Pere & ſon Frere avoyent marqué une bonne volonté toute ſinguliere, & rendu des offices tous particuliere dans les affaires les plus douteuſes, & les plus facheuſes des Anglois; voulant bien employer ſa vie & tout ce qu'on peut avoir de plus cher & de plus pretieux pour le deffence de la même Egliſe. D'un autre côté le Parlement lui promit & lui ſigna toute obeiſſance, & ſon ſecours contre toute ſorte d'Ennemis & particulierement contre les Rebelles d'Ecoſſe qui levoyent encore la tête en divers lieux, ne manquant pas de gens qui las des choſes preſentes, en cherchoyent des nouvelles. Mais entr'autres le Comte d'Argile avec le Duc de Monmout entreprenoit de troubler les affaires de ces Royaumes, deſquels

quels le Premier étoit prêt à partir pour Ecosse, de Hollande étant échapé de prison (où on l'avoit mis pour quelques nouvelles Entrepriſes, à cauſe de quoi il avoit été meſme deja condanné a eſtre puni.)

Monmout, aprés le decez du Roi ſon Pere étoit parti pour Bruxelles, & de là il avoit ſecretement pris le chemin de Hollande, où ayant conſulté de ſes affaires avec Argyle, il entreprit avec lui de fâire ſoûlever l'Angleterre. Ayant donc ramaſſé une petite troupe de Gens des Refugiez, partie Anglois & partie Ecoſſois, qui étoyent tous d'humeur d'entreprendre avec lui quelque choſe de nouveau, le Comte d'Argile, ayant trois Vaiſſeaux chargez de proviſions de bouche & de Guerre, tira du côté d'Orkneis, qui eſt une Ile d'Ecoſſe, d'où, ayant mis peid à terre dans la partie Occidentale d'Ecoſſe, il fit courir par tout le Royaume un Manifeſte, dans lequel il repréſentoit les efforts que les Feüs Rois avoyent faits pour detruire tout enſemble la liberté & la Religion, deploroit en meſme temps les malheurs du Peuple,

ple, & lui offroit son secours pour le delivrer de toutes ces calamitez & de ce pesant joug, appellant le Roi Jaques un Tyran & un Usurpateur, & sollicitant le Public à l'assister lui & le Duc de Monmout. Dans un autre Manifeste il se plaignoit des outrages qu'on lui avoit faits & à sa Maison, c'est pourquoi il enjoignoit particulierement à ses Sujets, de se rendre promptement auprés de lui avec toutes les Forces qu'ils pourroyent avoir. Là dessus quelquesuns, mais en petit nombre, lui prêterent l'oreille. Le Conseil d'Ecosse ordonna au Comte d'Athol de marcher contre lui avec une petite Armée, ce qu'ayant executé, il dissipa ça & là les Troupes d'Argyle, & l'ayant lui même decouvert par le moyen d'un Payſan qui le trouva caché dans un marais & des buissons, il le fit prisonnier, & conduire à Edemburg, où fort peu aprés il paya de sa tête sa temeraire entrepriſe.

Le Duc de Monmout n'eût pas plus de bonheur, il fit voile du Texel le 8. d'Août avec trois Vaisseaux chargez de Monde & de Munitions, &

il arriva le 25. du même Moys à Lyme, lieu situé à l'Occident de l'Angleterre, & il debarqua là environ 200 hommes, & ayant, comme le Comte d'Argile, fait courir un Manifeste où il depeignoit amplement les tyrannies & les mechantes pratiques du Roi, il s'efforçoit d'attirer le Peuple à son Party, cependant sa Femme & ses Enfans qui étoyent encore demeurez en Angleterre, furent par l'ordre du Roi; mis sous bonne Garde: le Roi Jaques fit aussi assurer ses Places, & il manda les Troupes Angloises qui étoyent au Service des Etats. Le Duc d'Aubermale, General des Forces de Guerre de sa Majesté avoit alors son Armée dans le Comté de Dorseth, à 12 miles de Lyme, & il se mit à la tête de ses Troupes, que Monmout tâcha d'attirer de son côté par des lettres artificieuses qu'il leur écrivit, mais il fut frustré de ses Esperances quelques efforts qu'il fit, neanmoins ses petites Forces s'etans augmentées jusques à quelques milliers d'hommes, il essaya de pousser ses affaires: mais ayant été fort promptement environné

né des Troupes du Roy, il fut contraint de mettre le meilleur ordre qu'il lui étoit posſible à toutes choſes avant le combat. S'étant donc mis en ordre il attaqua les Troupes du Roi prés de Weſton, là on combattit aſſez vigoureuſement des deux côtez juſques à ce que la Cavalerie du Duc ayant été miſe en fuite, Oglethorp ſous la conduite duquel les Troupes du Roi combattoyent, ayant attaqué avec fureur l'Infanterie de Monmout, il la fit facilement plier & lui meſme avec en grand deſordre. Pluſieurs demeurerent morts ſur la place, & pluſieurs furent pris, avec perte du côté des Troupes du Roi d'environ 300 hommes. Le lendemain de ce combat Mylord Gray, & peu aprés le Duc de Monmout lui même, furent decouvert & pris dans des buiſſons & des Hayes où ils s'étoyent cachez, ils furent envoyez auſsitôt à Londres, où le Duc aprés avoir inutilement imploré la grace du Roi, eut la tête tranché publiquement dans la Cour de la Tour.

Cette revolte étant ainſi étouffé, on tra-

vailla aussi à punir les Seditieux, dont quelques uns furent pendus, d'autres obtinrent leur grace, & quelques autres enfin furent bannis : Mais on punit de mort un grand nombre de Personnes dans la Partie Occidentale d'Angleterre, où cette Sedition avoit pris sa naissance, ce qui fut executé par la cruauté du Juge Gothfrey.

Le Parlement qui jusques ici avoit demeuré dissous, fut enfin assemblé le 19. Novembre, & on y accorda au Roi une subside pour les affaires publiques, mais il fut bientôt derechef prorogé, & fut separé toute l'année suivante. Le Comte de Clarendon fut envoyé en Irlande en qualité de Vice-Roi, mais peu aprés il fut r'appellé, & Tyrconnel grand Papiste, fut mis en sa place : Parce que le Roi, qui depuis longtemps avoit resolu de faire un changement de Religion dans le Royaume, cherchoit enfin maintenant à executer cet ouvrage qu'il avoit entrepris, ayant dessein de le commencer par les Prédicateurs, & en suitte par les autres voyes. En Ecosse il convoqua

le

le Parlement, dans lequel on accorda aux Papiſtes la protection du Roi, & la permiſſion de faire precher ſecretement, ce qui ne ſe fit pourtant pas ſans un grand mecontentement du Public, ſur quoi Queensburi & quelques autres qui s'y étoyent fortement oppoſez, furent depoſez de leurs Charges, & tous les Cambells, qui étans de la Maiſon d'Argile, furent accuſez de Rebellion. Le Roi lui même demanda conſeil aux principaux Juges & Magiſtrats de Londres ſur la permiſſion qu'il avoit deſſein de donner aux diverſes Sectes, leſquels le lui deconſeillerent, ce qui l'obligea de ſuſpendre pour quelque temps l'execution de cette reſolution qu'il avoit formée, mais enſuitte ces Juges qui n'avoyent pas été de ſon avis ſe virent eux mêmes dépoüillez de leurs Charges, & on vit derechef les Papiſtes être par tout, tantôt ici tantôt là, établis dans toutes les Charges, ſans qu'on eût aucun égard au Serment du Teſt, ni qu'on en fit aucune mention. Il ne manquoit pas auſſi de ſe trouver des Flateurs qui aſſiegans inceſſamment le Roi, ozo-

yent bien avancer que les Rois d'Angleterre étoyent des Princes dont le pouvoir étoit souverain & despotique. Il établit de plus une Cour de Justice pour décider des affaires Ecclesiastiques, par laquelle l'Evesque de Londres fut suspendu de sa charge, pour avoir refusé de suspendre injustement de la sienne le Docteur Scharp selon la volonté & l'ordre du Roi: Ainsi il abbatit, punit, ou maltraitta avec une extréme injustice, tantost l'un, tantost l'autre. D'un autre costé il permit à l'Envoyé du Prince de Nieuwbourg de faire prêcher publiquement, & d'avoir dans Londres une Chapelle pour son usage & pour celui de ses Domestiques, ce qui mécontenta extrememement le Peuple, & le porta à faire de grandes plaintes. Il fit encore davantage, il donna la permission aux Jesuites principalement d'ouvrir publiquement un College; ordonnant aussi que les Papistes & les Moines pourroyent aller dans les habits de leurs Ordres, & faisant de grandes menaces de punir severement tous ceux qui leur feroyent quelque insul-

ſulte. Il voulut auſſi que d'Ada Nonce du Pape, qui s'étoit pendant quelque temps tenu incognito à la Cour, fit une Entrée publique & magnifique dans la Ville de Vindſor, ce qui n'arriva pourtant pas ſans que le peuple murmurât extrémement, & ſans que la Perſonne même de ce Nonce courût un grand danger; pluſieurs pierres ayant été jettées dans ſon Carroſſe: dans ce temps-là mourut Anne de Dannemark, Fille d'Anne ſeconde Fille du Roi, qui étoit mariée avec le Prince George de Dannemarc. Le Roi écrivit à l'aſſemblée du Conſeil d'Ecoſſe des lettres fort hardies, pour ne pas dire fieres & arrogantes; par leſquelles il s'attribuoit aſſez clairement un pouvoir Souverain & abſolu, il abolit toutes les Loix faites au prejudice des Nonconformiſtes; de ſorte qu'on pouvoit alors voir tres clairement quel étoit ſon but: ſavoir particulierement d'introduire le Papiſme ouvertement, & de ſapper par les fondemens la Religion établie & dominante, & de s'arroger & d'établir ainſi, malgré tout le Monde, un pouvoir Arbitrai-

re. Pour reüssir plus aisement dans ces entrepriſes il tâcha d'attirer à ſon Parti les principaux Seigneurs du Royaume, ce qui lui reüſſit ſans grande peine : comme ceux qui lui avoyent été contraires, avoyent été privez de leurs Charges ; & avoyent ſouffert en beaucoup d'autres choſes, les autres s'accommoderent au tems, & firent de leur Religion un jeu. Il jugeoit bien que ſi les Papiſtes à qui il donnoit toutes les Charges demeureroyent ſans appuy, ils auroyent à ſouffrir beaucoup aprés ſa mort ; & ne pouvant pas bien parvenir à ſon but à cauſe de la Loy du Teſt, il reſolut d'accorder la liberté de conſcience à toute ſorte de Religions, faiſant faire divers Ecrits avec ordre de les lire des Chaires des Egliſes ; diſant principalement qu'il ne vouloit forcer la conſcience de perſonne, aboliſſant les Loix Penales & le Teſt, &c. ce qui fut receu avec joye de tous les Sectaires ; & ſur cela le Roi receut un nombre infini de Lettres, d'Ecrits, & d'adreſſes pleines de grands remerciemens.

Le

(1687) Le Parlement ayant été ajourné au 25. de Fevrier, fut prorogé jusques au 8. de Mai: mais comme ils ne prenoit aucune resolution à l'avantage du Roi, il fut dissous dans le Mois de Juillet. En suitte le Roi voulant introduire ses Docteurs Papistes dans les Academies d'Oxfort & de Cambridge, il s'y fit de grands soûlevemens. Apres quoi en haine des Sermens accoutumez dont on a parlé ci-devant, le Roi depoüilla de leurs Charges, ceux qui les avoyent receües sous ces Loix. Et voyageant par tout le Royaume, il ne s'occupoit qu'à chercher des gens dont il pût être assuré dans la convocation d'un Parlement, & sur les suffrages & le secours de qui il pût conter pour l'abolition du Test & des Loix Penales; Il mêla aussi dans la Magistrature de Londres divers Sectaires; il introduisit aussi ses Papistes par tout ailleurs, cherchant par toute sorte de voyes de parvenir à son but. A Windsor il declara publiquement dans le Conseil qu'il ne laisseroit personne en repos, qu'il n'eut renoncé aux susdites Loix: & qu'il deposeroit

roit de leurs Charges, tous ceux qui refuseroyent de le faire : c'est aussi ce qu'il fit à Londres & ailleurs. Cependant les Habitans de Dorseth, Middelsex & autres lieux refuserent de lui obeir : ce qui causa à d'autres la perte de Charges & de leurs Dignitez.

Le Prince d'Orange ayant été obligé de faire connoître quels étoyent ses sentimens sur ces affaires, Monsieur le Pensionnaire Fagel, par l'ordre de son Alteſſe, en écrivit dans les termes suivans : que leurs Alteſſes ne desapprouvoyent pas la liberté de Conscience & le Religion, ni aussi l'inexecution des Loix Penales contre les transgresseurs ; mais qu'elles ne pouvoyent consentir à ce que les Sermens fussent abolis, ni que les Sectaires fussent exempts de punition : qu'ils avoyent toute leur vie temoigné de l'aversion contre la persecution des Chretiens ; mais que la Religion Reformée étant seule receüe & établie dans tous les trois Royaumes, il étoit neceſſaire que personne n'eût droit de seance au Parlement qu'il ne fit profession de cette Religion,

gion, & qu'il n'eût prêté les Sermens: Que de plus leurs Alteſſes ne rejettoyent pas les Loix Penales, ſelon leſquelles ceux qui refuſent de faire ces Sermens, ſont ſujets à l'amande; & qu'il y avoit en cela une autre difficulté, comme de ſavoir ſi les Papiſtes devoyent être privez de la Magiſtrature, ſur quoi il y avoit de part & d'autre divers ſentimens: que tous les Royaumes & Gouvernemens étoyent pourveus de leurs Loix pour maintenir la ſeureté de leur Religion: qu'il falloit auſſi mettre de la difference entre la Religion Reformée & la Romaine: que celle-ci ne ſe contentant pas d'exclurre des Charges tous ceux qui ont des ſentimens contraires aux ſiens les perſecutoit & les tourmentoit cruellement; au lieu que les Reformez ne pratiquoyent pas une ſi grande Severité; Qui eſt ce donc d'entre les Reformez qui ayant la pieté à cœur pourroit ſouffrir qu'on abolît leurs Loix? que d'ailleurs il ne pouvoit y avoir aucune liaiſon entre des Perſonnes qui avoyent des ſentimens ſi oppoſez, bien loin qu'ils pûſſent s'accorder dans les mê-

mes Employs. Que leurs Altesses étoyent donc persuadées dans leurs Consciences, que ces seuretez qui étoyent les soutiens de la Religion & du repos de la Nation ne pouvoyent être ôtées. Qu'elles avoyent toûjours eu pour le Roy leur Pere, de vrays sentimens de pieté & d'affection: mais que cependant Elles ne pourroyent en bonne conscience, souffrir que les Constitutions des Rois & des Parlemens fussent rendues vaines, & abolies contre toutes les Loix.

Cette declaration fut diversement receüe, les uns l'ayant rejettée, & les autres lui ayant fort applaudi; Le Roi en avoit beaucoup de mécontement, quoi que neanmoins il le dissimulât, tandis qu'elle enfla le cœur à la plus grande partie du Peuple: il ne manqua pas de se trouver des gens qui tachoyent de refuter les raisons contenues dans cette declaration, alleguant qu'on avoit parmi d'autres Peuples des exemples que les deux Religions n'étoyent pas incompatibles; d'autres approuvoyent les sentimens de leurs Altesses, savoir que les Decrets des Papistes tendoyent tous à de-

detruire entierement les heretiques & les hereſies. D'autres croyoyent que cette Lettre de Fagel étoit ſuppoſée, quoi qu'il l'ait cependant avoüée expreſſement pour ſienne par une nouvelle Lettre écrite à l'Ambaſſadeur d'Angleterre.

Cependant le Roi entêté d'avancer ſa Religion, ne laiſſa pas de pourſuivre ſa pointe. Il ordonna, ou permit à Edimbourg, l'exercice public de la Religion Romaine, avec un grand concours de Ceux qui en faiſoyent profeſſion, ou qui étoyent étonnez de ces nouveautez.

Tandis que ces choſes ſe paſſoyent, il courut un bruit que la Reine étoit groſſe, à la grande conſolation des Papiſtes, & à la grande moquerie des autres qui étoyent bien perſuadez que ce n'étoit qu'une fourberie. Même on vit ſe repandre de tous côtez, diverſes Paſquinades qui faiſoient voir que c'étoit une ſubtile invention des Jeſuites. Le Roi neanmoins pouſſa l'affaire autant qu'il lui fut poſſible; & n'ignorant pas l'effet que produiſoit la Lettre de leurs Alteſſes, il envoya encore dans les Provinces ſes Créa-

tures afin d'y gagner pour le prochain Parlement des Membres qui eussent assez de capacité & de pouvoir pour abolir les Loix Penales ; de plus il employa tous ses soins à mettre une armée sur pied, & à équiper une Flotte : & afin de ne point manquer de Matelots, il publia un Edit pour rappeller tous les Anglois de Nation qui étoyent dans le service étranger; il redemanda aussi les six Regimens Anglois & Ecossois qui étoyent au service des Etats Generaux. Ceux-ci croyans que c'étoyent leurs Troupes consentirent d'en laisser aller les Commandans s'ils le vouloyent; mais resolurent d'en retenir les Soldats à leur solde. Pour cette raison le Roi fit deffense par un Arrêt à tous ses Sujets de se mettre sans sa permission au service d'aucun Prince Etranger. Cependant les Jesuites poussans toûjours leurs affaires plus avant, obtinrent une Chapelle dans Londres pour y faire publiquement leur Service; de plus il y eut quelques lettres écrites par des mains inconnuës à divers Grands, leur remontrans avec une amitié & une sincerité apparentes qu'ils

de

devoyent embraſſer plûtôt la Religion Romaine, ſi au moins ils vouloyent être aſſurez de vivre plus longtemps. Ces artifices firent impreſſion ſur quelques petits Eſprits, mais les Perſonnes éclairées s'en moquerent.

Toutefois le Roi fit mettre en priſon & punir de mort des Perſonnes de la premiere Dignité, parce qu'ils refuſoyent d'obeïr à ceux qui avoyent été mis dans le Gouvernement par des voyes illegitimes. L'Archeveſque de Cantorberi, les Eveſques de St. Aſaph, Bats & Wels, de Chiceſter, d'Ely, de Petersbury, & de Briſtol, qui avoyent préſenté une Addreſſe au Roi, priant ſa Majeſté de les vouloir exempter de publier l'Ecrit de la liberté de Conſcience, furent envoyez à la Tour, aprés que le Roi en eut deliberé avec ſon Conſeil, ce qui ne ſe fit pas ſans cauſer à tout le Peuple une triſteſſe & une affliction extrémes. Un petit nombre obeït, mais avec un ſi grand mécontement du Peuple, qu'au premier mot de lecture tout le Monde ſortit des Egliſes.

Les Eveſques priſonniers furent peu aprés obligez de deffendre leur Cauſe

au

au Conseil du Roy, où ils furent absous & mis en liberté, au grand mécontentement du Roi, mais avec une si grande joye de tout le Peuple qu'il en alluma des feux de joye, & alla recevoir les Prélats qui sortoyent de la Tour, avec toute sorte de respect & d'honneur. Tous les jours on vit paroître des Libelles & des Pasquinades, où chacun deffendoit sa cause le mieux qu'il pouvoit; tandis que les Catholiques fondoyent toute leur esperance sur la delivrance de la grossesse de la Reine, qu'on assuroit par avance devoir acoucher d'un mâle. Pasquin lui mesme se mettant en jeu ozoit bien promettre un Prince de Galles, à Marphorio son Voisin, qui lui demandant d'où il pouvoit le sçavoir, il lui repondit qu'il le tenoit des Jesuites ces Sçavans hommes; qui avant que Henri 4 fut assasiné par Ravaillac avoyent bien sçeu prédire ce funeste accident.

(1688) Enfin le bruit vint que la Reine avoit été accouché d'un jeune Prince le 19. de Juin: & afin qu'on n'eut aucun sujet de rien soupçonner, le Roi fit assurer par Serment la ve-

ri-

rité de ces couches à tous ceux qui y aſsiſterent, qui pour la plûpart étoyent de ſes Domeſtiques, ou des perſonnes les plus affidées (la Princeſſe Anne n'y étant pas préſente, & les Eveſques étans encore à la Tour) ce qui rendoit leur témoignage fort incertain. Auſsi le Peuple ne s'y laiſſa pas aveügler, diſant hautement que tout ce manége n'étoit qu'une ruſe & une ſubtile fourberie ſortie de la boutique de ces trompeurs de Jeſuites, tendant à fruſtrer les veritables Heritiers de leur Succeſsion, & à mettre la Couronne ſur la tête du Prince de Galles, pour affermir entierement par ce moyen le Papiſme. Il y eut des Gens qui firent voir par des Ecrits publics la fauſſeté de cette groſſeſſe, & de cet accouchement. D'ailleurs la joye que cette tromperie cauſoit aux Papiſtes ne fut pas peu diminuée par l'affection que le Peuple temoignoit pour les Evêques qui avoyent refuſé d'obeïr: quoi que le Roi eut établi une nouvelle Cour, pour décider des affaires Eccleſiaſtiques, contre les Eveſques & autres Gens d'Egliſe qui refuſoyent de

se soûmettre, par laquelle l'Evesque de Londres avoit été deposé comme il a été deja dit.

Neanmoins le Roy continuoit toûjours à travailler au changement de la Religion qu'il avoit commencé, quoique ce ne fut pas par tout avec le mesme succez, il tachoit de se rendre maître des Troupes, afin de s'en servir pour executer tout ce qu'il voudroit. Il en commença l'épreuve par le Regiment de Lichfield, il commanda aux Officiers & aux Soldats de ce Regiment de mettre bas les armes, s'ils ne vouloyent pas embrasser la Religion Romaine; mais à l'exception de trois ou quatre, ils le presenterent tous, ce qui étonna fort le Roi, qui voyant leur constance leur ordonna de le reprendre, & perdit l'envie d'en venir jamais à des épreuves de cette nature. Et se confiant alors moins aux siens, il rechercha le secours du Roi de France, qui lui envoya un de ses Generaux pour r'affermir sa puissance chancelante, & lui promettre toute sorte d'assistance. Toutes ces entrepriſes inquiétoyent beaucoup

coup l'esprit d'un chacun, qui ne sçachant ce qu'il devoit attendre, en présageoit ce qu'il y avoit de plus facheux. Il arriva de plus que le Roi étant allé pour visiter sa Flotte, il fit dire la Messe sur un des Vaisseaux, ce qui causa une grande émeute parmi les Matelots, & mit en grand danger le Prêtre d'être jetté par quelqu'un d'eux dans la Mer.

Enfin comme si on s'étoit donné le signal, toute sorte de gens Nobles, Roturiers, Bourgeois, & tous ceux qui se sentoyent tant soit peu; mesme les Academies commencerent par tout à lever la tête à murmurer & à se soûlever, jusques là, que l Université d'Oxfort oza refuser & rejetter le Fils de leur Evesque qu'on vouloit y établir, quoi qu'il fut soûtenu par le Roi; Et dans toutes ces affaires les Papistes commirent une grande faute, en établissant par tout leurs Créatures avec trop de precipitation avant que leur autorité fut assez affermie.

Le Roi Jaques quelque intrépide qu'il fut, ne peut apprendre tous ces mouvemens sans en être troublé;

& son trouble augmenta lors qu'il sçeut que ses Voisins les Hollandois levoyent des Troupes, & équipoyent une Flotte : car Messieurs les Etats étoyent en inquietude à cause d'une Alliance qu'on disoit être faite entre les Rois de France & d'Angleterre, quoique ce dernier niât fortement qu'il y eut entr'eux d'autre Alliance que celle qui étoit connue de tout le Monde ; cependant l'Ambassadeur que le Roi de France avoit en Hollande, n'avoit pû s'empêcher de dire, pour faire peur à Messieurs les Etats, que si leurs Hautes Puissances faisoyent quelque chagrin au Roi d'Angleterre, Elles devoyent en attendre autant du Roi son Maître ; qui assisteroit de toutes ses forces celui d'Angleterre. Enfin pour dire en un mot combien étoyent extrémes la perplexité & le trouble d'esprit du Roi Jaques, il suffit de dire, que dans 14 ou 15 jours il changea & abolit de ses ouvrages, plus qu'il n'en avoit fait dans prés de quatre ans. Il declara en plein Conseil qu'il n'avoit jamais eu intention de detruire par la Convocation d'un Parlement les Liber-

tez.

tez de l'Egliſe Anglicane : mais qu'il avoit reſolu de donner une entiere liberté à tous ceux qui ſeroyent Deputez au Parlement, de traiter du Teſt & des Loix Penales, ſans aucune contrainte, & ſelon les mouvemens de leur conſcience ; d'exclurre tous les Papiſtes de la Chambre Baſſe ; de proteger toûjours l'Egliſe Anglicane, de temoigner toute ſorte d'honneur & d'affection à ceux qui en faiſoyent profeſsion, & qui en étoyent les Membres. Et ne ſe contentant pas de donner verbalement ces aſſurances, il declara les meſmes choſes le premier d'Octobre par une Proclamation publique ; il leva la ſuſpenſion de l'Eveſque de Londres ; il caſſa la Cour de Juſtice établie pour juger des affaires Eccleſiaſtiques ; il en rompit les Sceaux de ſa propre main ; il rétablit le College de la Magdelaine à Oxfort, qui avoit été ci-devant deffendu ; & promit de remettre dans leurs Charges ceux qui en avoyent été depoſez ; il rendit à la Ville de Londres & aux autres leurs Chartres qu'on leur avoit auparavant ôtées ; il receut dans ſon Conſeil privé les 7 Eveſ-

vesques qui avoyent été ci-devant mis à la Tour ; il fit fermer le Collége des Jesuites qui avoit été tout nouvellement ouvert ; & il accorda une amnistie generale : de sorte qu'il y avoit sujet de s'étonner de le voir sur les simples apparences d'un peril incertain, changer entierement d'avis & de conduite, & détruire dans un moment tout ce qu'il avoit fait, lui qui jusques là avoit paru intrépide, & si fort au dessus de tout, qu'il n'y avoit point de difficultez ni d'obstacles capables de l'arreter.

Peu de temps aprés il fit publier: *Qu'ayant appris qu'on équipoit en Hollande une puissante Flotte, sans doute pour attaquer l'Angleterre, qu'il avoit pourveu à ce qu'ils ne pûssent pas prendre pour prétexte de leur Entrepriſe la Liberté des Anglois, leurs Privileges, & leur Religion, comme si on les avoit détruits, & qu'ils ne pouvoyent pas justifier une quantité d'Ecrits frauduleux qui ne tendoyent qu'à la ruine de la Patrie : qu'il avoit pris une ferme resolution comme il avoit deja fait ci-devant plusieurs fois, d'exposer sa vie pour l'interêt public ; & il exhortoit & encourageoit tous ses Sujets, à renoncer à toute sorte de differens, d'ani-*

d animositez, de soupçons & de préjuges ce qui seroit seul suffisant pour rendre inutiles & vains les desseins des Ennemis qui cherchoyent de diviser la Nation, sous le beau pretexte de la Liberté & de la Religion supprimées. Qu'il avoit de plus resolu d'ajourner un Parlement au Moys de Novembre prochain, afin de faire dissiper toutes les craintes que ses Sujets pouvoyent avoir au sujet de la Religion, &c.

Cette Proclamation sembla à la plûpart fausse & trompeuse : aussi les Habitans ne s'en soucierent pas beaucoup : mesme tous les Protestans s'attendoyent à quelque secours étranger & particulierement à celui de Hollande : alors aussi quelques Seigneurs de la premiere Dignité passerent les uns aprés les autres en Hollande, où ils présenterent au Prince d'Orange un Memoire, dans lequel ils l'informoyent de l'état present des Affaires d'Angleterre ; des resolutions ouvertes & publiques du Roi ; de la supposition d'un faux Prince de Galles, de la ruïne évidente de la Religion Reformée ; de la necessité qu'il y avoit de chercher à temps les moyens d'un prompt secours, & de l'affection sin-

singuliere que tout le Peuple avoit pour son Alteſſe, qu'il regardoit comme le seul moyen capable de les delivrer de tous ces maux. Le priant de vouloir les assister : & principalement de considerer ; 1. Que la premiere chose qu'il faloit faire c'étoit de retablir entierement dans leur premier état les anciennes Formes du Gouvernement selon les Loix & les Status cidevant approuvez par les Parlemens; & que la liberté, & les droits de la Couronne, devoyent être relevez de toutes les soûmissions faites par le present Roi au Siége de Rome, & de toutes les Prétentions du dit Siége sur l'Egliſe d'Angleterre. 2. Que les Loix faites contre les Canons & la Jurisdiction de l'Egliſe Romaine, seroyent mises en execution autant qu'elles étoyent en usage. 3. Que les anciennes Chartres, Libertez, & immunitez de Londres & autres Villes & Communautez seroyent remises en leur entier ; 4. Que tous les legitimes Officiers seroyent admis à toutes les Charges soit Civiles soit Militaires ; 5. Que toutes les Commissions établies contre les Loix & les

In-

Instituts anciens seroyent revoquées incessament; 6. Que la Liberté du choix seroit retablie, comme étant le veritable fondement du Gouvernement; 7. Qu'on convoqueroit un Parlement aussitôt qu'il seroit possible, & que le Pouvoir Arbitraire seroit aboli; 8. Qu'enfin il plût à leurs Alteſſes d'avoir soin que personne ne fut molesté pour cause de Religion, jusqu'à ce qu'il y eut été pourveu par un Parlement libre.

Ces choses furent receües de leurs Alteſſes qui n'avoyent que des sentimens de pieté & des pensées de paix, avec de grandes marques de bonté & d'affection, & aussitost en ayant deliberé avec Messieurs les Etats, on y trouva peu de difficulté, & on jugea à propos de s'engager dans le même peril que l'Angleterre, qui étant une fois ruinée, entraîneroit neceſſairement leur perte; parce que les Provinces Unies ayant été fort affoiblies par les Guerres passées, & n'ayans pas encore repris leurs forces, ne seroyent pas en état de resister à deux si Grands Rois alliez & unis ensemble. Ayant donc tenu Conseil

sur cela on prit cette resolution : qu'on informeroit tous les Ministres aux Cours étrangeres, des raisons qui avoyent obligé Messieurs les Etats d'assister son Alteſſe de Vaisseaux & de Troupes dans son expédition d'Angleterre ; afin qu'ils donnassent connoissance de ce qu'ils avoyent fait aux Cours où ils residoyent : comme aussi leurs Hautes Puissances en instruisirent tout le Monde par des Ecrits publics ; Son Alteſſe fit aussi connoître amplement les raisons qui l'avoyent obligé à faire cette entrepriſe ; tous ces Ecrits subsistans encore, on les peut facilemeut voir.

Toutes choſes étans donc prêtes en Hollande pour ce deſſein, son Alteſſe alla trouver Meſsieurs les Etats, prit conge d'eux, & leur recommanda les affaires de la Guerre, celles de sa Maison, & principalement sa Princeſſe Royale, & cette ſeparation ne ſe fit pas ſans qu'il y eût des larmes repanduë de part & d'autre, enſuite ſon Alteſſe accompagnée de Monſieur de Schomberg & d'une grande ſuitte d'Officiers Généraux

néraux, partit pour Helvoet-Sluys, où il étoit attendu par une Flotte pour lors à l'ancre, qui étoit composée de 65. Vaisseaux de Guerre, de dix Brûlots, & inviron 500 Vaisseaux Marchands pour le transports des Soldats, de la Cavalerie, des Chevaux, & des munitions de bouche & de Guerre. Le nombre des Troupes montoit à 14000. hommes, selon quelquesuns, & alloit plus loin au sentiment de quelques autres; parmi lesquels il y avoit un bon nombre de Volontaires, tant Officiers que simples Soldats. Assurement l'Ocean ne vit jamais une si noble ni si puissante Flotte; elle se mit en Mer le 30 d'Octobre ayant fierement arboré le Pavillon Anglois, dans lequel on lisoit ces mots: *Pro Religione & Libertate*, & au dessous: *Je maintiendray*. Elle étoit deja en pleine Mer, lors que le vent s'étant tout à fait changé il leur devint contraire; & il s'éleva aussi une tempête qui la dispersa çà & là; entr'autres dommages qu'elle leur causa, il mourut beaucoup de chevaux qui n'avoyent pû supporter le branle de la Mer; enfin

la Flotte separée en plusieurs parties rentra en divers Ports. Mais aprés qu'on eut employé quelques jours à la reparer, elle se remit en Mer l'onzieme de Novembre avec plus de bonheur.

On s'étoit attendu que son Alteſſe feroit sa deſcente au Nord d'Angleterre, duquel côté le Roi avoit fait marcher ſes Troupes; & en même temps sa Flotte avoit fait voile du côté de Harwik, conſiſtant en 36. Vaiſſeaux de Guerre & 17 Brûlots: mais cette prévoyance fut inutile, car la Flotte Hollandoiſe prit sa route vers l'Occident, ayant le vent bon pour aller de ce côté-là, & ſans aucun accident elle arriva le 15 de Novembre dans la Rade de Torbay prés de Dartmouth & Devonshire, où elle jetta l'ancre; ne ſe trouvant à dire de toute cette grande Flotte, que trois petits Vaiſſeaux, dont deux étoyent chargez de chevaux, & l'autre des Troupes Ecoſſoiſes qui furent pris par les Anglois. La Flotte Angloiſe, qui n'ayant pas trouvé l'Ennemi au Nord, étoit retournée, auroit été ſuffiſamment en état de cauſer du dom-

dommage à la Flotte Hollandoiſe, ſi elle n'en n'avoit été empêchée par un brouillard qui ſurvint.

Le Prince mit le premier pied à terre, & fut bientôt ſuivi de toutes les Troupes, les Habitans l'ayans reçeu avec des cris de joye & d'allegreſſe comme leur Liberateur, & ayans apporté à la Flotte toute ſorte de ſecours & de rafraichiſſemens. Son Alteſſe fut auſsi receu à Exceſter avec toute ſorte d'honneurs, & fut logée au Palais de l'Eveſque; deux jours aprés Elle fit faire des Actions de graces publiques pour ſon heureuſe arrivée, & apres la predication elle fit publier ſa Declaration qui fut receue de même avec de grandes acclamations. Elle contenoit en ſubſtance: *Qu'il n'étoit pas venu pour envahir le Royaume, mais pour la conſervation de la Religion, & le retabliſſement de la Liberté, & qu'il n'y avoit dans ſon Entrepriſe aucune ſorte de tromperie ni de ruſe.*

Des Provinces ſe joignirent à lui; & de tous côtez il ſe rendoit auprés de lui des Gentilshommes, & des Officiers, parmi leſquels le Lord Love-

lace qui par accident tomba entre les mains des Troupes du Roi fut fait prisonnier. Mais le Prince ayant menacé d'user de represailles, il en fut traitté plus doucement, & en suitte mis entierement en liberté.

La nouvelle de cette descente ayant été apportée au Roi plus lentement qu'on n'a accoutumé de le faire dans des affaires si pressées, le mit avec toute sa Cour dans une grande consternation : mais sa Majesté ne pouvant mieux faire, jugea à propos d'éprouver avant toutes choses quelle étoit l'affection d'un chacun envers lui, afin de pouvoir s'en servir. Ayant donc mandé quelques Evesques, il leur représenta que le Prince d'Orange avoit declaré qu'il avoit été sollicité par divers Seigneurs tant Ecclesiastiques que Seculiers de faire cette entrepriſe, que là dessus il les avoit fait venir ensemble pour sçavoir d'Eux si ces affaires avoyent été entrepriſes de leur connoissance ou non. Ayans tous declaré qu'ils n'en sçavoyent rien, il les sollicita de rejetter par Ecrit cette entrepriſe du Prince. Sur cela l'Archevêque

de

de Cantorbery pria qu'on lui remit ces Ecrits entre les mains pour les mieux visiter. Mais ils ne lui furent pas donnez, & le Roi se contentant d'en deffendre la lecture, il fit publier une Declaration contraire, contenant ; *Que le Prince d'Orange avec ses adherens, devant attaquer le Royaume avoit fait semer diverses Declarations pleines de trahisons, par lesquelles il avoit intention de debaucher ses Sujets de l'affection & de la Fidelité qu'ils lui devoyent, & d'attirer ses Trouppes à son Parti ; deffendant à un chacun de les lire & de les divulguer, &c.*

Malgré toutes ces deffences, on les imprima & réimprima plusieurs fois, même dans la Ville Royale de Londres.

Cependant les Evesques, & quelques Pairs du Royaume, & autres Grands presenterent des Addresses au Roi, le priant de faire convoquer un Parlement libre, puis que le Peuple, & l'état present du Royaume le requeroit extrémement, & qu'il témoignoit le desirer lui même : qu'il lui plût d'empêcher & de prevenir par là une effusion de sang qui

sembloit autrement inévitable, & de procurer ainsi le bien de son Peuple, & le sien propre.

Cependant les Forces du Prince s'augmentans tous les jours de plus en plus devinrent une puissante Armée ; & les Matelots Anglois suivant les traces des Troupes de Terre témoignerent qu'ils ne vouloyent absolument point porter les Armes contre le Restaurateur de leur Patrie & de leur Nation. Même le Prince George & Dannemarc, ne se souciant pas de quitter le parti de son Beaupere, se retira dans l'Armée du Prince, étant aussi suivi de la Princesse Anne son Epouse, qui abandonna aussi son Pere & sa Maison.

Le Roi Jaques fut extrémement troublé de tous ces malheurs, & il ne jugea rien de plus à propos que d'abandonner la Ville de Londres, & d'aller trouver son Armée & ses Troupes ; car ses Jesuites lui avoyent deconseillé de se fier aux Conseils peu seurs d'un Parlement, lui disant qu'il devoit au plûtôt s'appuyer sur ses Troupes, & les confirmer & encou-

ra-

rager par sa presence. Etant donc venu à son Armée, & étant surpris de trouver ses forces si petites, il fut encore davantage consterné, & il lui donna ordre de s'approcher de la Ville de Londres: ayant de nouveau resolu d'assembler un Parlement.

Le 30 de Novembre le Prince partit d'Exceſtor avec son Armée, & le Duc de Grafton Fils naturel de Charles II. le joignit avec sept mille hommes. Cependant Monsieur de Schomberg s'étoit rendu Maître de la Ville de Bristol, aprés une petite resistance; & la reddition de cette Place fut suivie de celle des autres Villes, & des Provinces même entieres, de sorte qu'enfin toute la Partie Septentrionale d'Angleterre se trouva du côté de son Alteſſe, aussibien que la Nobleſſe, qui se rendoit de tous côtez auprés d'Elle, avec autant de Troupes qu'Elle en pouvoit ramasser. Toutes ces choses mirent le Roi en si grande peine qu'il étoit incertain de ce qu'il devoit faire, ne sçachant s'il devoit demeurer à Londres, ou s'il n'iroit pas

plûtôt joindre ses Troupes, & tenter la fortune ; étant fort sollicité par un Exprés du Comte de Feversham qui conduisoit son Armée, de prendre le dernier Party ; s'assurant donc que sa présence confirmeroit & retiendroit ses Troupes dans le devoir & la fidelité, s'il pouvoit seulement les mener vers l'Ennemi. Il partit à la hâte pour Salisbury, où étoit son Armée : mais il étoit à peine arrivé qu'un saignement de nez, à quoi il étoit sujet depuis longtems, le prit avec tant de force, qu'il ne peut être assez arrêté ni par la saignée, ni par aucun remede, ce qui le mit dans la necessité de retourner encore à Londres. Le Prince cependant s'avança avec une Armée de quatre vingt mille hommes jusqu'à Orfort, & il envoya une partie de ses Troupes à Reading, où il y avoit en Garnison une partie des Troupes du Roi tant Ecoissoises qu'Irlandoises, il y eut là un combat entre les Troupes du Prince qui attaquerent, & celles du Roi qui se defendirent, mais enfin les Ecossois ayans été battus, les Irlandois furent

rent chaſſez de la Place, avec perte d'environ huit cent des leurs. Un autre General prit le Château de Windſor. Alors le Prince fit encore publier une autre déclaration par laquelle il faiſoit encore connoître ſes bonnes & droites intentions, & ſa ſage prévoyance, donnant charge à tous les Principaux Officiers de prendre ſoigneuſement garde aux Papiſtes, qui, ſelon le bruit qui couroit, faiſoyent des aſſemblées, & avoyent reſolu de mettre le feu dans Londres, & de les deſarmer tant dans cette Ville que par tout ailleurs.

Cependant d'autres Villes de tous côtez s'unirent ſecretement avec ſerment de ſoutenir le Parti du Prince, tandis qu'on voyoit tout ſe preparer pour la convocation d'un Parlement, mêmes les lettres Circulaires étoyent deja prêtes, & il n'y manquoit plus que quelques préliminaires. Le Roi envoya le Marquis Haliphax & deux autres Grands au Prince, pour lui declarer, que Sa Majeſté étoit tres diſpoſée à faire tout ce qui ſeroit raiſonnable & juſte, afin que

par l'entremise d'un Parlement, le repos public fut mieux rassuré ; Ces Seigneurs furent fort honnêtement receus par le Prince, dont ils receurent cette reponse : qu'il n'étoit venu en Angleterre à d'autre intention que pour maintenir l'Eglise Anglicane & pour empêcher que sa Majesté poussée par de mauvais conseils ne detruisit la Liberté publique, que pour cela il étoit necessaire d'assembler un Parlement libre, ce qu'il demandoit instamment. Il ajoûta, que pour laisser plus libre le choix des Membres, il feroit éloigner son Armée de 30. miles de Londres, pourveu que le Roi voulut en faire de même. Là-dessus on conceut de grandes esperances : Mais le Roi qui soupçonnoit & craignoit tout, particulierement d'un Parlement libre, assemblé selon les Loix, n'oza pas y confier ses affaires, mais trouvant plus de seureté dans la fuite, il envoya devant secretement la Reine avec son Prince de Galles, & la suivit lui mesme le lendemain, laissant ainsi au Prince le champ de bataille avec une victoire entiere, aprés avoir re-

revoqué les Lettres qu'il avoit fait écrire pour la convocation d'un Parlement, & en avoir lui meſme écrit une particuliere au Comte de Feversham, où il lui diſoit: *Que ſes affaires étoyent réduites dans un tel état qu'il étoit contraint d'envoyer ſon Epouſe & ſon Fils hors du Royaume, & qu'il avoit reſolu de les ſuivre luy même, eſperant que Dieu auroit pitié du pauvre Peuple: qu'il n'auroit pas été reduit à cette extremité ſi ces Troupes lui avoyent été fidelles; qu'il étoit bien perſuadé du courage de pluſieurs de ſes Generaux, & qu'il ſeroit allé volontiers ſe mettre à leur tête, ſi quelquesuns ne lui avoyent conſeillé de ne ſe point confier a ſon perfide Peuple; qu'il remercioit le Comte & les autres fidelles Generaux: qu'il étoit abandonné d'un chacun, & qu'il leur ſouhaittoit quelque choſe de meilleur, &c.*

Feversham donna ce meſme jour avis de tout au Prince; diſant que puiſque le Roi avoit deſſein d'abandonner le Royaume, & qu'il ne lui avoit donné aucun ordre, il ne vouloit s'oppoſer à perſonne, & alloit, pour éviter l'effuſion du ſang, congédier

dier son Armée.

La nouvelle du depart du Roi ne fut pas plûtôt répandue, que tous ceux qui restoyent dans son parti le quitterent, & embrasserent celui du Prince d'Orange. Plusieurs Colonels congédierent les Catholiques qu'ils avoyent. Le Gouverneur de la Tour en remit les Clefs entre les mains du Lord Maire de Londres; & les Irlandois qui y étoyent en furent mis hors: là dessus les Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers qui se trouverent presens, s'assemblerent à la Maison de Ville, où ils formerent une Declaration, qu'ils envoyerent au Prince par l'Evesque d'Ely, & le Comte de Bukkingam & deux autres, contenant: *Que chacun étoit sans doute persuadé que l'interêt de la Religion Protestante, des Loix, de la Liberté, des moyens, & des immunitez du Royaume, leur étoyent extrémement à cœur; qu'ils avoyent esperé que les Lettres pour la convocation d'un Parlement libre ayans deja été expediées, on avoit enfin trouvé une fin à leurs maux: mais que le Roi étant maintenant parti, & selon toutes les apparen-*

ces

ces en intention d'abandonner le Royaume, il n'y avoit plus de raison de feindre dans ce triste état des affaires où les pernicieuses machinations des Papistes avoyent engagé le Royaume: qu'ils avoyent unanimement resolu d'avoir recours à son Alteſſe qu'ils étoyent perſuadez avoir une affection ſinguliere pour le Royaume, puiſque ſans avoir aucun égard aux frais ni aux perils, il y étoit venu pour les delivrer par le ſecours d'un Parlement libre, du danger éminent, & du triſte Eſclavage dont ils étoyent menacez par les Papiſtes; Qu'ainſi ils declaroyent & témoignoyent qu'ils employeroyent toutes leurs forces & toutes leurs facultez à aſſiſter ſon Alteſſe, afin qu'au plûtôt on pût convoquer un Parlement, par l'autorité duquel ſeul, les Loix, la Liberté, les Biens & les Droits pouvoyent être conſervez, & particulierement la ſeureté de la Religion Reformée être affermie; Que cependant ils pourvoyeront ſoigneuſement à mettre les Villes de Londres & de Weſtminſter en ſeureté par toute ſorte de moyens, & principalement en deſarmant les Papiſtes, & réprimant les Jeſuites, & les autres pernicieux in-

instrumens, & qu'ils auroyent aussi soin de toutes les autres choses necessaires, &c.

Cette Declaration fut signée par deux Archevesque, douze Comtes, deux Vicomtes, cinq Evesques, & quantité de Lords; & le Prince l'ayant receue avec de grands témoignages d'affection, il resolut de partir pour Londres. Il c'étoit déja avancé jusqu'à Windsor, lors qu'il lui arriva un Exprez qui venoit lui donner avis que le Roi Jaques s'étant exposé de passer en France sur un petit Vaisseau, & ayant été jetté par un vent contraire vers Feversham, il avoit été arrêté par des gens qui l'ayans veu déguisé, l'avoyent pris pour un Jesuite. Le Prince fut fort affligé de cet accident arrivé à son Beaupére, & au lieu qu'un autre l'auroit peutêtre arrêté, il lui fit dire qu'il étoit maître de sa personne, que ce n'étoit pas par son ordre qu'il avoit été pris, qu'il n'y avoit rien à craindre pour lui dans tout le Royaume, & qu'il pouvoit y être en toute seureté: mais qu'en cas que sa Majesté ne se confiât pas entierement en ces af-

assurances, il pouvoit aller & venir où il lui plairoit. Le Roi resolut donc de retourner à Londres où ses Amis avoyent ramassé quelques restes de son Armée dispersée pour le deffendre. Mesme ce jour là il traitta de quelques affaires du Royaume : mais deux mille hommes d'Infanterie, & deux Compagnies de Cavalerie du Prince, étans arrivez dans la Ville, avec ordre de relever la garde du Roi, il resolut encore de partir pour Rochester, ce qu'il fit sans aucun obstacle mesme sous l'escorte des Troupes du Prince, & il y arriva le lendemain. Mais ayant été saisi d'une peur qu'on ne devint pas, il prit encore la fuite de nuit, & s'étant mis dans un petit Vaisseau avec une fort petite compagnie, il passa en France, où peu auparavant la Reine & le Prince de Galles étoyent arrivez.

George Godtfrey Chancelier, ce pernicieux instrument de cruauté, qui par l'ordre du Roy, avoit fait une si grande boucherie dans l'Occident d'Angleterre, croyant échaper deguisé, fut pris & mis dans la Tour; où

Où aprés avoir fait une triste figure il mourut bientôt miserablement. On arreta aussi Feversham, pour en avoir mal agi avec le Peuple. Cependant il fut resolu dans quelques Assemblées de Grands que puis que le Roi avoit abandonné le Royaume, & revoqué le Parlement qui avoit été resolu, les Provinces, les Villes & les Communautez auroyent à envoyer leurs Deputez pour deliberer dans une assemblée générales des affaires du Royaume; & pour offrir d'un commun accord le principal Gouvernement des affaires à son Alteſſe. Mais pendant qu'on traittoit de ces affaires, le Prince arriva lui même à Londres, où il fut receu par tous les Hebitans avec de tres grandes marques de joye. & tres bien venu de tous les Colleges tant Ecclesiastiques que Seculiers, qui le priérent tres humblement de prendre en main le Gouvernement des affaires, pour le maintien de la Religion, de la Liberté, des Loix & de toutes les autres sortes de seuretez; & de faire aussi écrire à toutes les Provinces, à toutes les Villes, & à tous

les

les Bourgs, afin qu'ils euſſent à deputer des Membres à la Convention qu'on s'en alloit faire : toutes ces choſes furent fort agréés de ſon Alteſſe. Mais comme Elle avoit reſolu de ce conduire prudemment, elle ne voulut point accepter le Gouvernement que par le conſentement de toute la Nation. On écrivit donc avant toutes choſes aux Membres de la Chambre Baſſe qu'ils euſſent à ſe trouver à Londres, & aux autres Places voyſines ; lesquels s'étans aſſemblez en un fort grand nombre, ils ſe joignirent à l'avis & à la reſolution des Lords ; ils préſentérent tous enſemble au Prince une Adreſſe toute ſemblable à la premiére ; ſon Alteſſe ayant remercie les Deputez de leur affection pour lui, il leur declara d'abord qu'il conſerveroit autant qu'il ſeroit en ſon pouvoir le paix & le repos du Royaume, juſqu'a ce qu'on aſſemblât une Convention ; & il leur promit auſſi à leur inſtante requête de faire inceſſament expédier des Lettres pour le choix les Membres. Il ajouta de plus, qu'il auroit ſoin des Revenus publics ; & que ſur

tout

tout il pourvoiroit de son mieux aux affaires de la Religion en Irlande, & il les assura encore de diverses autres choses.

D'ailleurs il demanda, qu'avant que de prendre l'administration des affaires, on lui donnât deux jours pour y penser serieusement; on le lui accorda, & le temps étant passé il l'accepta, & prit en main le Gouvernement qu'on lui offroit, au grand contentement du Peuple, comme il parut assez par les feux de joye qui furent par tout allumez.

Mais comme il failloit que les Membres de la Convention prochaine fussent choisies avec une entiere liberté, le Prince donna ordre que tous les Gens de Guerre qui se trouveroyent auprés des Villes des Deputez, s'en retirassent incontinent, afin qu'on ne pût alleguer dans cette affaire aucune cause de crainte ni de confiance.

La Ville de Londres qui jusqu'ici avoit été pleine d'oppressions & d'angoisse, changea entierement de face, & toute la Nation meſme se trouva dans un tout autre état. Le

Com-

Comte de Feversham fut aussi mis en liberté, & par tout on vit retourner le repos & le calme.

Cependant le Roi & la Reine étans arrivez en France, le Roi Loüis les receut avec les plus grands témoignagnes d'amitié, & pourveut honorablement & magnifiquement à leur entretienement. Mais comme le Roi Jaques en fuyant de Rochester avoit laissé un Ecrit, il fut mis au jour, il contenoit les raisons de sa seconde fuite, & il se plaignoit que Feversham avoit été arrêté, il disoit qu'il n'avoit pas trouvé sa personne assez en seureté au milieu de ses Ennemis, qu'il avoit eû là-dessus de fort bon avis, mais qu'il ne desesperoit pas que toutes choses ne fussent rétablies par un Parlement legitime, & qu'il s'assuroit que plusieurs qui avoyent à present les yeux fermez les ouvriroyent enfin, &c.

Plusieurs autres Ecrits furent aussi de toutes parts mis sur le tapis, parmi lesquels il y en avoit qui n'étoyent semez que pour detruire la reputation du Seneriſsime Prince, & pour

lui

lui imputer des choses a quoi il n'a jamais pensé, & qui sont si clairement & si fortement contredites par toutes les affaires, que je n'ay pas jugé qu'il fut besoin que je m'y arrêtasse, non plus qu'à quelques autres choses qui furent aussi mises en avant. Nous dirons seulement qu'il ne manquoit pas, principalement en France, de plumes achetées & excitées pour dechirer l'honneur du Prince, qui aussi en revanche brilloit le plus hautement & le plus glorieusement en Hollande, en Angleterre & en Ecosse: alors le Comte de Hamilton accompagné de trente autres principaux Seigneurs & d'environ quatre vingt autres personnes, pour le moins, fut depêché, & étant arrivé en Angleterre, il pria tres humblement le Prince de vouloir prendre le Gouvernement du Royaume d'Ecosse, jusqu'à l'assemblée d'une Convention qui étoit ajournée au 14. de Mars.

Les Lettres circulaires ayant été expediées par tout, il arriva de tous les côtez des Deputez à Londres, où ils firent une Assemblée, à laquelle on donna seulement le nom de Con-

ven-

vention, parce qu'elle manquoit de la condition neceſſaire & eſſentielle à un Parlement, qui eſt d'être convoquée par le Roi, qui a ſeul ce droit, quoi que pourtant on ait autrefois commis divers abus ſur cet Article. On appella les Juges & les Juriſconſultes de la Juſtice du Roi, & ayans été aſſemblez à Weſtmunſter, ils déclarerent aprés un examen tres exact des affaires, que le Roi étoit par ſon abſence décheu de ſa Juriſdiction, ſe privant ſoi-meſme de tout exercice de la juſtice. Cependant la Chambre Haute, & la Chambre Baſſe de la Convention exeminerent le contenu des Ecrits du Prince, dont le ſens étoit : *Qu'il avoit fait tout ce qui étoit en ſon pouvoir, depuis qu'il avoit pris le Gouvernement des Affaires pour affermir la paix & la ſeureté publique: que c'étoit preſentement à eux à jetter des fondemens ſur leſquels la ſeureté de la Religion, des Loix, & de la Liberté put être ferme & durable. Qu'il ne doutoit pas que cette Aſſemblée ſi complette, que ce Corps raſſemblé de toute la Nation, ne reconnût clairement & aiſement quelles étoyent ſes intentions:*

que

Dieu ayant jusque là favorisé ses entreprises, il esperoit que sa divine Majesté voudroit bien les couronner d'un heureux accomplissement, & leur envoyer un esprit d'union & de concorde, afin de pouvoir continuer leurs negotiations heureusemcnt & sans interruptions, & joüir de ce bonheur. Que l'état perilleux de l'Irlande requeroit de grands & prompts secours & exigeoit qu'on fit incessamment une assemblée sur les affaires de dehors. Que de plus Messieurs les Etats dont ils avoyent jusques là eprouvé le secours, demandoyent qu'on expediât diligemment les affaires, parce qu'ils ne pouvoyent pas demeurer longtemps dénuez de leurs forces qui leur étoyent si necessaires pour se deffendre contre un puissant Ennemi. Et d'autant plus que les Anglois étoyens obligez par les Traitez d'Alliance qui avoyent été faite, de les secourir, il esperoit, que comme ils étoyent parfaitement d'accord en ce qui regardoit la conservation de ces Royaumes, ils ne voudroyent pas aussi qu'on les trouvât lents à s'acquiter de l'obligation où ils étoyent de secourir les Hollandois avec cette affection cordiale, que cette genereuse Nation leur avoit temoignée. Que c'e-

toit

toit ce que tout le monde attendoit d'eux comme de bons Proteſtans & de bons Anglois.

Aprés qu'on eût lû cet Ecrit on fit de grands remerciemens au Prince, & on le preſſa de pourvoir à ſecourir l'Irlande ; & on ne pouvoit ſe laſſer de le prier de ſe charger de plus en plus du ſoin des affaires, tant du dedans que du dehors, & même de celles de toute l'Europe.

Enfin le ſeptieme de Janvier, la Chambre Baſſe ayant pris avec elle neuf des principaux & plus habiles Juriſconſultes, declara que Jaques II. pouſſé par les mauvaiſes intentions & les pernicieux conſeils des Jeſuites avoit tâché d'anéantir par toute ſorte de violations le Contrât original paſſé entre lui & le Peuple, & les Conſtitutions du Royaume ; & qu'apres avoir detruit les Loix Fondamentales il s'étoit auſſi enfui hors du Royaume ; qu'ainſi il avoit abondonné le Gouvernement des affaires d'Angleterre, & que par conſequent le Thrône Royal étoit vacant

Ce Decret fut porté à la Chambre Haute qui l'approuva en ce qui regardoit le fonds des choſes : mais quel-

ques Membres firent des difficultez sur des expressions qui s'y trouvoyent, disans que le Thrône n'étoit pas vacant, ni ne pouroit l'être, pendant qu'il y avoit des Successeurs legitimes. Cependant comme la Chambre Basse avoit assuré, que par ces termes il ne seroit fait aucun préjudice à la Succession des Heritiers présomtifs, que ces Expressions étoyent à double sens, & qu'on en n'avoit pû trouver de plus propres à mieux exprimer l'affaire, on y consentit à la pluralité des voix. La dessus on resolut unanimement qu'aucun Prince ayant du penchant pour la Religion Romaine ne pourroit être admis au Gouvernement des affaires d'Angleterre. Dans la Seance suivante, on projetta les conditions qui suivent : 1. *Que le pouvoir de dispenser des Loix & de leur execution sans le consentement du Parlement seroit declaré illegitime.* 2. *Qu'on ne feroit aucune levée d'argent sans la connoissance & le consentement du Parlement.* 3. *Que l'obstacle qu'on mettroit aux Addresses & aux Requêtes des Peuples, contenans leurs plaintes seroyent censées une marque de Tyrannie.* 4. *Qu'on ne pourroit*

pas

pas lever d'Armée ſans le conſentement du Parlement. 5. Qu'on rendroit aux Proteſtans leurs armes qu'on leur avoit ôtées. 6. Que le choix libre d'un Parlement, & tous ſes droits & ſes Privileges ſeroyent maintenus ſans aucune diminution. 7. Que pour aſſûrance qu'on n'entreprendroit rien contre les Loix, on aſſembleroit un Parlement du moins tous les trois ans. 8. Qu'on ne pourroit pas proroger le Parlement. 9. Que le Roi, ou celui qui auroit à l'avenir le Gouvernement de l'Etat ne pourroit pas abſoudre ceux qui ſeroyent accuſez devant le Parlement, mais que ce ſeroit au Parlement à juger de toute l'affaire juſqu'à une Sentence definitive. 10. Qu'aucun Prince ou Princeſſe &c. du ſang Royal ne pourroit épouſer une perſonne de la Religion Romaine. 11. Que toutes les informations faites devant le Banc Royal, ſeroyent abolies.

Ces articles & autres ſemblables furent préſentez au Prince qui, à ce qu'on dit, y fit cette reponſe, que de telles précautions ſembloyent être fort rigoureuſes, mais qu'elles n'étoyent pas telles pour un bon Roy, & qu'à

legard d'un Tiran on ne pouvoit prendre trop de seuretez.

Les deux Chambres de la Convention qui avoyent resolu d'agir de concert firent un projet d'Acte d'Association qui fut ratifié par tous les Membres. Empêchans ainsi par toute sorte de moyens qu'il ne fût fait aucune bréche aux Droits & aux Loix, travaillans à maintenir le Peuple dans ses Priviliges. *Salus Populi Suprema lex esto.*

Pendant que la Convention s'occupoit à remplir le Thrône vacant, le Prince d'Orange de son côté mettoit ordre à tout ce qui étoit necessaire. On mit en liberté Oates qui avoit decouvert la Conspiration, dont on a parlé ci-devant, que le Roi Jaques avoit accusé, & fait mettre en prison, & au Piloris plusieurs fois,

On envoya six mille hommes dans les Iles de Gersey & de Gernesey, & en même temps on envoya du costé de Hollande 12 Vaisseaux bien équipez pour aller chercher la Princesse Marie : car personne ne revoquoit en doute qu'elle ne fût élevée au Royaume

me par droit de Succeſſion : & il n'y avoit aucun des Membres qui voulût s'y oppoſer. Mais comme dans les affaires extraordinaires le Parlement doit ſelon les occurrences des affaires établir le droit, & limiter la ſucceſſion, & qu'on avoit de ſi grandes obligations au Prince, que ce n'étoit pas les reconnoître comme elles le meritoyent, ſi on ne lui donnoit que le ſimple titre de Prince Regent, comme on en avoit fait ci-devant le projet ; on reſolut enfin dans l'Aſſemblée du 16. & du 17. de revêtir également le Prince & la Princeſſe de l'autorité & de la puiſſance Royale, ce qui ſe fit avec des rejoüiſſances publiques & extraordinaires, contre l'attente du Prince meſme. Ainſi eût ſon accompliſſement ce qu'on avoit veu l'année 1665. le jour d'une ſolemnité, & une ſeconde fois l'année 1688. le 6. de May, où il parut en l'air une couronne, qui lui préſageoit celle qu'il porte maintenant.

Il fut donc reſolu par les deux Chambres, que Guillaume & Marie feroyent par un Decret particulier

choisis pour Roi & pour Reine. Les Sermens de Supremacie & d'Allegeance furent abolis, & on en fit un nouveau d'une fidelité inviolable: on resolut aussi d'abjurer le Papisme & de renoncer à toute Puissance Etrangere, & particulierement a celle du Siége de Rome. Le jour de la Declaration & de la Solemnité du Couronnement fut fixé au 21. d'Avril; cependant les Etats d'Ecosse, à l'exemple des Anglois offrirent au Roi d'Angleterre le Gouvernement du Royaume.

Enluitte donc on offrit dans la Sale du Banquer, avec toute sorte de Solemnitez la Couronne au Prince & à la Princesse leur vie durant, à condition que la puissance Royale resideroit dans le Roi avec les modifications requises. Sur le droit de la Succession on prit la resolution suivante.

Que comme Jaques II. autrefois Roi, avoit abandonné le Thrône, ayant taché de renverser sens dessus dessous le Gouvernement du Royaume contre les Loix qu'il avoit lui mesme établies; & que son Alteſſe

le

le Prince d'Orange, avoit en vertu de l'autorité qui lui avoit été donnée fait choisir des Deputez pour assister à cette Convention : la Chambre protestoit qu'elle approuve la Declaration du Prince, & consent que leurs Alteſſes le Prince & la Princeſſe soyent declarez Roi & Reine leur vie durant, & qu'au cas qu'ils meurent sans Enfans la Couronne appartiendra à la Princeſſe Anne de Dannemarc & à ses Heritiers, & aprés eux à ceux du Prince d'Orange, au cas qu'il vint à avoir des Enfans d'une autre Reine. Qu'aprés ces mots de Roi & de Reine d'Angleterre, on ajoûteroit de France de Gersey & de Gerneſey, &c. Qu'enfin la Chambre étant pleinement persuadée, que le Prince acheveroit la delivrance qu'il avoit si heureuſement commencée, elle consentoit que leurs Alteſſes le Prince & la Princeſſe seroyent inceſſamment élevez sur le Thrône de la Nation.

La forme du Serment étoit telle :

Moi A.B. *promets ſaintement & jure que je ſerai fidelle & obeiſſant à leurs Majeſtez le Roy Guillaume & la Reine*

Marie &c. En suitte Moy A. B. *fais Serment que j'abhorre de tout mon cœur comme mechante & impie cette doctrine, qu'un Prince excommunié par le Pape, ou par l'autorité du Siége de Rome peut être deposé & même assasiné, ou maltraité de quelque maniere que ce soit par ses Sujets. Et je declare qu'aucun Prince Etranger, Personne, Prélat, Etat ou Potentat n'a, ni ne peut avoir aucune sorte de Jurisdiction, de Puissance, de Droit ou d'Autorité dans les Affaires soit Ecclesiastiques soit Seculieres de ce Royaume: ainsi Dieu m'aide.*

Le Couronnement de leurs Majestez fût fait avec toute sorte de solemnitez & de magnificence le jour marqué selon la Proclamation precedente.

Le 21. d'Avril à sept heures du matin leurs Alteſſes se rendirent dans un Bateau magnifiquement orné, de Withal juſques aux degrez de la Maiſon du Parlement, & elles allerent dans la Chambre des Seigneurs, où on les reveſtit en préſence de la Nobleſſe de la Robe Royale de Velours Cramoiſi doublée de peau d'Hermine. A dix heures la Proceſſion commen-

men-

mença a sortir de la Sale, marchant sur des draps bleus à la Cour du Palais, & ensuitte par la Maison dans la Ruë du Roi, tout le long du grand Sanctuaire, jusqu'à l'Eglise de l'Abbaye, & dans l'ordre & le rang qui suit.

Tambours, quatre de front.
Tambour Major.
Trompettes, quatre de front.
Sergent Trompette.

Les six Clercs de la Chancelerie en habits de Satin noir à fleurs avec des boutonnières & des houpes de soye noire.

Chappelains officiants, en écarlate avec leurs Echarpes & leurs Bonnets quarrez en leurs main.

10. Des Chapelains du Roi, éleus pour cela.

Les Scherifs & Aldermans de Londres.

Les Maîtres de la Chancelerie.
Les Jurisconsultes du Roi.
Le Solliciteur du Roi.
Le Procureur du Roi.
Le premier Sergent d'armes du Roi.
Les Ecuyers.

Les Maîtres des Requestes 4. ensemble.

Les Gentilshommes de la Chambre privée, 4 ensemble.

Les Chevaliers nouvellement instituez de la Trinité ou de Bath.

Le Lord Haut-Baron.

Le Lord Haut-Juge des Affaires publiques.

Le Maître des Regiſtres.

Le Sergent de la Garderobe.

Les Gardes du Corps, magnifiquement vêtus.

Les Gentilshommes de la Chambre privée.

2. Barons de l'Exequer, & Juges des deux Bancs, en Robes longues de Juges faites d'Ecarlate.

Le Lord premier Baron, le Lord premier Juge de la Place commune, en Robes longues d'Ecarlate, avec leurs Colliers dorez de S. S.

Les Maîtres des Rôles richement veſtus.

Le Lord premier Juge du Banc du Roi en Robe longue d'Ecarlate avec ſon Collier de S.S.

Les Enfans du Chœur de Weſtmunſter en habits de Chœur.

Le

Le Sergent de Vestry, le Sergent Portier en Habits d'Ecarlate.

Les Enfans de la Chapelle en Manteaux d'Ecarlate.

Le Chœur de Westmunster en Habits de Chœur.

Les Gentilshommes de la Chapelle du Roi en Manteaux d'Ecarlate.

Le Sous-Doyen de la Chapelle du Roi en Robe longue d'Ecarlate doublée de velours noir.

Les Prébendiers de Westmunster avec leurs Habits de Chœur & de riches Chapes.

Le Maître du Cabinet des joyaux en Robe longue d'Ecarlate.

Les Conseillers Secrets d'Angleterre, non Pairs, dans leurs Habits accoûtumez.

Deux Poursuivans des Armes.

Barones, deux à côté l'une de l'autre, en leurs Robes longues, avec leurs petites Couronnes à la main.

Barones en leurs Robes longues, en la mesme maniere que les Evesques.

3. Deux Poursuivans des Armes, comme ci-dessus.

4. Vicomtesses, deux à côté l'une de l'autre, en leurs Robes longues avec leurs petites Couronnes en leurs mains.

Vicomtes en leurs Robes longues, de la même maniere.

5. Deux Herauts en leurs magnignifiques Robes, avec leurs Colliers de S.S.

Comtesses, deux l'une à côté de l'autre, en leurs longues Robes magnifiques, avec leurs petites Couronnes en leurs mains.

6. Comtes en leurs Robes longues de la même maniere.

7. 2 Herauts comme ci-dessus.

8. Marquises en leurs Robes longues avec leurs petites Couronnes en leurs mains.

9. Marquis en leurs robes longues de la même maniere.

10. Ducheſſes, deux l'une auprés de l'autre, en Robes longues, avec leurs petites Couronnes dans leurs mains.

11. Ducs qui ne portent pas la marque Royale, en robes longues de la meſme maniere.

les

Les 2 Provinces Rois d'Armes, en robes magnifiques, avec leurs Coliers d'or, & des Medailles & de petites Couronnes en leurs mains.

13. Lord du Seau secret.
Lord Archevesque d'York.
Lord Présidentdu Conseil.
Lord Archevesque de Cantorberi.

14. Le Prince George de Dannemarc ayant la queüe de sa Robe, portée par son Maître de la Garderobe.

15. Deux Personnes representans les Ducs d'Aquitaine & de Normandie ; particulierement Monsr. Purbeck Temple, & Monsr. Edoüard Sutton, Bar. en manteaux de Velours Cramoisi, fourrez de peau, & bigarrez d'Hermine, ayans chacun à la main un Bonnet de drap d'or fourré de peau, & bigarré d'Hermine.

16. Le Bâton de S. Edoüard porté par le Comte de Mancheſter.

17. Les Epérons d'Or, portez par le Lord Grey de Ruthin.

18. Le Sceptre de la Reine avec la croix, porté par le Comte de Clare.

19. Le Sceptre du Roi avec la croix, porté par le Comte de Northampton.

20. La troisiéme Epée portée par le Comte de Pembroeke.

21. l'Epée sans pointe par le Comte de Schrewsbury.

22. l'Epée avec la pointe par le Comte de Derby.

23. Le Lord Maire de Londres portant le Bâton de la Ville, en Robe longue de velours cramoisi, avec son Collier & ses joyeaux.

24. la Jarretiere, par le principal Roi d'Armes, avec son Collier & ses joyaux, & sa petite Couronne en sa main.

25. le Sieur Thomas Duppe avec la Verge noire en sa main.

26. le Lord Grand Chambellan, en robe longue, avec sa petite Couronne, & son Bâton blanc.

Sergeans des

27. le Comte Marêchal d'Angleterre en sa robe longue, avec la petitte Louronne, & son Bâton de Marêchal, Duc de Nortfolk.

28. le Grand Conneſtable en sa robe longue avec son Bâton, & sa pe-

Armes. petite Couronne, Duc d'Ormond.
l'Epée d'Etat portée par le Comte d'Oxfort.

29. le Sceptre de la Reine avec le Pigeon, porté par le Comte de Bedfort.

Le Sceptre du Roi avec le Pigeon, porté par le Comte de Rievland.

30. le Globe de la Reine, par le Duc de Bolton.

31. le Globe du Roi par le Duc de Grafton.

32. la Couronne de la Reine portée par le Duc de Sommerſet.

33. la Couronne du Roi par le Lord Grand Maître d'Hôtel.

34. le Couvercle du Gobelet par le Lord Eveſque de St. Aſaph.

35. la Bible par le Lord Eveſque de Londres.

36. le Gobelet par le Lord Eveſque de Rocheſter.

37. le Dais porté par 16. Barons des cinq Havres, au deſſus du Roi & de la Reine.

Le Lord Evêque de Bristol soûtenant la Reine.

la Reine en robe longue de velours cramoisi, ayant sur sa tête une Guirlande de ..... la queüe de sa Majesté, portée par la Ducheſſe de Sommerset, accompagnée de Madame Elizabet Pawlet, de Madame Diane Veve, de Madame Elizabet Cavendish, & de Madame ... Hayde.

Noblesse gagée

Le Roi soûtenu par le *Lord* Evesque de Winchester.

Le ROI en *Robe* longue de cramoisi ayant sur sa Tête un Bonnet de la mesme étoffe, l'un & l'autre fourrez & bigarrez d'Hermine, avec son Collier & l'Ordre de St. George, la queüe de sa Majesté portée par le Maître de la Garderobe, accompagné du *Lord* Eland, du Lord Wil-

Noblesse gagée

Willougby, du Lord Lansdowne, & du Lord Dumblaine.

Une Demoiſelle d'honneur de la Chambre de la Reine.

39. Un Gentilhomme de la Chambre

Deux Perſonnes qui ont ſoin de la Chambre.

Capitaine des Yeomans de la Garde.

Capitaine des Gardes de la Majeſté.

Capitaine des Gentilshommes gagez, le Lord Lovelave.

Enſeigne & Lieutenant des Yeomans de la Garde.

Les Yeomans de la Garde 4. enſemble.

La queüe de perſonne n'a été portée que celle du Roi, de la Reine & du Prince George de Dannemarc.

Tous les Chevaliers de l'Ordre de la Jarretiere porterent les Colliers & Ordres de George.

Le Dais ſous lequel marcherent leurs Majeſtez fut porté par les 16. Barons des cinq Ports ou Havres, l'E-

l'Evêque de Worchester soûtint le Roi, & celui de Bristol la Reine. Etans arrivez dans l'Eglise de l'Abbaye, la Procession passa par les rangs des Chantres du Chœur, & ils furent placez par les Herauts sur deux Galeries qu'on avoit préparées pour cela. Sa Majesté fut conduite par le Doyen prés de la Chaire, d'où aprés une courte priére, il fut méné au travers du Chœur vers le Thrône. Aprés une courte pose, l'Archevêque de Cantorberi declara devant le Peuple: qu'il leur présentoit Guillaume III. & Marie, comme ayans été legitimement éleus Roi & Reine du Royaume, leur demandant s'ils ne vouloyent pas en cette qualité leur rendre toute sorte de soûmission d'obeissance & de devoirs; aprés quoi le Roi s'étant levé, & ayant parlé au Peuple, le Peuple luy témoigna avec de grandes acclamations la bonne volonté & l'affection qu'il lui portoit. On representa aussi la même chose à la Noblesse. Ceux du Chœur chanterent: *Que ta Main soit renforcée, & ta Main droite élevée: que la justice & la droiture soûtiennent ton Thrône, & que la grace*

& la vérité marchent devant ta face. Le Roi deſcendit de deſſus ſon Thrône, ſoûtenu par les Evêques de Durham, Bath, & Wels, ſuivis des Evêques & de la Nobleſſe qui portoyent à l'Autel les Ornemens Royaux qu'ils donnérent à l'Evêque de Londres qui les mit deſſus.

Le Roi étoit à Genoux tandis que l'Evêque fit cette Priére : O *Dieu qui viſite les humbles, fortifie nous par ton Saint Eſprit ; fai deſcendre ta grace ſur ton Serviteur Guillaume &c. affin que par ſon moyen, nous puiſſions joüir de ta preſence, par Jeſus Chriſt. &c.* Aprés cela ſe fit le Sermon durant lequel le Roi étoit aſſis, étant environné des Evêques & des premiers Miniſtres d'Etat. Dans la prochaine galerie étoyent placez les Membres de la Chambre Baſſe, & la plus grande partie des Miniſtres Etrangers.

Aprés le Sermon, le Roi ſe couvrit, & alors l'Eveſque de Londres lui demanda s'il étoit preſt à faire le Serment ; ce qu'il fit. Sur quoi l'Eveſque de Londres commença le Cantique qui fut achevé par les Chantres du Chœur ordonnez pour cela, enſuit-

suitte le Roi s'étant encore mis à genoux, l'Evesque de Londres fit cette Priére: *Nous te prions ô Seigneur! Pere Saint, Dieu Tout puissant & Eternel, pour ton Serviteur Guillaume troisieme.* Aprés que cela fut fini, le Roi fut conduit à l'Autel, où ses Habits lui ayans été ôtez, ils furent mis dans la Chapelle de St. Edoüard, & lui ayant été placé entre l'Autel & la Chaire de St. Edoüard, le dos tourné au Peuple, il fut Sacré par l'Evesque de Londres, qui représentoit l'Archevesque de Cantorberi. Le dit Evesque répandit l'Huile dans les deux paumes de ses mains, disant: *Que ces Mains soyent ointes comme David oignit celle de Salomon, pour être Roi, afin que vous puissiez être benits & confirmez Roi & Reine dans ce Royaume, & sur ce Peuple,* (il faut ici ajoûter, que quand le Roi fut présenté au Peuple & qu'il lui eut parlé, le Peuple lui répondit avec de grandes acclamations) *Que le Seigneur vôtre Dieu vous a donnez pour les gouverner. & dont vous avez été jugé digne par le Fils, qui dans l'Unité d'une même foi; est dés à présent & sera eter-*

éternellement, Amen. Aprés cela les Chantres du Chœur chantérent; le Sacrificateur Sadoc & Nathan le Prophete oignirent Salomon, & le Peuple s'en réjouit, disant, Dieu garde le Roi & le Reine. l'Archevesque ayant revestu son Surplis, fit cette priere:

O Dieu, Roi des Rois, & Seigneur des Seigneurs, par qui les Rois regnent & font de bonnes Loix, nous te prions de vouloir par ta bonté benir nôtre Roi Guillaume & nôtre Reine Marie, afin qu'ils puissent parêtre devant ta face, avec les habits de Sainteté, & apres cette vie, en posseder une éternelle, par Jesus Christ nôtre Seigneur, Amen.

Et aprés que le Lord Chambellan eut mis les Eperons d'or au Roi, & eut remis entre les mains de l'Archevesque; le dit Archevesque fit la priere qui suit: *O Seigneur exauce nos prieres, rends digne, beni & sanctifie par la main droite de ta Majesté cette Epée, dont ton Serviteur Guillaume doit être ceint, afin qu'il puisse être le Deffenseur de l'Eglise, des Veuves & Orphelins, & de tous*

tes

tes Serviteurs, contre toute sorte de Tirannie, & contre la crainte & la peur de tous les méchans. l'Archevesque ayant remis l'Epée entre les mains du Roi, il lui dit, pendant que le Lord Chambellan la lui ceignoit : recevez cette Epée Royale pour la deffence des gens de bien, & la punition des méchans.

l'Archevesque ayant élevé & beni la couronne de St. Edouard, il la mit sur la tête du Roi, & sur celle de la Reine, disant ces paroles : *Dieu vous couronne de la Couronne de la Foi & de la droiture, afin qu'ayans dans vostre administration une foi droite, & une abondance de bonnes œuvres, vous puissiez obtenir la Couronne du Royaume Eternel, par la grace de celui, dont le Royaume dure Eternellement.* La dessus on entendit aussitôt tirer le canon de la Tour, & le Peuple cria plusieurs fois, Dieu garde le Roi & la Reine.

Aprés ces acclamations, l'Archevesque, pendant que le Roi & la Reine baisloient la Teste, dit : *O Dieu Eternel beni ton Serviteur & ta Servante, qui baissent leur Tête devant*

vôtre

vôtre Divine Majesté : & l'Anneau Royal ayant été beni, il le mit dans le quatriéme Doigt de la main droite de sa Majesté, lui disant ces mots: recevez cet Anneau selon la Dignité Royale, pendant que vôtre Tête est maintenant ornée, comme Prince de ce Royaume, afin que perseverant dans la foi & les bonnes œuvres, vous puissiez regner avec celui qui est le Roi des Rois. Ensuitte (l'Epée ayant été deceinte au Roi par le Lord Chambellan, tirée de son Fourreau, & mise sur l'Autel) le Sceptre fut mis entre les mains du Roi par l'Archevesque, qui lui parla de la sorte : *Recevez le Sceptre, la verge de la force & de la justice; apprenez à maintenir les Gens de bien & de pieté, & à punir les mechans & les impies, ramenez dans le droit chemin ceux qui s'égarent, secourez ceux qui s'en vont tomber, abbaissez les superbes & rejoüissez les humbles, afin que la Porte vous soit ouverte par le Seigneur Jesus Christ, qui dit de soy-même : Je suis la Porte celui qui entre par moi sera sauvé ; & que vous puissiez obtenir le secours de celui qui est la Clef de David*

& le Sceptre d'Israël, qui ouvre & personne ne ferme; souvenez vous que vous devez suivre & imiter en toutes choses celui, de qui le Prophete dit: le Sceptre de ton Regne est un Sceptre d'équité: Tu aimes la justice, & tu hais la mechanceté: c'est pourquoi Dieu ta oint d'huile de joye par dessus tes compagnons, comme Jesus Christ nôtre Seigneur. Aprés cela le Roi ayant les deux Sceptres en ses mains, & étant à genoux fut beni par l'Archevesque en ces termes: *Le Seigneur vous benisse & vous garde, & comme il vous a établi Roi sur vôtre Peuple, qu'il lui plaise aussi de vous faire prosperer dans ce Monde, & vous rende dans l'autre participant du bonheur éternel, &c.* Aprés cela sa Majesté ayant baisé tous les Evesques, elle se leva, & s'étant assise sur le Thrône, l'Archevesque comme Primat d'Angleterre, lui presta le Serment, dans la maniere qui suit:

Moi N. N. Archevesque de Cantorberi promets d'être fidelle à vous mon Souverain Seigneur, & à vos Heritiers Rois d'Angleterre, avec reconnoissance des Services que vous avez rendus à l'Etat & à l'Eglise. Ainsi Dieu m'aide, &c.

Les

Les Ducs, Marquis, Comtes &c. prêterent le même Serment; & la Nobleſſe dit. *Moi N. N. deviens entierement vôtre Sujet, & promets de vous porter tout honneur, & de vous être fidelle à vivre & à mourir, &c.* Ainſi Dieu m'aide,

La deſſus les Ducs, les Marquis & les Comtes, &c. toucherent la Couronne & promirent de la ſoûtenir de tout leur pouvoir: cependant le Lord Chancelier ayant publié le Pardon de de ſa Majeſté, le Thréſorier de l'Epargne, ſema parmi le Peuple une grande quantité de Medailles d'or & d'argent.

Enfin aprés toutes les ceremonies, le Champion du Roi, le Seigneur de Shreelby monté ſur un cheval harnaché, ayant l'Ecu au Bras, & la Lance à la main, &c. parut dans la Sale, la Cour & dans la Rue, & en ſon nom défia un chacun, criant juſqu'à trois fois: que s'il y avoit quelqu'un de quelque condition qu'il fut, qui niât ou contredit que nôtre Souverain & Seigneur Guillaume III. & Marie, euſſent été éleus Roi & Reine de la Couronne Souveraine ou Impe-

riale de ce Royaume d'Angleterre: il trouveroit en lui son Antagoniste, qu'il lui donnoit un dementi, & qu'il étoit prêt à hazarder sa vie contre lui pour cette quérelle. Aprés avoir ainsi parlé, il jetta jusqu'à trois fois son Gand à terre, & le ramassa autant de fois, n'y ayant personne qui acceptât son défi. Enfin toute cette grande ceremonie fut conclue avec une Majesté, & une magnificence Royale, & par des feux d'artifice & de joye qu'on alluma de tous côtez.

Ainsi donc ces deux Serenissimes Personnes furent élevées au Gouvernement de ces trois Royaumes. On trouve dans les Histoires plusieurs autres particularitez qui concernent ce grand Ouvrage, mais nous les passerons sous silence, pour abbreger ce discours, & ne le porter pas trop loin au delà des bornes, où nous avons resolu de le renfermer, pour cet effet nous allons passer outre.

IV. CHAPITRE.

ARGUMENT.

Reduction des Irlandois. Declaration de Guerre. Action du Roi Jaques en Irlande. Acceptation des Ecossois. Guillaume proclamé Roi en Ecosse. Le Roi Jaques refusé par l'Empereur. Londonderry assiégé. l'Irlande renduë. Siége de Londonderry levé. Autres affaires de Guerre d'Irlande. Affaires d'Allemagne. Combat prés de la Boyne. Faux bruit de la mort du Roi. Fuite du Roi Jaques. Le Roi Guillaume à Dublin. Waldec battu. Les Alliez aussi battus par mer. Rencontres prés de Watcourt. Les Liégeois prennent le parti des Alliez. Suitte des affaires d'Irlande. Waterfort gagné. Limmerik assiegé. Abandonné. Le Roi re-

tourne en Angleterre. Depart des Generaux Ennemis & de leurs Troupes. Nouveaux progrez du Roi Guillaume. Parlement. Conspirations secretes. Départ du Roi Guillaume pour Hollande. Berges en Hainaut assiégé. Est rendu. Roi Guillaume à la Haye. Combat de Leuse. Affaires d'Allemagne. Affaires de Piémont. Suite des Affaires d'Irlande. Victoires de Ginkel. Prise de Limmerik. Le Roi Guillaume encore de retour en Angleterre. Trahison des Anglois. Succez des Affaires. De Ginkel fait Comte d'Athlone. Declaration du Roi Jaques. Etat de la Reine là-dessus. Entrepriſes contre ſa Perſonne. Entrepriſe en Ecoſſe. Trahiſon contre la vie du Roi Guillaume. Namur aſſiégé. Rendu. François battus ſur mer. La Reine refugiée, met au monde une Fille. Combat entre les François & les Al-

Alliés prés de Steenkerken. Combat prés de Selyn. Irruption des Savoyards en France. Expédition des Anglois. Tremblement de Terre. Charleroi bombardé, Neufiéme Electeur. Ebrenburg assiégé Et Huy. Parlement. Declaration du Roi Jaques. Rhynfeld assiégé & abandonné. Furnes rendu. Trahison d'Irlande. Negotiation de Rome. Etat du Roy Jaques. Et de France. Parlemnnt d'Angleterre. Parlement triennaire rejetté. Le Roy encore dans les Pays Bas. Conspiration en Ecosse. Exploit de Guerre. Combat prés de Landen. Charleroi perdu.

LA premiere chose à laquelle ce nouveau Gouvernement appliqua ses soins fut la Reduction d'Irlande qui refusoit de s'y soumettre. Tirconnel qui y avoit été envoyé par l'autorité du Roy Jaques. faisoit, toute sorte de preparatifs de Guer-

randis que d'un autre côté les Ecoſſois réconnurent le Roi Guillaume & la Reine Marie, & leur promirent d'employer toutes leurs Forces pour maintenir les Affaires publiques. Le Roi Jaques avoit auſsi envoyé des lettres à l'Aſſemblée des Ecoſſois pour les attirer à ſon parti, mais on les eût à peine leües qu'on les rejetta, mais au contraire celles que le Roi Guillaume y avoit auſsi écrites, furent leües avec toute ſorte d'approbation, & ſur cela le Roi Guillaume & la Reine Marie, furent proclamez Roi & Reine avec toutes les ceremonies deües & accoutumées; le Duc de Gordon neantmoins tenoit le Château d'Edimbourg pour le Roi Jaques.

Le Roi Jaques pour fortifier ſon parti, avoit bien repréſenté l'état de ſes affaires à l'Empereur, & lui avoit demandé du ſecours, mais il s'excuſa ſur la Guerre qu'il avoit contre le Turc, & il ne peût s'empêcher de lui remontrer qu'en précipitant trop ſes entrépriſes, il avoit cauſé beaucoup de préjudice aux affaires des Catholiques. Je Roi Ja-

ques fut fort mécontent de cette reponse, cependant il ne laissa pas, s'appuyant sur le Roi de France, d'assiéger Londonderri en Irlande, faisant tous ses efforts pour attirer de son côté les Irlandois, qui paroissoyent moins affectionnez pour lui, sur le bruit qui courroit, qu'il avoit vendu l'Irlande au Roi de France. Aussi est vrai, que Tirconnel mesme qui en étoit le Viceroi, fut ôté, & que le Comte d'Avaux fut mis en sa place. Londonderri cependant fut assiegé par une Armée de 30000 hommes, mais apres de rudes & longues attaques, le General Kirke ayant rompu les chaines qui enfermeroient l'entrée, y jetta des munitions, & obligea le Roi Jaques à lever, à son grand regret, le Siége de devant cette Place. Les affaires avoyent aussi un bon succez en Ecosse contre les Rebelles, dont les Troupes furent défaites en divers Endroits, & où les Pratiques landestines des Jesuites furent decouvertes. Le Roi Jaques fut renforcé par de nouvelles Troupes de France, dont l'Amiral Herbert tâcha inutilement d'em-

d'empêcher le passage, ayant été obligé aprés un leger combat de les laisser passer. Mais d'un autre côté le Duc de Gordon, aprés une longue resistance fut contraint de rendre le Château d'Edimbourg. Le Duc de Schomberg fut envoyé en Irlande avec des Troupes, il se rendit Maître de Karikfergus, qui est un bon Port de Mer, & ensuitte de toute la partie du Nord, & tirant vers Dublin, il se campa prés de Dundale. Le Roi Jaques assit aussi son Camp à quatre mille delà, mais sans ozer hazarder une Bataille: il y eut seulement ci & là de legéres escarmouches.

Quoi que le Roi Guillaume eût en la personne du Duc de Schomberg un sage & vaillant General, néanmoins voulant abbréger les affaires, il resolut aprés avoir mis ordre à quelques conspirations en Angleterre, de passer en Irlande, cependant le Duc de Schomberg se rendit Maître de Karelsberg, Ballingary & autres Places. Les Alliez reprirent aussi en Allemagne sur les François Ments, Bon, Keizerswert & Ryn-

berk ; ces exploits de Guerre ne nous arrêteront point ; le Lecteur les peut chercher ailleurs.

Au commencement de l'Eté, le Roi Guillaume arriva en Irlande avec de nouvelles Troupes ; & il mit pied à terre à Bellefast, où se trouverent les Ducs de Schomberg & de Wirtemberg, & le General Kirke, avec lesquels ayant tenu Conseil de Guerre, il resolut d'attaquer l'Ennemi, qui étoit campé sous le Roi Jaques prés de Dundal, y ayant tout le long de la Boyne pour la garder, une partie de leurs Troupes, qui à l'arrivée des Anglois abandonnerent leur Poste, & prirent la fuite vers le Corps de l'Armée. Sur cela le Roi Guillaume trouvant Dundal abandonné, s'en empara, & marcha vers Drogheda, où l'Armée Ennemie étoit rangée tout le long de la Riviere de la Boyne, s'attendant bien d'en empêcher le passage aux Anglois. Cependant le Roi Guillaume cherchant un endroit commode pour passer, il s'en fallut peu qu'il ne fut atteint d'un boulet de canon, mais il échapa cet extrême danger ; & il en

fut

fut heureuſement quitte pour un legere bleſſure qui lui effleuvoit ſeulement la peau. Cela ne l'empêcha pas de tenter le paſſage dans trois differens endroits, ce qui lui reuſsit ſi heureuſement, que les Ennemis aprés une foible reſiſtance furent d'abord chaſſez, & mis en fuite.

L'accident arrivé au Roi d'Angleterre, fit qu'on crut & qu'on publia même ſa mort en France, où on fit aſſez voir par toute ſorte de folies & d'extravageances qu'on auroit fort ſouhaitté qu'elle eut été véritable. Ce bruit ſe repandit juſques à Rome, où le Pape même ne ſçavoit qu'en croire. Mais ils furent bien trompez, & la choſe tourna à leur honte. Le Roi Jaques ayant été ainſi battu, ſe voyant hors d'eſperance de pouvoir rétablir ſes affaires, & craignant de tomber entre les mains de ſes Ennemis, laiſſa les reſtes de ſon Armée diſperſée ſous le commandement du Comte de Lauſun, & s'en fuit à Dublin, où étant arrivé bien avant dans la nuit, il aſſembla fort à la hâte un Conſeil de Guerre, où aprés s'être extrémement plaint de

l'infidelité des siens, il prit dés la pointe du jour avec la même précipitation la fuite vers Waterfort, où s'étant embarqué dans un petit Vaisseau tout prêt qui l'attendoit, il repassa enfin en France, penetré de douleur & d'affliction, laissant encore ce Royaume comme il avoit fait auparavant celui d'Angleterre, avec cette difference pourtant, qu'il le laissoit entre d'autres mains, & qu'il y avoit encore des forces qui lui donnoyent lieu d'esperer qu'il pourroit encore s'y rétablir. Cette fuite du Roi Jaques augmenta le trouble des vaincus, & mesme plusieurs Papistes étans épouvantez à Dublin, se retirerent ailleurs; chacun mit bas les armes, & les Protestans qui étoyent en prison, furent aussitôt mis en liberté. Les clefs du Château furent remis entre les mains des Magistrats, dont quelquesuns furent deputez au Roi victorieux, pour le prier de vouloir honorer la Ville de sa presence. Ce qu'il auroit fait incontinent, s'il n'en avoit été empêché par le Siége de Drogheda; qui ayant été aussibien que Vexford reduit sous sa

puis-

puiſſance, il ſe rendit enfin à Dublin, où il fut receu avec toute ſorte de devoir & d'honneurs.

La premiere choſe qu'il fit aprés ſon arrivée, fut de rendre à Dieu les Actions de graces, qu'il lui devoit pour la victoire qu'il venoit de remporter, aprés quoi il mit ordre aux affaires & à la ſeureté du Gouvernement, & retourna enſuitte à ſon Armée, où les Deputez de toutes les Provinces voiſins vinrent enſemble le trouver, pour l'aſſurer de leurs reſpects & de leurs obeiſſances. Le Roi fit auſsi publier qu'il prendroit en ſa protection tous ceux qui dans un certain temps marqué ſe rangeroyent à leur devoir & ſe ſoûmettroyent; declarant auſsi, que tous ceux qui s'opiniatreroyent dans leur rebellion, devoyent s'attendre à tout ce que la Guerre a accoutumé de cauſer, & que s'étoit à eux à voir ce qu'ils pouvoyent eſperer & gagner par leur opiniatreté.

D'un autre côté les François remporterent une double victoire par Mer & par terre ſur leurs Ennemis. Dans les Pays Bas le Prince de Wal-

dec fut battu prés de la Sambre & de Fleurus, mais neanmoins il fit faire à son Armée une fort belle retraitte. Pour ce qui est de la Mer, les Flottes des Anglois & des Hollandois jointes ensemble furent aussi battues, les derniers ayant seuls combattu, & les premiers sous le Comte de Torrington, ou l'Amiral Herbert, s'étans contentez d'être les Spectateurs du combat, servans seulement à recevoir comme entre leurs bras, & a préserver les Hollandois qui combattoyent vaillamment. l'Amiral Herbert auroit payé de sa tête cette infidelité, pour ne pas dire trahison, ou pour l'épargner encore davantage cette lâcheté, mais les services qu'il avoit tout fraichement rendus au Roi dans son passage de Hollande en Angleterre, lui sauverent la vie, mais non pas l'honneur, non plus que ses glorieuses Charges dont il fut privé.

Les François enflez de ces victoires, s'asseuroyent de faire une descente en Angleterre, mais tous leurs efforts furent rendus inutiles par la grande prevoyance des Anglois, & ils

ils ne peuvent cauſer que trés peu de dommage. Meſme Waldec prit prés de Walcourt contre les François ſa revanche de la perte qu'il avoit faite dans le dernier combat. Et il arriva encore que les *Liégeois* qui étoyent auparavant unis avec les François, embraſſerent le Parti des Alliez, à quoi le Comte de Flodorp contribua beaucoup.

En Irlande les Troupes qui avoyent échapé aux Victorieux, furent miſes en garniſon à Limmerik, Athlone, Waterfort & autres Places. Mais le Roi Guillaume jugeant bien qu'il faloit profiter du temps, partagea ſon Armée, & en envoya une partie, ſous le commandement du General Douglas, vers Athlone, une autre vers Limmerik, & lui meſme s'avança avec la plus grande partie vers Waterfort, qu'il reduiſit facilement ſous ſa puiſſance; & il ſe rendit auſſi bientôt maître du Château de cette Place, qui eſt bâti à l'emboûcheure de la Riviere où cette Place eſt ſituée. Delà il marcha à Limmerik, où la plus grande partie des Troupes du Roi Jaques s'é-

to-

toyent retirées, comme dans le lieu le plus seur, & il mit le Siege devant cette Place le dernier d'Août. Les Comtes de Tyrconnel & de Lausun, qui conduisoyent les Troupes du Roi Jaques, ayans quitté cette Ville aprés l'avoir pourveue d'une bonne & suffisante Garnison, s'étoyent jettez dans Galloway. Cependant le Roi attaqua cette Place avec toute la vigueur posible, & fit sommer Monsieur Bosselay qui y commandoit, de se rendre; mais ce Gouverneur ayant resolu d'attendre les dernieres extrémitez, ne voulut point entendre parler de conditions, & se prepara à bien deffendre cette Place. On recommença donc à battre cette Ville; mais enfin la Saison étant deja fort avancée, le mauvais temps étant venu, & les pluyes qui sont dans ce pays-là extrémement incommodes & facheuses, commançans à tomber, & à empêcher qu'on ne pût avancer le Siége, le Roi fut obligé de le lever, & d'envoyer ses Troupes en quartier d'hiver, ce qui fut fait bien à point & fort à propos. Car à peine ce Prince avoit

il

il fait retirer ſon Armée de devant cette Place, que la Riviere du Shannon, enflée par les pluyes continuelles ſe déborda tellement, qu'il auroit été contraint de faire par force, ce qu'il venoit de faire par prudence.

Aprés la levée de ce Siege, le Roi reſolut de retourner en Angleterre, où ſa préſence étoit fort neceſſaire. Ayant donc laiſſé la conduite de ſon Armée au Comte de Solms, & commis le Gouvernement des affaires d'Irlande aux Lords Sidney, & Konigsby, il prit avec le Prince George de Dannemark la route d'Angleterre, où il arriva heureuſement.

Cependant quoique cette retraite du Roi dût ſelon toutes les apparences augmenter le courage des Ennemis, neanmoins contre toute atente, le Comte de Lauſun, Monſieur de Boſſelay Gouverneur de Limmerik, & Tyrconnel lui même, s'embarquerent avec la plus grande partie des Troupes Françoiſes, dans des Vaiſſeaux qu'ils avoyent fait preparer, & repaſſerent en France, laiſſans le commandement des Troupes qui re-

restoyent, au Duc de Barwyk, Fils naturel du Roi Jaques.

Lors qu'on eut appris cela en Angleterre, le Roi Guillaume envoya en Irlande de nouvelles Troupes, qui ayans mis pied à terre assez prés de Kork, se rendirent incontinent maîtres de quelques Forteresses voisines, & ensuitte de Kork même. De là elles marcherent à Kingsale, & s'emparerent avec la même facilité de cette Place.

Pendant que ces choses se passoyent ainsi en Irlande, le Roi assembla en Angleterre un Parlement, qui le chargea pour ainsi dire, de loüanges & de vœux; & lui accorda en abondance les Subsides necessaires pour continuer la guerre, & la finir heureusement; & il vint de toutes les Parties de l'Europe des Envoyez faleur sa Majesté. Mais au milieu de ses offices d'amitié, il ne manqua pas de se trouver des Scelerats, qui firent des pratiques & des machinations secrétes & pernicieuses contre la vie du Roi & de la Reine, mais toutes ces conspirations furent découvertes

vertes & rendues inutiles, par la bonne & ſage providence du Rois des Rois.

Cependant comme la preſence du Gouverneur étoit trés neceſſaire en Hollande, & que le Roi n'avoit point voulu ſe démettre de cette Charge, il reſolut d'y paſſer à la premiere occaſion; ce qu'ayant declaré aux deux Chambres du Parlement, il fit voile, eſcorté d'une petite Flotte, au Mois de Janvier 1691. & apres un voyage de quatre jours, où il courut un extréme danger, il ſe mit avec une fort petite compagnie dans un petit Bâteau au milieu d'un broüillard épais, de la glace, & d'une ſi grande tempête, qu'il ne fut qu'à grande peine jetté ſur les rivages de Hollande, d'où peu aprés il arriva à la Haye, où il fut accueilli & receu avec une extréme joye, & toute ſorte de magnificences; y ayant expédié les affaires les plus preſſées, il ſe retira à Loo, ſa maiſon de plaiſir, pour s'y délaſſer & s'y recréer; mais à peine y étoit il arrivé, le 18. de Mars, qu'il receut la nouvelle, que le Roi de France avoit aſsiegé Mons en Hainaut.

naut. Cela l'obbligea de s'en retourner en poste à la Haye, & de s'en aller delà le 26. dans les Pays Bas.

Le Roi Loüis sans attendre le temps où l'on a accoutumé de se mettre en Campagne, avoit entrepris, ne doutant pas d'un heureux succez, comme on le croit, d'assieger avec une Armée de cens mille hommes, cette Place capitale du Comté de Hainaut, formant cette entrepriſe d'autant plus hardiment, qu'on ne pouvoit assez tôt tirer ni d'Allemagne, ni de Flandres des forces capables de lui faire tête: joint qu'étant soûtenu comme ami par les Villes qu'il avoit laissé derriere de lui, il n'avoit pas à craindre la disette des munitions & des vivres, dont ses Ennemis manquoyent extrémement. Neanmoins le Roi Guillaume ayant resolu d'attaquer l'Ennemi dans ses retranchemens, avoit ramassé une Armée assez raisonnable, & on ne desesperoit pas d'un bon succez, si les Assiégez eussent tenu le temps requis. Mais les Bourgeois poussez par les Papistes & les Moy-

Moynes qui étoyent gagnez, ne ceſſerent de ſolliciter le Prince de Berges Gouverneur de la Ville, de la rendre; le menaçans meſme, s'il refuſoit de le faire, d'ouvrir les Portes à l'Ennemi, & de le livrer à ſa fureur; ce qui le contraignit de ſe rendre, quoi qu'il ne fut pas encore reduit à l'extremité.

Le Roi Guillaume ayant donc appris la reddition de cette Place, retourna le 16. d'Avril à la Haye, où le Duc de Zeel ſe trouvant le 22. le Roi lui donna l'ordre de la Jarretiere, & le 2. du Mois ſuivant, il retourna à l'Armée. Mais quoi qu'on s'attendit à de grands evénemens, il ne ſe paſſa rien de fort conſiderable pendant tout l'Eté, ſi on en excepte quelques rencontres, bien que le Roi Guillaume eut ſouvent préſenté la bataille aux Ennemis. Mais enfin ne pouvant demeurer ſans rien faire, il laiſſa l'Armée ſous le commandement du Prince de Waldec, & s'en retourna à la Haye. Les François ſe prévalans de l'abſence du Roi, ils remporterent prés de Leuſe quelque avantage ſur le Prince, mais ce

fut

fut avec grande perte de leur Noblesse, le combat ayant été trés sanglant, & sans acquerir beaucoup d'honneur par la retraitte qu'ils furent obligez de faire.

En Allemagne les affaires n'alloyent pas trop bien, les Saxons avoyent passé le Rhin, mais les François ayans fait une irruption dans le Pays de Wirtemberg, ils furent contrains de le repasser, pour aller au devant des Ennemis; mais les François ne donnerent point d'occasion à un combat, se contentans de quelques escarmouches, & de diverses cruautez qu'ils exercerent dans le Palatinat.

La Guerre étoit aussi extrémement allumée dans le Piémont; parce que le Duc de Savoye ayant abandonné le Parti du Roi de France, qui sous de belle apparences d'amitié & par des négotiations frauduleuses cherchoit à envahir les Etats de ce Prince, & s'étant joint à l'Empereur & aux Alliez, avoit r'appellé à son secours les Vaudois qu'il avoit bannis: c'est pourquoi le Roi de France fit attaquer son Pays sous la conduite de

de Catinat, se rendit maître de Nice, de Ville Franche & de Monmelian, une Forteresse considerable, & ayant dépoüillé ce Prince de la plus grande partie de sa Principauté, il tâchoit par ce moyen de le r'attirer à son party. Mais ce Prince s'appuyant sur le secours d'Espagne, de l'Empereur & du Duc de Baviere, continua vigoureusement ce qu'il avoit commencé, reprit Carmagnole qu'on lui avoit pris, & par divers combats donnez en divers endroits, qui causerent de part & d'autre de grands dommages, il diminua extrémement, aidé sur tout par la valeur des Vaudois, les Forces des François, & s'est jusques ici courageusement maintenu, fermant l'oreille à toutes les propositions de paix, afin de pouvoir dans la suitte procurer à ses Etats une paix plus avantageuse: ce qu'on peut lire ailleurs plus amplement, & que nous nous contentons pour cela de toucher ici legerement.

En Irlande les affaires du Roi Guillaume avoyent un heurez succez: il commença d'assieger Athlone, & il

il prit cette Place d'assaut à la veüe des Forces Françoises & Irlandoises. l'Armée du Roi, quoi que dans un Poste desavantageux attaqua les Ennemis, leur livra un rude combat, les battit & les mit en fuite prés d'Agrim, St. Ruth General François y ayant perdu la vie. Cette victoire fut suivis de la prise de Slego, & bientôt aprés de celle de Galloway. Delà l'Armée victorieuse marcha vers Limmerik, la seule Place qui restoit aux Ennemis; & nonobstant la grosse Garnison qui étoit dedans, & les Forces considerables qui étoyent au dehors sous le commandement de Sarsfield, elle fut prise, ces Troupes ayans été battues, & aprés un vigoureux & furieux Siege, & de cette maniere toute l'Irlande se trouva reduite sous la puissance du Roi & de la Reine, & les François n'ûrent qu'à reprendre le chemin de France. Et le Roi d'un autre côté s'étant heureusement tiré d'affaire, quoi que pourtant sans de grands avantages, arriva en Angleterre le 9. d'Octobre.

Les

Les affaires étant encore réglées en Angleterre, & le Parlement ayant accordé au Roi les Subsides qu'il faloit, le Roi se disposa à passer pour la seconde fois, sur la fin de l'hiver en Flandres, où le Roi d'Espagne avoit fait l'Electeur de Baviere Gouverneur de ses Provinces.

Mais avant que le Roi Guillaume s'embarquât, on découvrit quelques pernicieuses pratiques de divers Grands mal intentionnez, contre le Gouvernement, parmi lesquels le Comte de Marlebury, ayant trempé dans diverses trames secrétes, avoit donné par des Lettres connoissance au Roi Jaques de toutes les resolutions qui se prenoyent en Angleterre, ce qui le fit depoüiller de ses Charges: & mettre en Prison.

En Ecosse on traitta des affaires qu'il y a entre les Episcopaux & les Presbyteriens, mais ce fut avec peu de succez.

Cependant on préparoit encore toutes choses en France pour faire une Descente en Angleterre, & y retablir le Roi Jaques, en quoi on avoit une grande esperance d'une heu-

reuſe réuſſite ; parce que les Flottes Angloiſe & Hollandoiſe n'étoyent pas encore prêtes : mais cette entrepriſe fut differée par une tempête qui ſurvint.

Cependant le Roi Jaques pour gagner l'affection des Anglois & les attirer à ſon parti, fit ſemer des Declarations où il diſoit : *Que ſecouru par le Roi de France il ſe diſpoſoit à retourner dans ſon Royaume ; mais que ſon retour ne cauſeroit aucun préjudice, ni à Grand ni à petit : Qu'il conſerveroit à l'Egliſe Anglicane tous ſes Droits & ſes Privileges, & qu'il ne forceroit la conſcience de perſonne, mais laiſſeroit vivre un chacun ſelon ſa créance, parce qu'il avoit experimenté qu'il n'y avoit rien de plus avantageux au Gouvernement : Qu'il accorderoit une amniſtie generale, à l'exception ſeulement de quelquesuns, dont les noms ſeroyent marquez : Il promettoit de plus une exemption perpetuelle des Charges & des Impôts.*

Ce Prince diſpoſoit de toutes ces choſes, comme s'il eût deja été retabli & affermi ſur ſon Thrône, ſans que pourtant il fit par ce moyen au-

cu-

cune impreſſion ſur l'eſprit des Anglois. La Reine cependant (car le Roi étoit déja parti pour Hollande) fut au commencement un peu émeuë (car elle ſe trouvoit preſſée des deux côtez, par l'amour qu'elle portoit à ſon Pére, & par celui qu'elle avoit pour ſa Pàtrie) mais étant fortifiée par l'affection qu'elle avoit pour ces Sujets, & par ſon zéle & ſon courage, elle fit préparer toutes les choſes qui pouvoyent ſervir à ſecourir & à deffendre ſes Royaumes. Les Forces de Mer & les Troupes de Guerre, furent miſes en état avec tout le ſoin & toute la diligence poſſible, lors que par une faveur toute particuliere du Ciel, on decouvrit de nouvelles & horribles conſpirations principalement contre la Perſonne de la Reine; ceux qui en étoyent les Auteurs avoyent reſolu d'arrêter & de mettre en priſon ſa Sacrée Majeſté, & de la paſſer enſuitte en France, ou bien en cas que cela fut trop difficile à executer, ils devoyent attenter à ſa vie ſoit par des voyes ſecrétes, ſoit par une violence ouverte, afin que les affaires étans par ce

moyen toutes troublées, ils pûssent à la faveur de ces troubles, executer le reste de leurs entrepriſes ſi criminelles & ſi violentes, qui furent decouvertes par un Secretaire Ecoſſois nommé Johnſton. Ceux qui furent declarez, qui pour la plûpart étoyent des principaux Seigneurs, furent mis en priſon, & par des Edits on cita en jugement pour venir repondre de leurs actions ceux qui s'en étoyent enfuis, à faute de quoi on le bannit.

On decouvrit auſſi quelques entrepriſes en Ecoſſe, où l'on tâchoit de livrer le Château d'Edimbourg entre les mains du Roi Jaques, & les Principaux Auteurs de cette entrepriſe étoyent le Lord Balantyn & l'Archevêque de Glaſcou. Quelques-uns auſſi s'efforcerent d'empoiſonner les Puits du même Château; mais ils furent punis ſelon leur merite. Et affin qu'il n'y eut ni meſure ni bornes, à ces deteſtables & diaboliques mechancetez, on fit auſſi dans les Pays-Bas des conſpirations contre la vie du Roi Guillaume.

Un

Un certain Granval qui avoit été Officier en Savoye, gagné par le Roi de France par de grandes promesses d'une grosse recompense, fut poussé avec un certain du Mont à attenter à la vie du Roi Guillaume, complot où étoit aussi entré un nommé Leuwendal qui avoit autrefois été au service de Messieurs les Etats, qu'il avoit laissé aussi bien que son Pays pour quelque mecontentement, s'étant ensuitte retiré en Savoye, où il s'étoit mis au service de la France, c'est pourquoi on l'avoit jugé un homme fort propre à executer avec les autres ce mechant coup qu'on avoit projetté. Il témoigna qu'il y étoit fort porté, quoi que pourtant dans le fonds il eut plus de fidelité que cela, & il poussa ses compagnons si loin, qu'ils firent avec lui le voyage des Pays Bas. Mais ayant écrit devant des Lettres au Comte dAthlone & au General Ginkel, il les avertit qu'ils eussent à les faire tous arrêter quand ils seroyent venus à Eindove dans la Mairie de Boileduc; ce qui fut exactement executé, car à peine étoyent ils arrivez qu'ils

furent faits prisonniers par des Soldats qu'on avoit posté exprés, & ils furent ensuitte mis sous bonne garde, jusqu'à ce qu'ayant été examinez & toute l'affaire decouverte, Granval ne peut s'empêcher de l'avoüer aprés quoi il fut envoyé avec du Mont qui avoit aussi trempé là-dedans, prisonnier à Boileduc, où aprés avoir été bien gardé quelque temps, on le mena au Roi Guillaume, & le Conseil de Guerre l'ayant jugé & condamné, il fut étranglé, & mis demi mort en quatre quartiers; du Mont eut sa grace comme beaucoup moins coupable; mais Leuwendaal fut reservé pour une meilleure recompence.

Namur fut alors assiegé par le Roi de France, & le Roi Guillaume étoit tout prés avec toutes ses forces r'assemblées, pour delivrer cette Place, mais les pluyes continuelles & extraordinaires qui tomberent, & ensuitte les debordemens des Rivieres l'empêcherent d'executer son dessein. Et ainsi cette Place, aprés quelque resistance faite par le Prince de Barbançon qui y commandoit

doit, fut remiſe entre les mains du Roi de France.

Mais dans le même temps les Flottes Angloiſe & Hollandoiſe eurent beaucoup plus de bonheur. La Flotte Françoiſe forte d'environ 60 gros Vaiſſeaux, vint les rencontrer dans le Canal, quoi qu'elles fuſſent en nombre beaucoup plus fortes qu'elle. Les François s'attendans à une perfidie ſemblable à celle qui avoit paru dans le combat de l'année 1690. attaquerent quoi que beaucoup inferieurs en forces, hardiment les Alliez; mais bien que ceux ci n'euſſent pas tous le moyen de combattre, les François aprés un combat de cinq ou ſix heures, furent diſſipez & mis en fuite, étant vigoureuſement pourſuivis & battus par les Anglois & les Hollandois: il ſe paſſa quatre jours dans ce combat ſi different du précedent, dont nous avons parlé, juſques à ce qu'enfin les François tâchans de gagner çà & la leurs Ports, furent les uns brûlez, les autres coulez à fond, & les autres ruinez entiérement, de ſorte que les Anglois & les Hollandois remporterent

sur ces fiers Ennemis une pleine victoire, y ayant eu environ vingt de leurs principaux Vaisseaux ou brûlez ou entierement détruits en quelque autre maniere ; cet accident fit desister les Rois Louis & Jaques de l'entreprise qu'ils avoyent formée de faire une descente en Angleterre. On frappa là dessus en Angleterre plusieurs Medailles, où on avoit d'un côté representé ce combat naval, & gravé de l'autre ce vers:

Maturate fugam, Regique hæc dicite Vestro:
Non illi Imperium Pelagi,

Paroles que Virgile met dans la bouche de Neptune, menaçant les vents d'Æole, qui ayans excité sur la Mer une grande tourmente, avoyent dispersé toute la Flotte d'Ænée ; allez, leur dit il, courez, volez, & dites à vôtre Roi, que ce n'est pas à lui qu'appartient l'Empire de la Mer.

Ainsi les François se virent à leur tour en état de craindre que les Alliez ne fissent quelque descente sur

leurs

leurs Côtes, & dans la neceſſité d'y prendre bien garde, ce qu'ils firent auſſi en pourvoyant à leur ſeureté autant qu'il leur fut poſſible; cependant la Reine réfugiée fit le Roi ſon Epoux Pere d'une Fille qu'elle mit au Monde.

Cependant on ne combattit pas avec moins de valeur dans les Pays Bas: le Roi Guillaume ayant reſolu d'attaquer à l'improviſte le Marêchal de Luxembourg, General des François, le trouva contre ſon attente ſur ſes gardes, ayant été averti par quelque perfide & quelque traître. Neanmoins il y eut entre les Aîles des deux Armées un furieux combat, que la nuit qui ſurvint eut bien de la peine à faire ceſſer, la victoire ayant été auſſi douteuſe que ſanglante. Enſuitte il y eût en divers lieux quelques petites rencontres, mais il n'y eût pas moyen d'engager les François dans un combat dans les formes.

Les Flottes des Alliez firent auſſi voile vers les Côtes de France, mais les vents contraires les empêcherent de rien executer. Cependant il y eut encore quelques rencontres prés de

Selyn, à l'occasion de quelques Palissades que les François étoyent allez chercher pour fortifier Namur, & ces Ennemis y firent quelque perte.

Le Duc de Savoye fit aussi une vigoureuse irruption en France, & par la prise d'Ambrun & d'autres Places, causa une grande perte aux François, & leur fit encore plus de peur; mais aprés avoir pillé de tous côtez, ayant été attaqué d'une griéve maladie; il fut obligé de retourner dans son Pays.

Les Flottes des Alliez étoyent alors encore prêtes pour faire avec trois cens Vaisseaux Marchands une descente en France: mais s'étans mis en Mer, ils donnérent bien l'allarme aux Ennemis, mais ils ne donnerent pas moins d'étonnement aux Amis, en retournant dans leurs Ports sans rien faire: si ce n'est que le Chevalier Ashby, avec quelques Vaisseaux detachez mit pied à terre en divers lieux brûla quelques Maisons, & enleva quelque Bêtail. Mais 16000 Anglois debarquerent avec plus de succez sur les Côtes Flandres: alors

il

il y eut dans la Jamaique un grand Tremblement de Terre, qui peu aprés se fit sentir en plusieurs autres parties de l'Europe.

Le Lord Sidney fut envoyé en Irlande en qualité de Viceroi, où ayant été receu avec beaucoup de magnificence, il y assembla un Parlement.

Dans les Pays Bas Charleroi fut bombardé par les François.

Mais en Allemagne le Prince d'Hanover fut éleu par l'Empereur, neufiéme Electeur, ce qui causa de grands mouvements parmi tous les Princes de l'Empire, cependant il s'est jusques à present soûtenu, malgré tous les efforts qu'on a faits contre lui.

Le Landgrave de Hesse, ayant passé le Rhin, assiegea Ebrenburg; mais les François ayans aussi passé le Rhin, & s'étant jettez sur le Pays de Wirtemberg, il fut obligé d'abandonner ce Siége, pour aller au devant des Ennemis, sans que pourtant il y eût entr'eux aucune rencontre.

Huy fut assiégé par les Fran-

çois, mais ils abandonnerent aussi ce Siége.

Mais en Angleterre on convoqua un Parlement où on traitta des nouvelles Alliances, aussi bien que des moyens de mettre ordre aux affaires de la Guerre, & à celles des Indes Orientales. Le Parlement d'Irlande fut prorogé, parce qu'on y avoit apporté des obstacles par des partialitez aux Subsides du Roi, qui furent abondamment accordez en Angleterre.

Cependant Jaques autrefois Roi d'Angleterre, semoit encore par tout le Royaume une nouvelle Declaration, par le moyen de laquelle il tâchoit d'attirer le Peuple à lui, afin que quand il viendroit en Angleterre avec les Forces de France, il pût y trouver un assez grand nombre de Partisans. Dans cette Declaration il se plaignoit extrémement des outrages qu'on lui avoit faits, par lesquels il avoit été contraint d'abandonner ses Royaumes; sollicitant le Peuple de se souvenir de son ancienne fidelité, & de rentrer dans son devoir, lui promettant toute sorte de

bonne

bonne volonté & de bienveillance, & l'assûrant qu'aprés l'avoir delivré du joug des Usurpateurs, il mettroit les affaires publiques en bon état, &c: cette Declaration fit impresion sur quelquesuns, mais d'autres la refuterent & firent voir demonstrativement la foiblesse de tout ce qu'elle contenoit.

Cependant en Allemagne Rhynfeld fut asiégé par les François, mais la vigoureuse resistance qu'on leur fit les obligea d'abandonner encore ce Siége : mais au contraire ils se rendirent maîtres de Furnes en Flandre. Dixmude fut aussi abandonné des Alliez ; cependant il y eut en Irlande une rebellion & une conspiration nouvelle, par le moyen de laquelle on s'attendoit de livrer Kork & Kingsal aux Ennemis : ayant été decouverte, on ôta les armes aux Papistes, pour empêcher qu'on ne fit à l'avenir de telle entrepriſes ; Ceux d'entr'eux qui étoyent dans les charges furent dépoſez, & on leur deffendit de faire des assemblées où il y eut plûs de dix personnes.

Le Pape Innocent XII. fort enclin à la Paix, fit à la sollicitation du Roi de France tout ce qu'il pût pour la faire entre les Princes Catholiques ; mais les desseins de ce Roi étant fort suspects, & les Princes engagez dans cette Guerre demandans des conditions trop avantageuses à son gré, le St. Pere ne pût venir à bout de son dessein : & il falut aussi que le Cardinal Houward qui sollicitoit le Pape de donner au Roi Jaques un secours d'argent, se consentât de cette reponce : qu'un Prince qui pouvoit retirer avec de l'argent comptant pour deux millions de Joyaux engagez du Duc de Florence, ne pouvoit pas être si fort destitué, cela étoit bien vrai ; cependant le Roi Jaques étoit reduit à une grande misere, parce que la liberalité du Roi de France envers lui étoit fort diminuée, comme l'état de sa Cour le faisoit assez voir ; toute la France d'un autre côté étoit extrémement déchiëüe, tout le Peuple étant reduit à une telle misere, à cause de l'extraordinaire cherté des vivres, que bien loin de pouvoir entre-

tenir les Etrangers, il avoit bien de la peine à fournir à ſes propres neceſsitez.

En Angleterre on agita dans le Parlement diverſes affaires. On préſenta des Requêtes, par leſquelles on demandoit inſtamment, 1. Qu'aucun Général étranger ne fut établi pour commander les Troupes Angloiſes. 2. Que chaque General Anglois auroit dans la même Charge le premier rang, à l'exception de ceux du Roi. 3. Que pendant toute cette Année il y auroit vingt mille Soldats ſur pied dans le Royaume. 3. Que la Charge de Garden du Magazin de la Tour, ne ſeroit donnée à aucun Etranger. 5. Que les Officiers coupables ſeroyent punis au plûtôt ſelon la qualité de leurs crimes. Le Roy accorda toutes ces Demandes comme tres propres à contribuer au bien public. On demanda auſſi dans le Parlement, qu'on aſſemblât exactement tous les 3 ans un Parlement qui ne pût être ſeparé avant que toutes les affaires fuſſent faites; mais cette propoſition fut rejettée à la pluralité des voix, com-

comme n'etant pas alors de Saison, quoi que dans les Années suivantes le Roi l'ait approuvée, comme on le peut voir à present.

Le Roi partit alors encore pour les Pays Bas, pendant que la Reine faisoit faire en Angleterre tous les preparatifs necessaires pour en France une Descente, qui fut entreprise avec beaucoup de peine, & eut encore moins de succez.

On decouvrit encore en Ecosse de nouvelles trahisons par lesquelles on avoit dessein de livrer quelques Villes & quelques Pays entre les mains du Roi Jaques, qui avoit aussi fait semer ses Declarations dans ce Royaume par lesquelles il avertissoit ses Sujets de la fidelité qu'ils Lui devoyent. On intercepta aussi des *L*ettres des Séditieux à ce Roi, par lesquelles ils le prioyent d'interposer son Autorité, affin de faire choisir des Membres fidelles & affectionnez à ses interêts pour convoquer un Parlement en Ecosse par le moyen duquel ses Entrepriſes pûssent plus aisement & plus heureusement s'avancer. On prit là & ailleurs

tou-

toutes les precautions poſſibles pour pourvoir à la Seureté publique, on fit une exacte perquiſition des Complices, & entre pluſieurs autres Chefs de ces Rebellions fort bien connus, on trouva Nevil Paine. On fit auſsi un nouveau ſerment pour le Roi Guillaume & pour la Reine Marie. Cependant le Roi Jaques ne laiſſa pas de faire ſemer par tout le Royaume Declaration ſur Declaration, ce qui luy apporta peu de profit, & cauſa la punition de Ceux qui les ſemoyent. Dans les Pays Bas le Duc de Wirtemberg força les Lignes des François, & leur cauſa de grandes pertes. Au contraire les Flottes Angloiſe & Hollandoiſe de Smyrne receurent un grand échec par les François; & cette perte fut ſuivie d'une autre aſſez conſidérable que les Alliez firent en Flandre. Car le Duc de Luxembourg s'étant rendu maître de Hui attaqua prés de Landen l'Armée des Alliez affoiblie par le détachement du Duc de Wirtemberg, dont on vient de parler; les Alliez combattirent vaillamment tout l'aprés Midy, mais enfin ils furent contrains de reculer, le Roi Guillaume ayant neanmoins toûjours gar-

gardé un si bel ordre dans sa retraitte qu'il conserva presque toute son Armee, outre que les Francois souffrirent assûrement le plus grande perte, & receurent un tres grand dommage. Peu aprés les François se rendirent aussi maîtres de Charleroi. Et le Roy Guillaume s'en retourna ensuitte bientôt dans ses Royaumes.

Nous voici enfin parvenus à la fin de ce que nous avions a dire sur les matieres que nous avons touchées, tantoſt fort briévement, & tantoſt un peu amplement. Il ne nous reſte plus à parler que de l'année ſuivante qui eſt la derniere de nôtre Reine, ce que nous ferons d'une maniere un peu plus étendue.

V. CHA-

V. CHAPITRE.

ARGUMENT.

Affaires du Parlement triennal. Les trois Amiraux accusez. L'état de la Guerre. Affaires d'Angleterre. Affaires de Koningsby, & de Porter. Prince Loüis de Bade receu en Angleterre. Affaires des Pays-Bas. Parlement. Le Comte de Monmouth privé de ses Charges. Mort du Prince de Liége. Disette en France. Préparatifs des Anglois. Depart du Prince Loüis de Bade. Le Roi d'Espagne mécontent des propositions des François. Wheeler en Espagne. Voyage du Prince Loüis de Bade. Prince de Liége éleu. Negotiation du Roi de France pour la Paix. Parlement en Angleterre

terre. Affaire du Capitaine Gother. Traîtres punis. Mort de la Comtesse Doüairiére de Portland. Parlement. Arrivée de la Flotte d'Espagne. Liberalité de leurs Majestez. Malheur arrivé à la Flotte de Smyrne. Wheeler peri. Vaisseaux peris. Le Château de Baz rendu. Affaires des Pays-Bas. Traitté avec Lunebourg. Subside pour le Roi Jaques. Inquisition. Flotte de France en mer. Affaires d'Angleterre. Conseillers de la Reine. Mort du Duc d'Hamilton. Vaisseau François rüinez. Flotte Françoise. Mariage de l'Electeur de Baviere. l'Affaires de la Flotte d'Angleterre. Traîtres. Le Lord Tiveat se tue lui même. Les Espagnols battus, & Palamos & Gironne pris. Convoi de mer battu. Vaisseaux de Guerre Hollandois pris. Roi Jaques refusé à Rome.

Jan-

Janvier 1694.

ON a dit ci-dessus que le Bil du Parlement triennal avec les diverses instances qu'on avoit faites sur ce sujet, avoit été rejetté à la pluralité des voix. C'est pourquoi on croyoit qu'on n'en parleroit pas davantage, au moins pendant la tenuë de ce Parlement: neanmoins on reprit & disputa encore cette même affaire, qui ne fut pas pourtant entierement terminée pour lors, mais qui ayant été présentée au Roi au commencement de l'année 1695. en fut enfin approuvée. On avoit aussi porté de grandes accusations & de grandes plaintes contre les trois Amiraux, qui par leur peu de soin & leur mauvaise conduite avoyent été la cause de la perte des Vaisseaux Marchands de la Flotte de Smyrne; mais ces Amiraux trouverent des Juges si indulgens que l'accusation intentée contr'eux aussi bien que leur deffense, n'ont été poussées n'y l'une ni l'autre. Le Chevalier Trenchard ayant par l'ordre du Roi presenté à la Chambre Basse, les Traittez de Ligue & d'Al-

lian-

liance entre sa Majesté & les Princes Etats Alliez, avec un état des Forces qu'ils devoyent mettre sur pied la Campagne prochaine (qui montoit à deux cens soixante dix ou quatre vingt mille Hommes; avec les Troupes Angloises, il fut resolu d'augmenter l'Armée de Terre jusqu'à 93300. Hommes; & pour executer cette augmentation qu'on esperoit de faire encore plus grande, on devoit lever incessamment 8. Regimens de Cavalerie 4. de Dragons de même nombre que le Regimens Royal consistant en 12. Compagnies chacune de 60. maîtres, & 15. Regimens d'Infanterie de 15. Compagnies chacune de 60. Hommes. On ordonna dans le même temps un Subside de deux Millions neuf Cens mille livres Sterlings, tant pour la levée de ces Troupes que pour les frais de l'Artillerie, le payement des Officiers, & des Vaisseaux de transport, & des Hôpitaux &c. Outre cela on accorda encore à sa Majesté 147000. livres Sterlings pour quelques frais extraordinaires & Secrets, & pour cela on mit sur tout le Royaume l'impôt de 4. Schellings pour être em-

employez aux frais de la Guerre, & pour lever une ſomme de deux Millions cinq cens livres Sterlings, qui devoient ſervir à l'entretien de la Flotte à laquelle on travailloit avec beaucoup de ſoin & d'application.

(Fevrier.) Le Parlement continua ſes Séances avec beaucoup de ſuccez, & étoit continuellement occupé aux affaires qui ſe préſentoyent. On commençoit deja à preſſer les Matelots, dans le deſſein de mettre de bonne heure la Flotte en Mer, d'autant plus qu'on apprenoit que les François redoubloyent leurs preparatifs, ſans qu'on pût deviner ce qu'ils avoyent deſſein de faire. Pluſieurs croyoyent que leur intention étoit d'aller du côté du Canal pour empêcher la jonction des Flottes Angloiſe & Hollandoiſe; mais cette entrepriſe leur avoit ſi mal reuſſi deux ans auparavant, que la plûpart ne pouvoyent croire qu'ils ozaſſent tenter encore la même choſe. On avoit propoſé dans la Chambre Baſſe de mettre en Mer 43 Fregattes pendant cette année, qu'on diviſeroit en 5. Eſcadres pour croiſer dans le Canal & ailleurs, affin d'aſſurer le

Com-

Commerce de la Nation ; mais divers Membres s'y opposerent si fortement que ce projet ne fut point executé. Il y avoit aussi une autre fâcheuse affaire sur le tapis, concernant les Lords Koningsby & Charler Porter cidevant Gouverneurs d'Irlande, tous deux accusez de malversation. *Premierement d'avoir changé en Irlande le serment accoutumé de Supremacie.* 2. *D'avoir authorisé les Gens de Guerre de loger chez des Particuliers contre les Loix.* 3. *D'avoir fait mourir un nommé Gafney sans aucune forme de procez.* 4. *D'avoir enfin entretenu des intelligences avec la France.* Ils se présenterent devant le Parlement, & répondirent à ces 4. Chefs d'accusation, sur le premier : *ils dirent, qu'à la verité ils y avoyent fait de grands changemens & donné des dispenses, mais qu'ils ne l'avoyent fait que par l'ordre exprés de la Cour.* Sur le troisiéme, *ils avouérent qu'ils avoyent fait mourir le nommé Gafney, mais que la necessité les y avoit obligez.* Pour ce qui est des autres accusations, ils n'y firent aucune reponce précise, *se contentans de dire, qu'ils n'avoyent rien fait sans un ordre exprés de la Cour,*

aussi

aussi bien que par necessité, & par l'approbation du Conseil ; requerans qu'il leur fut permis de justifier le tout, & offrans de faire voir les ordres qu'on leur en avoit donnez par écrit.

Cependant le Prince Loüis de Bade parti depuis quelque temps d'Allemagne, étoit encore en Angleterre, où il fut par tout défrayé ; & où on lui fit les mêmes honneurs qu'au Roi, il fut honorablement logé & servi, & il eut tousjours pour l'accompagner, & même devant son Logement un grand nombre de Gardes. Il mangea diverses fois avec le Roi, & fut magnifiquement regalé par le Comte de Portland & autres principaux Seigneurs de la Cour. Le Roi & la Reine lui firent de riches présens. On bâtit des Vaisseaux ausquels on donna son nom ; & on frappa à son hõnneur des Médailles où étoyent representées ses glorieuse victoires sur les Turcs, accompagnées d'heureux présages de celles qu'il devoit remporter sur les François. Aprés que toutes ces choses eũrent été faites à son grand contentement, il partit pour s'en retourner.

La plus grande partie des Commissions, pour les nouvelles levées de Soldats, étoient deja delivrées, & elles s'avançoyent extremement.

Dans les Pays Bas, le Roi d'Espagne faisoit aussi toute sorte de préparatifs, & les Troupes y arrivoyent tous les jours d'Angleterre. Dom Bernardo de Quiros avoit traitté avec l'Electeur de Baviére pour prendre au service de sa Majesté Catholique dans les Pays Bas, le Regiment des Gardes à pied de son Alteſſe, 2 autres Regimens d'Infanterie, & un de Dragons, qui avec le Regiment Bavarois des Cuirassiers qui étoit deja dans les Pays Bas, feroyent un Corps de 6000 Hommes.

(Parlement) Nous avons encore à dire à présent quelque chose des affaires du Parlement. Le quatriéme de Fevrier le Roi entra dans l'Assemblée du Parlement accompagné du Prince Loüis de Bade, qui y alla incognito, pour y voir les ceremonies qui se pratiquent dans ces occasions. Alors sa Majesté donna son consentement Royal à cinq Actes:

le

le premier étoit celui de l'Imposition sur le pays de la taxe de quatre Schellings de chaque livre sterlings ; le second regardoit la permission de tirer des Eaux de vie des Pays Etrangers à l'exception de la France ; le troisieme étoit pour laisser entrer dans le Pays des Soyes d'Italie & de Sicile. Les deux autres concernoyent les Juges de Paix de la Principauté de Galles. Mais le Roi refusa de signer ces deux derniers, qui tendoyent à empêcher les Membres du Parlement de recevoir des Emplois & des Pensions de la Cour. Sur ce refus, la Chambre Basse prit la resolution d'examiner le matin, l'état de la Nation, & de presenter au Roi une Addresse qui ayant été faite en forme de Remontrance, fut portée au Roi par la Chambre en Corps, dans la Maison des Banquets à Whithal, selon l'ordre de sa Majesté, qui y repondit fort amiablement, quoi qu'elle fut un peu piquante. Cependant on accorda encore un million de Subside ; & l'affaire demeura comme elle étoit : & on resolut de lever ce Million & 500. livre sterl. par la voye

d'une Loterie, ou de Rentes pendant la vie.

Le Roi ayant demandé au Duc de Monmout les Commissions de ses Charges, ce Duc les lui remit entre les mains; & celle de Gentilhomme de la Chambre, & son Regiment d'Infanterie, furent donnez à Mylord Danby ci-devant Ecuyer du Prince de Dannemarc.

Cependant survint la mort de l'Evêque de Liége, mort qui causera de grandes contestations. Ce Prince étoit le dernier de Janvier en fort bonne santé, & la nuit de ce même jour il se mit au lit sans aucun sentiment de la moindre incommodité: mais le lendemain matin, premier de Fevrier, entre cinq & six heures il fut attaqué d'un si grand & si pressant debordement de cerveau, que dans moins d'une demie heure il fut suffoqué. La reste se verra dans la suite.

Les miseres ne diminuans point en France, on étoit contraint d'y employer pour sa nourriture toutes les choses qui y peuvent tant soit peu servir, même jusqu'aux Chevaux morts.

morts. (Mars.) Dans l'eſpace d'une ſemaine on porta dans l'Hôpital des Enfans, pour le moins 400 petits Enfans nouveaux nez; certainement ſi Paris, qui à ce qu'on dit, eſt une Ville parfaitement bien policée, où l'on gagne beaucoup, & où tout abonde, s'eſt trouvé réduit à une telle extrémité, on peut aiſement juger de celle où devoyent être les Provinces.

Mais en Angleterre on préparoit toutes choſes pour la prochaine Campagne; le Lord Ruſſel faiſant toute ſorte de diligence, affin que la Flotte fût prête à temps. Les affaires de Koningsby & de Porter furent reglées; mais le Lord Falkland fut mis dans la Tour, d'où on le fit ſortir peu aprés, étant mis en pleine liberté. On leva de nouvelles Troupes, & on envoya les Troupes Reglées dans les Pays Bas. Sa Majeſté diſpoſa de quelques Charges; & le Prince Loüis de Bade, ayant enfin pris congé de leurs Majeſtez à Kenſington le 23. du Mois paſſé, il s'embarqua le matin pour paſſer en Hollande ſous le Convoi de quatre Vaiſſeaux An-

glois & de trois Hollandois, étant extrémement satisfait des honneurs qu'il avoit reçeus en Angleterre; aussibien que de quelques conferences qu'il avoit eûes avec sa Majesté. En Ecosse on ôta en vertu d'un Placart les armes & les chevaux à ceux qui ne vouloyent pas prêter le serment de fidelité.

Le Roi d'Espagne fut informé par la Cour de Portugal, & par ailleurs, des Propositions de Paix, faites à quelques uns des Alliez, par la France, qui avoit employé pour cela les Ministres qu'elle a dans les Cours du Nord : mais on peut bien dire que jamais on n'a veu sa Majesté Catholique si surprise ni si mécontente qu'elle à temoigné l'être dans cette occasion; & c'est ce qui l'a obligée d'écrire ici à quelquesuns des Alliez d'une maniere si forte, leur declarant : *Que les Propositions de la France lui avoyent paru autant de piéges, qu'elle tendoit pour attraper les Alliez & les désunir; & qu'il esperoit que ses Alliez en feroyent le même jugement que lui : Qu'il avoit fortement & courageusement résolu de ne se separer jamais de la*

la cauſe commune : Qu'il ne pouvoit en aucune maniere agréer les Conditions que cette Couronne lui offroit : Qu'il aimoit mieux mourir glorieuſement les Armes à la main, que d'accepter des Conditions ſi honteuſes. Il paroiſſoit ſur tout trés mécontent de ce que le Roi de France avoit entrepris de diſpoſer d'une partie de ſes Etats, comme ſi c'eût été ſon bien propre. Il declaroit de plus, que, quoi que Dieu ne lui eût pas encore donné d'Héritiers, il eſperoit neanmoins que cela pourroit arriver à l'avenir ; mais que quand il n'arriveroit pas, c'étoit à lui même, & non pas à la France à diſpoſer de lui & de ſa Succeſſion, &c. Ces dernieres paroles regardent une des Propoſitions de la France & tendent à la debouter de ſes pretentions à la ſucceſsion, ce qu'on peut voir ailleurs.

Cela eſt directement oppoſé aux bruits qu'on avoit fait courir en France, que c'étoit le Roi d'Eſpagne qui deſiroit la Paix, & qu'il l'auroit inſtamment demandée au Roi Tres Chrétien, s'il n'en avoit été empêché par quelquesuns de ſes

Ministres gagnez par la Reine Mere, &c.

Le Roi Catholique écrivit aussi sur cette affaire à Messieurs les Etats Generaux une lettre fort ample, qu'on peut voir ailleurs.

Wheeler, & le Vice-Amiral Kallenburg arriverent alors en Espagne avec l'Escadre qu'ils commandoyent, & les Vaisseaux Marchands qu'ils convoyoyent: nous parlerons ci-aprés de leur malheur. Quelque temps auparavaut la Princesse Piombino, & la Ducheſſe d'Albe étoyent mortes.

Il ne se fit rien dans les Pays Bas, il n'y eut que quelques petits mouvements. Mais il y eut de grandes disputes pour la Principauté de Liége; cependant le Prince Loüis de Bade arriva le 4. de ce Moys à la Haye, où il logea chez l'Ambassadeur d'Espagne, & il en partit le 5. pour Amsterdam, prenant de là le 7. le chemin d'Allemagne.

(Avril) Le choix du Prince & Evêque de Liége, qui tomba sur l'Electeur de Cologne, le Prince Cle-

Clement de Baviere, donna lieu à quantité d'Ecrits faits de part & d'autre, & à diverſes Negotiations à la Cour de Rome, parce que la France auroit bien voulu qu'on eût éleu le Cardinal de Boüillon, qui avoit fait de ſon côté toute ſorte efforts, pour y parvenir. Trois jours avant l'Election, ce Prelat avoit fait afficher par ſes Créatures, dans la Ville de Liége une Proteſtation & un Appel à la Cour de Rome contre l'Election d'un nouveau Prince, mais cela ne lui ſervit de rien.

Le Roi de France voyant le peu de cas qu'on faiſoit de ſes Propoſitions de Paix, les reitera neanmoins encore, declarant en même temps que ce n'étoit pas la neceſsité qui lui avoit fait prendre la reſolution de parler de Paix. Cependant ſes propres Sujets jugeoyent que la Paix lui étoit ſi neceſſaires, qu'il devoit la faire à quelque prix que ce fut, veu le deplorable état de ſon Royaume, la pauvreté du Peuple, & les grandes difficultez qu'il y avoit à trouver de l'argent.

Aussi manda-t-il par Monsieur de Colbert Croissy, à tous ses Ministres dans les Cours Etrangers, de les assurer qu'ils pouvoyent dire aux Princes Alliez, qu'il attendroit jusques au dernier de May, leurs deliberations sur les Propositions qu'il leur avoit faites. Cependant il créa de nouvelles Charges, & fit de nouveaux Edits, pour amasser de l'argent : mais nous avons à écrire ici trop d'autres choses, pour nous arrêter à celles là.

Le Parlement d'Angleterre n'avoit pas encore achevé ses grandes affaires; mais on esperoit d'en voir la fin avant celle de ce Moys. Les Subsides étoyent les principales affaires qui avoyent donné le plus d'occupation à cette Assemblée. Le 10 du Mois de Mars on avoit resolu que la somme de six cens mille livres sterlings, qui manquoit encore, ne seroit pas levée par une Taxe de 4. Schellings par chaque livre sterlings, non pas même cette Année courante 1694. une imposition de cette nature ne devant pas être mise sur le

Iays;

Pays ; on jugea a propos de chercher d'autres Finances, dont il seroit trop long de parler ici, & qu'on peut de plus voir ailleurs. Mais entr'autres affaires qui arrivérent il y eut celle du Capitaine Gother qui avoit commandé une Escadre qui avoit croisé devant Dunkerque ; ce Capitaine étant arrivé à Chattam, fut cité devant l'Amirauté pour rendre conte de sa conduite, & pour dire les raisons qui l'avoyent obligé de laisser passer le Capitaine Jean Bart sans l'attaquer. Le Lord Berkley Vice-Admiral du Pavillon Rouge devoit présider dans cette Assemblée ; l'affaire pourtant ne fut pas poussée à l'extrémité, & même le Capitaine Gother fut continué dans sa Charge : le Comte de Shrewsbury Conseiller du Conseil privé du Roi, fut aussi peu aprés fait Secretaire d'Etat,

Le Parlement d'Ecosse avoit été prorogé jusqu'au 14. de Juin.

On avoit puni de mort à Edimbourg, quelques Personnes qui avoyent entretenu correspondance avec

les Rebelles du Fort de Bas. Le Docteur Eliot étoit de ce nombre. Avant sa mort il mit au jour un Ecrit, où il confessoit que Dieu le châtioit justement de ses crimes qui étoyent trés énormes, puis que toute sa vie il s'étoit moqué de la Sainte Ecriture, de la Religion, & de Dieu mesme, menant de plus une vie tout à fait profane & impie.

La Comtesse Doüairiere de Portland étoit morte quelques jours auparavant, & avoit été enterrée dans l'Abbaye de Westmunster. La Couronne profitera par cette mort de quatre mille Livres Sterlings. Le Duc de Nortfolk étoit son principal héritier.

Au commencement de ce Moys, le Roi parut au Parlement, auquel aprés avoir recommandé d'avoir soin des affaires publiques, il témoigna la reconnoissance qu'il avoit de celui qu'on avoit deja eû de le mettre en état de soûtenir la Guerre, pour leur commune seureté, promettant de son côté de prendre soigneu-

se-

sement garde que toutes choses allâssent le mieux qu'il seroit possible. Il recommanda aussi qu'on se souvint de ce qui étoit deü pour les Vaisseaux de Transport, &c. La Chambre Basse avoit auparavant établi une Banque de 1500000 livres, afin d'avoir toûjours de l'argent prêt pour le Roi.

La Flotte de Cadix arriva aussi au milieu de ce Moys heureusement aux Dunes, ce qui donna une grande joye aux Negotians, & fut un grand secours pour les affaires publiques; car on faisoit état qu'elle avoit apporté plus de 20 Millions en marchandise & en argent.

Leurs Majestez avoyent permis aux François Refugiez, de faire par tout le Royaume une Collecte pour leur subsistance, & pour montrer l'exemple à leurs Sujets, & donner en mesme temps à ce pauvre Peuple des marques de leur charité; elles contribuérent à cette Collecte 2000. livres sterlings. Le Parlement d'Ecosse étoit prorogé jusqu'au 15 de Juin.

Mais le triste & funeste accident arrivé aux Flottes Angloise & Hollandoise de Smirne ; causa encore une surprise & une affliction publique. Nous avons veu l'heureuse arrivée de Wheeler & des Flottes jusqu'à Cadix, mais elle a été suivie d'une extréme malheur. Cet Amiral partit de Cadix le 23. de Fevrier, avec toute la Flotte, forte pour le moins de 70. Voiles, & le 27. il partit de Gibraltar. Toute la Flotte se trouvoit entre le Détroit & Malaga, lors que le 28. il s'éleva une tempête si furieuse, qu'on ne se souvient point d'en avoir veu de telle dans ces Quartiers-là, le vent qui étoit Sud-West, étoit accompagné d'éclairs & du plus épouvantable tonnerre. Cela dura jusqu'au 4. de Mars. Les tenebres étoyent si épaisses, & la Mer si haute, que les Elemens comme confondus ne pouvoyent qu'à peine se distinguer. Les Vaisseaux furent incontinent separez les uns des autres. Celui de l'Amiral Wheeler se trouva dez le premier jour sépa-

pare des autres : mais le Vice-Amiral Hollandois Kallenburg avoit jugé à propos de ſe ſauver avec les Vaiſſeaux qu'il avoit avec lui dans la Baye de Gibraltar, qui étoit le Rendez-vous aſsigné en cas de diſperſion. Le lendemain le Capitaine Dekker perdit ſon Gouvernail, & fut arrêté tout court ; mais ayant encore été mis à flot, il fut contraint ce même jour de couper ſon grand Mât, & pour un troiſieme ſon Beaupré.

En même temps un Vaiſſeau Marchand Anglois périt avec tout ce qui étoit dedans.

Le quatrieme jour le temps devint un peu plus calme ; & les Officiers étans venus au bord de l'Amiral Kallenburg, on apprit que dez le premier jour le Suſſex, que l'Amiral Wheeler montoit, étoit péri avec tout ſon Equipage a l'exception de deux Mores ſeulement, au moins on le dit ainſi ; on apprit auſsi que neuf ou dix Vaiſſeaux avoyent échôüé entre Marvello & Eſtabona.

Les Vaiſſeaux ſur leſquels on apprit

prit que le malheur étoit tombé étoyent ceux-ci : le Suffex Amiral monté de 80. piéces de canon. Le Corps de l'Amiral Wheeler fut jetté sur le rivage prés de Gibraltar. Le Cambridge de 60. piéces, commandé par le Capitaine Ward, dont la plus grande partie de l'Equipage demeura : le Lumlei Castle de 56. piéces de canon, Capitaine Maître, échoué proche du Cambridge, mais qui sauva plus de la moitié de son Equipage : un Vaisseau à Bombes perdu avec tout son Equipage à l'exception de 3 Hommes seulement. Des Vaisseaux Anglois Marchands, l'Alep Marchand demeura ; le George aussi avec 70. Hommes, & 4. Passagers ; le Marchand Italien perit, mais il sauva son Equipage ; le Barkshire y perit avec tout son Equipage ; la Fregate dorée y demeura ; comme aussi le Guillaume, & il se sauva seulement trois de ses Hommes. Les Vaisseaux Hollandois qui perirent sont, la Princesse Royale, dont le Capitaine se sauva avec 42. Hommes ; le Roi David, dont le Capitaine se

sauva

fauva, mais avec 7 hommes seulement; les Armes de Seville ; & la Hollande.

Le Fort de Bas, situé à l'emboûcheure de la Riviere d'Edimbourg qui jusqu'ici avoit servi de retraitte & d'azyle à une partie des Rebelles, & qui étoit comme une épine dans le pied de cette Capitale, fut enfin rendu par ceux qui le tenoyent, à condition qu'on les feroit transporter en France en lieu de seureté.

Jusqu'ici il n'étoit rien arrivé de particulier dans les Pays Bas. l'Electeur de Baviere avoit depêché un Envoyé à Pologne sans qu'on pût encore sçavoir pour quel dessein ; on soupçonnoit pourtant que c'étoit pour traitter du Mariage de son Alteſſe Electorale avec la Princeſſe Royale de ce Royaume : ce qui est affectivement arrivé, comme on le voit à present.

Messieurs les Etats Generaux conclurent un Traitté avec le Duc de Brunswyk-Lunebourg, par lesquel ce Prince s'obligea de leur fournir encore 2000 hommes, outre les trois mille qui étoyent deja à leur service.

Le Pape à force d'être importuné par le Roi de France, avoit enfin

fait

fait toucher au Roi Jaques une remise de 60000 livres. Et on avoit fait à Rome une Assemblée extraordinaire d'Inquisiteurs, contre la nouvelle Secte des Chevaliers de l'Apocalypse, qui ne different guere des Quakres d'Angleterre.

(May) La Flotte de France sous le commandement de Monsieur de Châteaurenaud, forte d'environ 40. Vaisseaux de Guerre, s'étoit mise en Mer sur la fin de ce Mois, prenant son cours vers les Côtes d'Espagne & le Détroit, pour se joindre avec le Marêchal de Tourville. On en verra ci-aprés le succez.

Les deliberations du Parlement en Angleterre rouloyent presque toutes sur l'état des Finances, & sur le moyen de les regler entierement. Le Roi avoit aussi choisi pour Conseillers de son Conseil du Cabinet, le Marquis de Carmarthen, Président du Conseil d'Etat, le Lord Garde des Sçeaux, le Lord Tillotson & l'Archevêque de Cantorberi; & pour Secretaires d'Etat, le Comte de Pembrook, & le Lord Godolphyn. Le Conseil Privé de la Reine

ne pour gouverner les affaires en l'absence du Roi, fut composé de l'Archevêque de Cantorberi, du Garde des Sçeaux, & du Comte de Shrewsburry, & ce dernier fut fait Duc sous le même tître, & de plus Chevalier de la Jarretiere, en la place du Duc de Hamilton, qui étoit mort à Edimbourg un jour aprés y être arrivé : on donna aussi plusieurs autres grandes Charges.

Voici le bruit qui a si fort couru sur la ruine de quelques Vaisseaux Marchands François & de ceux qui les convoyoyent ; L'Admiral Russel ayant été informé que la Flotte Marchande Françoise, destinée pour faire voile vers l'Est étoit dans la Rade de Bertaume, il avoit envoyé de ce côté-là deux de ses Vaisseaux. Le 26. a cinq heures du matin, les Fregates Angloises entrérent dans la Baye du Conquet, où elles prirent quelques Vaisseaux François, qui sur le signal d'une de leurs Barques d'avis, avoyent levé l'Ancre pour se retirer plus prés des Côtes. Enfin les Anglois firent échoüer contre la terre 27. Vaisseaux, & en disperserent

rent encore plus dans la Baye du Conquet ; desorte qu'on a conté que de 55. Vaisseaux, il y en avoit eu environ 35. coulez à fond on brûlez, tous chargez de Sel, de Vin & d'Eaux de vie.

(Juin) Cependant la Flotte Françoise, qui, comme nous l'avons dit, s'étoit mise en Mer, avoit toute ensemble pris la route de la Mediterranée pour agir dans cette Mer, abandonnant l'Ocean. Nous verrons bientôt son expedition.

Le Mariage de l'Electeur de Baviere avec la Princesse de Pologne s'avançoit beaucoup ; aussi cette Princesse arriva dans les Pays Bas sur la fin de cette année.

La Flotte Françoise ayant, comme nous l'avons dit, fait voile vers la Mediterranée, l'Amiral Russel la poursuivit avec la sienne, cet Amiral avoit comme il a été dit, rencontré les Vaisseaux Marchands François, & il avoit bien resolu de les attaquer, & d'en empêcher le jonction avec ceux de Tourville ; mais les François étoyent deja trop loin de-

devant. Nous parlerons ci aprés de leur expedition.

En Angleterre on avoit encore mis dans la Tour Parker & Crosby, le premier Lieutenant Colonel du Regiment d'Arran, & le Second Secretaire de Tyrconnel, soupçonnez de Trahison, & de correspondance avec le Roi Jaques. Mais il arriva une chose bien étrange, qui est, que le Lord Tiveat se coupa lui même la gorge. Sa Famille accourut bien à son secours, & tâcha de lui bander sa playe, mais il ne voulut pas le souffrir, & s'arracha lui même d'entre leurs mains, pour finir promptement sa vie, comme il arriva aussi.

En Espagne les François remporterent des avantages considerables sur les Espagnols qu'ils battirent, se rendans ensuitte maîtres de Palamos aprés quelques jours de Siége; & la prise de cette Place fut bientôt suivie de celle de Gironne. Et il arriva aussi que le Comte de Châteaurenaud étant entré par le Détroit dans la Mediterranée avec sa Flotte, dont il a été parlé, rencontra à la hauteur de Torres, 8 Vaisseaux Anglois & Hol-

Hollandois ; qui convoyoyent 25. Barques & autres petits Vaisseaux, chargez de Provisions, lesquels il battit, & prit une partie de ces Vaisseaux; aprés quoi il alla joindre Tourville.

En Flandre l'Armée, où se trouva encore Sa Majesté Britannique, ne fit pas de grandes expeditions. Mais pour comble de malheurs, il faut ici ajoûter : que le Capitaine Jean Bart qui retournoit avec son Convoy, ayant rencontré quelques Vaisseaux de cet Etat sous le commandement du Contr'Amiral Hiddes de Vries, en prit trois, & entr'aûtres le Contr'Admiral lui même, qui peu aprés mourut de ses blessures. L'Archevêque de Gand, qui étoit de la Maison de Hoorn, mourut aussi d'une fievre chaude, le 4. de ce Moys.

Cependant le Cardinal Ottoboni fit à Rome une belle Harangue, par laquelle il representoit à sa Sainteté, que ce lui seroit un grand honneur de prendre le Roi Jaques sous la protection de l'Eglise, & de l'assister de ses tresors ; mais le Pape lui fit

cette

cette reponce : qu'il avoit deja declaré au Cardinal de Fourbin, qu'il n'étoit pas en pouvoir de le faire ; que d'ailleurs le Roi de France étoit bien en état de continuer au Roi Jaques juſques à la fin de cette Guerre les effets de ſa bonne volonté & de ſa grande generoſité. Qu'au reſte il ſouhaiteroit fort, pouvoir faire quelque choſe ſans charger l'Egliſe, comme le Roi Jaques l'en avoit ci-devant fait prier ; ajoûtant à cela, qu'il avoit ſur les bras les Pauvres de St. Jean de Latran, dont il étoit obligé d'avoir ſoin.

VI. CHA-

VI. CHAPITRE.

ARGUMENT.

Tremblemens de terre & embrasemens. Valeur des Vaudois. Affaires d'Allemagne. Affaires d'Espagne. Rage des Espagnols exercée sur les François. Mort du Duc d'Ossuna. Etat de France. Etat des Armées en Flandres. Mort du Cardinal Howard. Expeditions de mer des Anglois. Bombardement de Diepe. Fureur des Bourgeois. Bombardement du Havre de Grace. Russel dans la Méditerranée. Ostalric pris. Noailles Vice-Roi de Catalogne. Vaisseaux chargez de Bleds arrêtez. Parker échape de prison. Russel hiverne en Espagne. Conspiration. Affaires des Pays Bas. Marches des Ar-

Armées. Fort de St. George pris. Action de Russel. Plaintes sur la ruïne de Dieppe. Ordre pour rebâtir Dieppe. Mort du Maréchal *d'Humieres. Affaires d'Angleterre. Ordonnance en Ecosse. Capres. Barkley encore à terre. L'opiniatreté d'un Danois, cause des affaires. Traîtres & Fanatiques.* Mort du Duc de Modéne. *Comte de Tilly pris. Passage du Prince Loüis de Bade au delà du Rhin.* Siége & prise *de Hui. Places fortifiées. Retour du Dauphin en France.*

JUILLET.

ON entendit extrémement parler par tout de tremblemens de terre en divers lieux d'Italie, & ailleurs. Et le Mont Vesuve jetta encore des feux & des flammes extraordinaires qui causerent à Naples, & aux autres endroits voisins une épouvante extrême. Alors aussi s'al-

luma un autre feu, le feu de la Guerre entre ceux d'Alger & de Tripoli, & ceux de Maroc.

En Piémont, les Vaudois payoyent bien par la grandeur de leur courage, & par les maux & les dommages qu'ils faisoyent aux Ennemis, la faveur que leur Seigneur & leur Prince leur avoit faite de les retablir; à quoi la recommandation du Roi de la Grande Bretagne n'avoit pas peu contribué. Quoi qu'il en soit, ils rendoyent tous les services possibles, & faisoyent bien voir qu'ils étoyent dignes non seulement de la grace qu'ils avoyent receüe, mais de plusieurs autres encore.

En Allemagne les affaires alloyent mal pour les François, qui eûrent du desavantage en plusieurs rencontres, & enfin, les forces d'Allemagne étant conduites par le Prince Louïs de Bade, furent contrains de se retirer & de tourner encore le dos, étans poursuivis par les Alliez, ce qui donna lieu à une rencontre, où les François laisserent quelquesuns des leurs. De sorte qu'encore qu'ils eûssent passé le Rhin avec de grands

grands desseins, ils furent obligez de la repasser sans en avoir executé aucun.

La perte que les Espagnols avoyent faite de Palamos & de Gironne, & du combat donné prés du Ter, excita contre tous les François habituez dans ce Royaume, une aversion tres grande, & qui alla si loin qu'on renouvella contr'eux une espéce de Vêpres Siciliennes, ayant passé au fil de l'Epée tout ce qui fut pris pour François. La fureur s'alluma sur tout si étrangement à Sarragosse, que le Peuple se jetta sur les François qui y demeuroyent, en massacra quelques-uns, brûla diverses Maisons & mit le feu à d'autres; ce qui dura trois jours, sans que ni le Vice-Roi, ni les autres principaux Magistrats pussent l'empêcher. Ce Peuple insensé n'eut aucun égard à l'innocence de ces pauvres gens qui étoyent leurs Concitoyens, & à qui ils devoyent au contraire faire toute sorte de bons traitemens, comme à des nouveaux venus qui augmentoyent le nombre des Habitans du Royaume & qui auroyent peû, s'y trouvans

bien, y en attirer encore d'autres. Mais le Vice-Roi connoissant mieux l'importance de cette affaire fit pendre quelques uns des Chefs de ce tumulte, & fit publier un ordre, deffendant à un chacun sur peine de la vie, de divertir la moindre chose des biens pillez, enjoignant au contraire de les porter tous dans des Eglises & des Cloîtres marquez pour cela, & menaçant de faire pendre tous ceux qui y contreviendroyent. Dans les autres endroits les François avoyent eû la prévoyance de ramasser tous leurs effets, & de se mettre en chemin pour se retirer vers leur ancien Pays, mais la plûpart furent sur la route attaquez, & pillez, & quelques uns même tuez, par les Habitans de la Campagne. Cet étrange accident surprit extrémement la Cour, & lui causa encore plus de deplaisir, sçachant qu'il n'étoit pas tant un effet de la fureur que du peu de prévoyance qu'on avoit eu; outre cela le Duc d'Osluna mourut alors, quelques Vaisseaux avec quelques Galéres furent de plus battus & brûlez, & il arriva encore d'autres malheurs com-

comme entr'autres la prise d'Ostalric.

Cependant quoi que la France eût de si bons succez en Catalogne, elle ne laissoit pas de ressentir chez elle de grandes incommoditez, & d'avoir tous les jours de nouveaux sujets d'affliction & de deüil, tant par une grande disette qui la pressoit, que par de fâcheuses maladies qui y causoyent de grands ravages. Il étoit aussi arrivé un incendie à St. Malo, qui à la verité ne brûla que peu de maisons, mais fit extrémement craindre que cet accident ne provînt de quelque instigation, & quelque intelligence des Ennemis; de sorte qu'on jugea a propos de munir cette Ville d'un plus grand nombre de Troupes.

Il n'arriva jusqu'ici rien de considerable dans les Pays Bas, où d'un côté le Dauphin se tenoit à la tête de son Armée, & de l'autre le Roi de la Grande Bretagne observoit exactement tous ses mouvemens. Les Partis couroyent souvent les uns sur les autres, & se trouvoyent même quelquefois en face.

Le Cardinal Howard, zéle defenseur des interêts du Roi Jaques, mourut à Rome.

La Flotte Angloise sous Mylord Berkley, ne causa pas une petite allarme. Cet Amiral ayant fait sur Brest une tentative qui n'eut pas de succez, & où il perdit quelque monde qui n'avoit pû se retirer, tourna ses entrepriſes d'un autre côté, & fit enfin tomber la tempête dont il menaçoit, sur la Ville de Dieppe, qui fut presque toute reduite en cendres; les Habitans & la Garnison ayans été obligez de s'enfuïr sur quelques hauteurs, d'où ils regardoyent le degât. Les Dieppois voyans leur Ville en feu, ne peurent faire autre chose que de decharger à l'imitation des Espagnols de Sarragosse, leur ressentiment & leur fureur, sur les Reformez qui en étoyent innocens, en jettant quelques uns dans les maisons embrasées, en massacrant cruellement d'autres, & pillant quelques biens & quelques effets qu'ils avoyent sauvez. A dire vrai, la consternation y étoit grande, & la perte n'y étoit pas moindre,

dre, la Place ayant été presque entierement ruinée. Ce n'est pas tout, il faut que le Havre de Grace ressente aussi sa part de ce violent effort, & en effet cette Place fut aussi attaquée vigoureusement le 28. du Moys & ruinée pour la plus grande partie.

L'Amiral Russel ayant alors passé le Detroit de Gibraltar, expedia vers Cadix une Fregate, pour donner ordre à 24. Vaisseaux de Guerre, 6. Brûlots, un Vaisseau à Machines, & un autre à Bombes, qui étoyent dans ce Port sous le commandement du Vice-Amiral Kallenburg, & du Contr'Amiral Nevil, de se mettre en Mer, & d'aller joindre la Flotte, ce qui fut aussi executé. Les Vaisseaux de Guerre d'Espagne sous l'Amiral Papachino avoyent deja joint cette Flotte, qui de cette maniere se trouva forte de 85. Vaisseaux de ligne sans conter les Galeres. Elle prit sa route du côté de Barcelonne, laissant encore à Cadix quelques Vaisseaux Anglois & Hollandois. Les François sous le commandement du Marêchal de

Tourville, avoyent peu auparavant fait voile de devant Barcelonne vers Toulon, & sont jusqu'ici demeurez dans ce Port, s'y fortifians extraordinairement dans la crainte d'y être attaquez & forcez. Il en sera parlé plus au long dans la suitte.

En Catalogne le Marêchal de Noailles se rendit sans beaucoup de peine maître d'Ostalric, qui est une Ville des anciens Goths, située sur le chemin de Gironne à Barcelonne. Et ce Marêchal fut fait par le Roi de France Vice-Roi de Catalogne, en consideration tant de ce service, que des autres qu'il lui avoit rendus.

On avoit aussi appris en Angleterre, que deux Fregattes Angloises avoyent pris un Vaisseau qui portoit le Pavillon Toscan, mais qui étoit chargé d'argent de France. Le Parlement d'Ecosse fut prorogé jusques au Mois de Septembre; & le Lord Barkley avoit arrêté 70. Vaisseaux, venans du Nord, chargez de Grains & d'autres marchandises, avec leurs deux Vaisseaux de Convoi. Aprés que cette Flotte eut été emmenée dans

dans les Ports d'Angleterre, les Miniſtres de Suede & de Dannemarc preſentérent leurs Memoires au Conſeil, afin qu'on relâchât ces Vaiſſeaux, & ils receurent parole qu'on relâcheroit tous ceux qui ne ſe trouveroyent pas chargez de Marchandiſes de contre-bande ; ce qui fut executé.

Le Colonel Parker, qui, comme il a été dit, avoit été mis en la Tour, en échapa, on ne ſçait comment ; là deſſus il fut ajourné à ſon de trompe. On avoit rien appris de la Flotte commandée par l'Amiral Ruſſel, ſi ce n'eſt qu'elle hiverneroit dans ces Quartiers là.

Dans la Province de Lancashire quelques Nobles avoyent reſolu de faire une grande Aſſemblée, mais le bruit d'une Conſpiration s'étant auſſitôt repandu, le Peuple avoit pris les armes, & l'avoit empechée. Ailleurs on avoit trouvé 400. Selles de chevaux & trois paires de Timbales. Peu auparavant on avoit arreſté dans la meſme Province, & dans celle de Cheſter, & conduit à Londres, les Chevaliers Gerard,

Egerton, Chelmondly, & quelques autres.

En Flandres les Armées Ennemies commandées l'une par le Roi d'Angleterre, & l'autre par M. le Dauphin restoyent tousjours dans leurs anciens postes, assez prés l'une de l'autre, proche la Mehaigne, attendans laquelle des deux decamperoit la prémiere, jusqu'à ce qu'enfin sa Majesté Brittannique, ayant envoyé le Bagage à Louvain, se mit en marche le 18. & arriva à Sombref, son Aile droite s'étendoit vers Fleurus, sa gauche vers le Bois de Bartanchamp, & avoit son front à Sombref. Les François ne firent aucun mouvement pour traverser la marche de l'Armée Alliée. Ils decamperent la mesme nuit, & passerent la Mehaigne pour aller camper à Burdines, d'où elle a marché depuis le long de la Meuse vers Namur. Depuis le Duc de Wirtemberg a passé l'Escaut avec 20 mille Hommes; & sa Majesté Brittannique étoit le 24. avec l'Armée à Orte & à Caneffe. Enfin pour abbréger, les François par une marche pre-

precipitée, qui leur a couté quantité de chevaux, ont prevenu les Alliez dans le deffein qu'ils avoyent d'occuper le Poste de Pont d'Espieres.

Cependant les Troupes du Duc de Savoye s'étoyent aprés un Siege de 4. jours, rendus maîtres du Fort de St. George prés de Cazal, en ayant fait toute la Garnison prisonniere de Guerre.

Pour l'Allemagne il ne s'y passa rien de considerable, si l'on en excepte les courses continuelles que les Partis firent de part & d'autres; entr'autres le Marquis de la Breteche étant sorti avec 250. hommes pour aller au fourrage, fut attaqué par 150. Hussars, & quoi que secouru par Monsieur de St. Maurice, il eut 40. de ses gens tuez, 50. faits prisonniers, & fut lui mesme griévement blessé.

(Septembre.) La Flotte sous l'Amiral Russel fut veüe devant Barcelonne, forte de 136. Voiles, dont il y avoit 88. gros Vaisseaux de Guerre. Ils mirent là à terre 4000. qu'ils avoyent pris à Malaga. Le Roi d'Es-

pagne a eu tant de joye de ce puissant secours, qui selon toutes les apparences lui a sauvé Barcelonne, qu'il a envoyé pour present à l'Amiral Russel un Bijou qu'on estime 24000. écus, & à M. de Kallenburg Vice-Amiral de Hollande, un de 12 mille.

Quoi que jusqu'ici les vents contraires ayent empêché ces grandes Forces de Mer d'executer diverses entrepriſes, neanmoins elles ont obligé le Marechal de Tourville de se renfermer dans le Port de Toulon sans ozer en sortir, & d'employer des travaux, & des frais tres grands pour mettre sa Flotte en seureté; de sorte que la domination que les François pretendent avoir sur la Mer, paroît aujourdhui en assez mauvais état; puisqu'ils ont abandonné la Mediterranée & l'Ocean, & par consequent toutes leurs Côtes maritimes à la discretion de leurs Ennemis.

Les Deputez de la Ville de Dieppe nouvellement bombardée, avoyent deja eû plusieurs fois audience du Roi, remontrans à sa Majesté le deplorable état où leur Ville avoit été

mise

miſe par le Bombardement, & le prians d'en avoir pitié & de leur procurer les moyens de la rebâtir. Le Roi les avoit receüs favorablement, & leur avoit promis d'y penſer ; mais en même temps, il leur avoit donné à entendre que pour le préſent ils ne devoyent pas s'attendre à un grand ſecours, parce que comme tout le monde ſçavoit, les frais de cette Guerre onereuſe avoyent extrémement épuiſé les Coffres de ſa Majeſté, &c.

Ceux de St. Malo, & autres Places, avoyent tranſporté ailleurs leurs meilleurs effets, dans la crainte d'un ſemblable malheur, & avoyent fait défaire le pavé de leurs rues. Le Roi donna peu aprés ordre de rebâtir Dieppe, accordant aux Habitans, exemption de toute ſorte de charges pour 10. ans, & leur faiſant fournir des materiaux, & un ſubſide de 20000. Livres pour 3. ans, avec quelques autres choſes, & devant de plus y faire bâtir une Fortereſſe pour la deffendre contre un bombardement, & l'en mettre à couvert s'il eſt poſſible. Le Marêchal d'Humieres mourut a Paris le 28. d'Août laiſſant nonobſtant quantité de

grandes Charges dont il étoit revêtu, deux Millions 400. mille Livres de dettes, de sorte que le jour avant sa mort il avoit falu faire emprunter 4. pistoles pour payer le souper de sa Maison : tant on s'enrichit quelquefois dans les grands services.

Le Conseil d'Ecosse avoit fait publier quatre Ordonnances ; dont la premiére portoit, que tous les Sherifs & les Magistrats qui n'auroyent pas fait leurs diligences pour faire exécuter les Actes concernans les Mendians, & mis ordre que chaque Paroisse entretint ses pauvres, payeroyent incessamment les amandes qu'ils avoyent encourues selon l'Acte cy devant fait. Le second tendoit à faciliter le payement de la Taxe par Tête, qui s'étendoit sur tous les Habitans du Royaume. Le troisiéme ordonnoit que tous les Maîtres & toutes les Maîtresses qui tenoyent des Domestiques, auroyent à en donner au vray le nombre, & à leur retenir un Schelling d'Angleterre pour payer la Capitation. Le quatriéme ordonnoit, que ceux qui s'étoyent déchargez du nombre des Soldats qu'ils

qu'ils devoyent tenir, & qui etoyent incapables de servir, payeroyent la somme de deux cent Livres d'Ecosse, suivant l'Acte du Parlement. Les Capres François rendoient les Côtes d'Ecosse peu seures, & les incommodoyent beaucoup, étant si hardis, que de faire des descentes en divers endroits, ce qui obligea de tenir toûjours prêtes les Milices du Pays.

Le Lord Berckley, aprés avoir, comme il a été dit, bombardé le Havre de Grace, & mis l'allarme sur toutes les Côtes de Normandie, il retourna encore dans la Baye de St. Helene avec la Flotte. D'où il partit aussitôt pour Londres, affin d'informer la Reine de toutes choses. Cependant la Flotte sous le Chevalier Schovel arriva aussi aux Dunes; & comme on avoit resolu de le renvoyer pour quelque nouveau dessein, on pourveut à toutes les choses nécessaires pour le mettre en état de l'executer. On contoit alors qu'il étoit fort de 100. Voiles, en y comprenant 14. Galliotes à bombarder, 15. Machines, 6. Brû-

Brûlots, & quelques petits Vaisseaux, pour le service de la Flotte.

Le Chevalier Schovel étant arrivé aux Dunes, il y trouva un Vaisseau de Guerre Danois qui y étoit avant lui, & qui refusa le salut accoutumé, quoi qu'il l'en eut averti plusieurs fois. Le Chevalier Shovel ne voulant pas aller trop vîte en besogne, attendit jusqu'au lendemain pour donner au Danois le temps d'y penser, mais le Danois persistant dans son refus, le Vaisseau le Château de Sterling lui envoya quelques coups de Canon chargez à balles, mais le Danois lui répondit de la même maniére, & toucha rudement l'Anglois, qui lui tira une Bordée, à laquelle le Danois répondit de même par une Bordée. La dessus l'Anglois s'avançant & allant à l'abordage, fit fauter 200. de ses Gens sur le Danois, s'en rendit maître par ce moyen, & l'obligea de rendre le salut. Les Anglois perdirent dans ce petit combat 8. Hommes, & le Danois 40. sans conter les blessez, du nombre desquels étoit le Capitaine lui même, qu'on prit, & qu'on mit

mit ſous bonne garde, auſsi bien que ſon Lieutenant. L'Envoyé de Dannemarc à cette Cour, repréſenta que tout cela avoit été fait ſans ordre. cependant on ne laiſſa pas de mettre en arrêt tous les Vaiſſeaux Danois qui ſe trouverent dans les Ports d'Angleterre; on les relâcha en ſuitte ſur un memoire préſenté par l'Envoyé. Mais aprés, l'affaire fut encore une fois mis ſur le tapis; car on avoit déja donné ordre à la Cour de Dannemarc, à une Eſcadre de Vaiſſeaux, d'aller chercher, & d'emmener tous les Vaiſſeaux Anglois qui étoyent dans les Havres du Royaume. On traitta auſsi alors l'affaire des Vaiſſeaux Danois & Anglois, dont il a été parlé ci-devant. Ceux qui étoyent leſtez de planches, & d'autres choſes de cette nature furent relâchez; mais ceux qui étoyent chargez de bleds, furent obligez de les vendre en Angleterre, & dans les Pays Bas Eſpagnols, & de donner caution, qu'ils n'en porteroyent point en France. Quelques Suedois chargez de bled, qui n'étoit point de leur Pays, furent declarez de bonne priſe,

Quel-

Quelques Fanatiques furent mis en prison, pour avoir contraint des Passans à se mettre à genoux, & à prier Dieu pour le Roi Jaques. On arrêta aussi quelques Personnes accusées de machinations pernicieuses contre le Gouvernement.

Cependant le Duc de Modene, Frere de la Reine refugiée d'Angleterre, vint à mourir, & cette mort affligea extrémement cette Princesse, aussi bien que le Roi Jaques son Epoux.

Le Comte de Tilly qui commandoit un petit Camp volant prés d'Aath, fut la nuit du 28 au 29, à 3. heures, enlevé de son lit dans le Château du Havre, où il avoit son quartier, & il fut traduit à Mons, d'où il ne sortit qu'en payant rançon.

Le Prince de Bade de son côté avoit passé le Rhin, & fait dans ces quartiers-là un gros butin, & tiré de grandes contributions : mais craignant d'être coupé tant par les forces des François, qui avoyent été toutes r'assemblées, que par le debordement du Rhin qui étoit deja fort enflé, il jugea à propos de repas-

paſſer ce Fleuve ; ce qu'il fit ſans grande perte.

Le Roi d'Angleterre avançoit cependant vigoureuſement les affaires communes dans les Pays Bas. Sa Majeſté Brittannique avoit fait un gros detachement ſous le commandement du Duc de Holſtein Pleun, du côté de Liége, ce qu'avoit fait auſsi M. le Dauphin ſous le commandement du Maréchal de Bouffiers. Le Major General Koehoorn avoit deja marché devant avec les Pionniers, & le Lieutenant General Dewitz avoit fait la meſme choſe avec la Cavalerie de Brandebourg. Sa Majeſté fit auſsi marcher les Troupes qui étoyent ſorties de Liége; & le Prince de Tſerclas Tilli, avec la Cavalerie & les Dragons de la meſme Principauté, alla auſsi camper tout autour de la Ville, & inveſtit ainſi cette Place. Le 16. il arriva auſsi de Flandres des Troupes à l'Armée, & le Duc de Holſtein Pleun qui avoit été chargé de commander à ce Siége, joignit auſsi les Troupes le même jour. Sur le ſoupçon de ce Siege de Hui, le Comte de Guiſ-

Guiscar étoit sorti de Namur, & s'étoit jetté dans le Château. Les François ayans appris ce Siege, avoyent bien donné ordre à un detachement de le faire lever; mais ils n'ozerent le tenter: ensuitte les François ayans abandonné la Ville, & s'étans retirez dans le Fort, on prit d'assaut le Fort Rouge & celui de Picard, & peu aprés le Château même se rendit.

On resolut de faire fortifier Dixmude & Vilvoorden, dont les Alliez s'étoyent emparez auparavant. Un François qui avoit voulu enclouer l'Artillerie, eut la main coupée, & fut brûlé vif. On fit aussi à Mons, couper la tête à une Dame, qui avoit eû part à quelques intrigues contre le Gouvernement.

Monsieur le Dauphin, ayant mis ordre à tout, partit des Pays Bas pour s'en retourner en France, il arriva le 19. à sa Maison de Choisi, & le lendemain à Fontainebleau.

VII. CHA-

VII. CHAPITRE.

ARGUMENT.

Flotte Angloiſe, & ſon expedition. Devant Dunkerque. Devant Calais. Flotte de Proviſions. Parlement prorogé. Incendie à Varwik. Mort du Comte de Salisbury. Exploit de Guerre des Eſpagnols. Le Roi à Loo. Suitte de la Flotte ſous Ruſſel. De la Flotte Françoiſe. Les Turcs abandonnent Peter-Waradin. Grand Duc de Toſcane reconnoît le Roi d'Angleterre. Accompliſſement du Mariage du Duc de Baviére. Roi Jaques ſoulagé. Venitiens ſe rendent maître de Scio. Affaires d'Angleterre. Armées des Païs Bas. Entrepriſe vaine. Rencontre. Le Roi à la Haye. En Angleterre.

son esprit. Son affabilité, &c. *Son affection pour le* Roi. *Sa sainte & heureuse mort. La nouvelle de la mort de la* Reine *communiquée à leurs Hautes Puissances, & aux Cantons Suisses. Corps de la* Reine *exposé sur un lit de Parade. Publication de l'enterrement. Ceremonie de l'enterrement de la* Reine Marie Stuart.

SEPTEMBRE.

LA Flotte d'Angleterre sous le Chevalier Shovel, fit voile des Dunes le 14. mais les vents contraires l'obligérent de retourner. Elle se remit peu aprés en Mer, composée de 13. Vaisseaux de Guerre Anglois, de 6. Hollandois, de 2 Brûlots, de 2 Galliotes à Bombes, de 17. Barques à Machines, & de quelques autres petits Bâtimens. Le 11. le Chevalier Shovel arriva devant Dunkerque, où il tâcha de ruiner les Forts de Bois par le moyen de deux Barques à Machines, promettant 500

livres

livres sterlings à celui des Capitaines qui s'en approcheroit le premier. Il y eut une de ces Barques à qui on mit le feu, mais qui n'étant pas assez prés, ne pût produire aucun effet. On fit approcher davantage l'autre, mais s'étant renversée sur le côté, & le feu s'y étant mis, elle creva, & n'eut pas plus de succez que la precedente, on jetta la faute de ce mauvais succez, sur le peu de connoissance qu'on avoit de la Carte du Pays & des Côtes. Le Chevalier Shovel voyant que le bombardement du Dunkerque étoit impraticable, remit à la voile avec les Galiottes à Bombes le 24. ayant été joint par Hobson, qui avoit croisé de côté là. Il arriva le 26. à la veue de Calais, & la nuit du 26 au 27. il fit commencer à jetter dans cette Ville des bombes qui brûlerent une trentaine de maisons, & en ruinerent plusieurs autres, comme les François même l'ont écrit. Il auroit eu encore un succez plus considerable, mais le vent étant devenu fort gros & fort violent, il fut contraint de se remettre en Mer. La Flotte de

Pro-

Proviſion pour l'Amiral Ruſſel dans la Mediterranée, mit auſſi en Mer; mais ayant eû le vent contraire, elle retourna le 12 de ce Moys à Spithead, cependant elle remit bientôt à la voile pour aller porter à l'Amiral Ruſſel, qui devoit hiverner dans cette Mer, les choſes neceſſaires.

La Reine avoit prorogé juſqu'au 4 de Novembre le Parlement qui devoit s'aſſembler le 28. de Septembre. On publia deux Proclamations, dont l'une ordonnoit à toute ſorte de Perſonnes, de demeurer dans leurs maiſons pendant le Service Divin, à moins que quelques affaires abſolument neceſſaires, ne les obligeaſſent d'en ſortir; & l'autre deffendoit à un chacun de paſſer de Hollande, ou des Pays-Bas, dans le Royaume, ſans avoir un Paſſeport, parce qu'on avoit appris que quelques Eſpions devoyent s'y rendre de France par ces Pays-là.

Il y eut à Warwik un terrible incendie qui ruina entierement la principale Egliſe, qui étoit un tres bel Edifice, & outre cela conſuma pla-

sieurs Ruës entieres ; cette perte montant à plus de 100000 Livres Sterlings. Le Comte de Salisburi mourut le 23.

En Espagne les François s'étoyent rendus maîtres de Castel-Follit. Les Espagnols de leur côté avoyent assiegé Olstaric, mais ils furent obligez de lever le Siége, ils prirent pourtant St. Pau, & le ruinerent.

Cependant sa Majesté Brittannique voyant la Campagne comme finie, partit de l'Armée pour Loo le dernier de Septembre. Il sera ci-aprés parlé de son depart.

Les Flottes Angloise & Hollandoise sous l'Amiral Russel, arriverent à Mallaga le 13. de Septembre, fortes de 64. Vaisseaux de Guerre, & de de 33. tant Fregates que Brûlots & autres petits Bâtimens. Le 16. il remit à la voile, & prit la route d'Alicant, où il arriva le 20. dans le dessein d'y rester quelque temps ; La Flotte Hollandoise composée de quatre vingt à quatre vingt dix Vaisseaux Marchands, y arriva aussi alors fort heureusement.

Ce-

Cependant le Maréchal de Tourville s'étoit à l'arrivée de l'Amiral Russel à Alicant, encore retiré à Toulon ; il s'étoit peu auparavant mis en Mer, mais il fut accueilli d'une furieuse tempête qui diminua sa Flotte de quelques Vaisseaux, & endommagea extrémement les autres.

On apprit aussi en même temps que les Turcs avoyent fait devant Peter-Waradin, & l'Armée Imperiale, une retraitte précipitée, dans laquelle ils avoyent perdu beaucoup de monde. La nouvelle vint de plus, que les Tartares avoyent été battus par les Polonois. Tous ces facheux evénemens étonnerent fort la France, aussi bien que la bride qui l'arrêtoit dans la Mediterranée.

Le Duc de Toscane écrivit à sa Majesté Brittannique pour la feliciter de son élevation à la Dignité Royale. Quatre Vaisseaux François de Smyrne furent pris par des Capres Hollandois proche des Côtes d'Espagne ; où le Marquis de Gastanaga a été nommé par sa Majesté Ca-

tholique à la Vice-Royauté de Catalogne.

Nous avons deja parlé ici pluſieurs fois du Mariage de l'Electeur de Baviere avec la Princeſſe de Pologne ; il fut enfin accompli par le Comte de Tiran au nom de l'Electeur: (on peut voir ailleurs les ceremonies qu'on y a employées) cette Princeſſe ſe mit peu aprés en chemin , pour venir trouver ſon Epoux , auprés duquel elle ſe rendit heureuſement comme tout le monde le ſçait.

Le Pape accorda enfin au Roi Jaques , à l'inſtante & continuelle ſollicitation des Cardinaux François, une rente de quatre vingt mille Livres par an.

Pendant que nous en ſommes ſur ces affaires , nous ne pouvons paſſer outre , ſans dire que la Republique de Veniſe a réduit ſous ſa Puiſſance Scio , qui eſt une Ile de l'Archipel; ayant fait par là une grande brêche à la Domination Ottomane : comme on le peut aſſez juger par les grands efforts que les Infidelles ont faits incontinent pour la reprendre , en quoi ils ſe ſont trompez ,

&

& n'ont fait qu'augmenter leur perte.

Il n'arriva rien de considerable en Allemagne aprés que le Prince de Bade eût passé & repassé le Rhin, si ce n'est que les Ennemis s'observoyent les uns les autres, & que la plus grande partie des Allemans étoit du côté de Heilbron, pour penser au departement des Quartiers d'Hiver. Ceux de Franconie se retirerent du côté de Brakkenheim pour s'y cantonner: ceux du Palatinat tirérent vers le Neker: mais les Saxons, resterent encore proche de Heilbron. La Prince Loüis de Bade ayant heureusement fait son expédition, partit de Heilbron, pour aller à Stutgard, avec le Duc de Wirtemberg & le Comte de Hohenloo; & de là à Guntsburg auprés de la Princesse son Epouse, d'où aprés quelque sejour il devoit partir pour Vienne, afin de se trouver au grand Conseil de Guerre, qui alloit s'y tenir. Les François firent aussi leurs departemens pour les Quartiers d'Hiver le plus avantageusement qu'ils peûrent; Les Generaux occuperent

chacun leur poste tout le long du Rhin.

En Angleterre le Parlement qui devoit s'assembler le 4. de Novembre fut prorogé jusqu'au 16. On donna des Juges aux Traîtres, dont il a été parlé ci-dessus, & qui étoyent accusez de correspondence; de perfidie d'avoir tenu des Troupes & d'autres entreprises contre l'Etat; mais ayant en vertu d'un privilege des Habitans, qui sauve souvent la vie, recusé un certain nombre de de Juges, ils furent remis en liberté.

Les Armées étoyent à peine separées en Flandres; que le Mareschal de Luxembourg voulut se servir de cette occasion pour entreprendre quelque chose, s'attendant moins de battre quelque quartier de l'Armée des Alliez. Pour cet effet il se mit en marche le plus secretement qu'il fut possible la nuit du 19 au 20 d'Octobre, emmenant avec soi la Maison du Roi, une partie de la Cavalerie de son Armée, & tous les Grenadiers; mais étant arrivé le 20 à Rousselar, où étoit la plus grande

de partie de nôtre Armée ; il trouva que les Alliez l'avoyent prevenu & qu'il étoit venu trop tard, de sorte qu'il fut obligé de s'en retourner d'où il étoit venu, sans avoir rien fait autre chose que piller le Village. D'un autre côté, Valanzar Mestre de Camp dans les Troupes Espagnoles, partit de Rousselar, où étoit l'Armée, pour aller à Ninove avec 100. Dragons. Il rencontra sur le chemin trois Partis Ennemis qui l'ayans remarqué se joignirent tous ensemble, pour se jetter sur lui. Ils étoyent en tout au nombre de 160 & ils se posterent dans quelques maisons, & derriere quelques hayes pour l'attendre ; mais il fut averti assez à temps, & resolut d'attaquer les Ennemis, ce qu'il fit avec tant de succez, qu'aprés un rude combat les François furent contrains de reculer, laissant 30 morts sur la Place; & les 130. autres ayans été faits prisonniers, de sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul. Le Major de Montagu échapa ce grand danger, mais son Fils qui étoit Cornette, receût deux blessures. Valanzar eut un che-

val tué sous lui : le Capitaine Travail eut les deux mains emportées ; trois Soldats demeurerent morts sur la place, &c.

Le Roi de la Grande Bretagne arriva à la Haye le Dimanche 24. d'Octobre à 2 heures du matin, accompagné du Prince de Vaudemont, du Comte de Portland, du Duc d'Ormond, du Comte d'Essez, du Lord Sulkerk, du Lord Lingstone, & de plusieurs autres Seigneurs de la premiere qualité. Il assista le 26 à l'Assemblée du Conseil d'Etat. Enfin aprés avoir long temps attendu, le vent commença le 8. de Novembre à devenir bon. Le 9. il partit de grand matin, & vint à l'Orange Polder, mais le vent s'étant changé, il retourna à la Haye : enfin s'étant mis en mer le 18. il aborda heureusement le lendemain au soir a Marigate, & alla coucher à Cantorberi, & dîna le 20. à Rochester, où la Reine lui vint au devant, d'où leurs Majestez prirent le chemin de Londres, où elles furent receües avec des marques de joye inexprimables, & le Roi ayant assemblé le Parlement qui

avoit

avoit été prorogé deux fois de suitte, y fit avec beaucoup de bonté & d'affection la Harangue qui suit.

J'ai extrémement de la joye de me trouver au milieu de vous à présent que je puis dire que nos affaires sont en meilleure disposition, par Mer & par Terre, que lors que nous nous séparâmes la derniére fois. Les Ennemis n'ont pas été en état de s'opposer à nôtre Flotte de l'Ocean, & les grandes forces que nous avons envoyées dans la Mediterranée ont fait échoüer leurs dessins, & nous font esperer de meilleurs succez à l'avenir. Au regard des operations par Terre, je croi pouvoir dire que nos Armées ont arrêté les progrez des Armées de France cette année. Au reste je ne puis m'empêcher de vous représenter encore ce qui est deû aux Equipages des Vaisseaux de Transport, ni de vous exhorter à dresser un bon projet d'Acte, pour encourager nos Matelots, &c. Le Parlement prit sur toutes ces choses de bonnes resolutions, & y mit promptement ordre.

On apprit cependant que les François qui demeurent, à Espagnola

avoyent fait une tentative sur la Jamaique dans l'esperance d'en tirer un grand avantage, mais qu'ils en avoyent été vigoureusement repoussez.

On avoit attendu dans la Mediterrannée quelque chose de considérable des François, parce qu'une Escadre de 9. Vaisseaux avec quelques Brûlots avoit fait voile de Toulon le 7. du Mois passé, & avoit été incontinent suivie d'une autre, & même le Comte d'Estrées s'etoit mis en Mer le 9. avec l'Avantgarde, aussi bien que le Marêchal de Tourville & le Comte de Châteaurenaut qui firent voile le lendemain; on craignoit que tout cela ne menaçât Barcelonne, & on disoit même qu'ils devoyent chercher l'Amiral Russel pour le combattre, mais une tempête qui dura 24 heures obligea une partie de la Flotte a relâcher aux Iles d'Hieres. Il y eut quelques Vaisseaux maltraittez qui revinrent à la Rade de Toulon; six Galeres relâcherent à la Tour du Bouc, & enfin toute l'Armée y arriva aussi le 25. d'Octobre après

aprés avoir été battuë d'une grosse tempête en revenant, comme elle l'avoit éte en s'en allant. Les Vaisseaux même furent disperſez pendant plusieurs jours, ce qui fit qu'on apprehendoit beaucoup pour les Suittes, mais on sçeut en fort peu de temps que tout avoit été rejoint, à l'exception d'un gros Vaisseau, & d'une Flute chargée de Bombes. Ainsi tous ces grands préparatifs s'évanoüirent, ce qui fit extrêmement murmurer en France.

Le 28 de ce Mois l'Archevêque de Cantorberi fut attaqué d'Appolexie, & quelques jours aprés il mourut universellement regretté; étant âgé de 65. ans.

(Decembre.) Le Chapitre de Freisingen ayant eû la liberté de choisir un nouvel Evêque, parce que le Prince Clement de Baviere Electeur de Cologne leur Evêque avoit été éleû Prince, & Evêque de Liége, il choisit encore de nouveau le mesme Prince pour son Evesque, & envoya un exprés au Pape pour le prier de vouloir confirmer l'élection qu'ils avoyent faite. Le Chapitre de Ra-

tisbonne a fait la même chose ; satisfaisant ainsi d'un côté au Decret qui deffend la pluralité des Benefices par la Demission qui en avoit été faite & temoignant de l'autre à leur Evêque leur attachement & leur affection en le reprenant.

Pour ne nous pas étendre beaucoup sur l'état de la France, nous dirons seulement, que les Arrêts, les Taxes & autres miseres n'y avoyent point de fin. On mit une Taxe sur les Fontaines, ce qui a donné une belle matiere aux plumes des Poëtes Satyriques, dont la Cour a fait pendre quelques uns ; & a condamné les autres aux Galéres. Cela est bien capable de reprimer les Ecrivains trop hardis, mais non pas de faire venir de l'argent dans le Royaume, ni de le faire rouler parmi le Peuple & les Soldats, ce qui fait qu'on est obligé de souffrir plusieurs choses fâcheuses des derniers, sur tout en certains endroits, on a mesme été reduit à leur distribuer des papiers marquez du Sçeau, de la valeur de 15. sols & plus, pour lesquels les Marchands sont obligez de leur four-

fournir leurs denrées, avec promesse que les Threſoriers retireront ces Papiers, & les payeront à la fin de l'Hiver. Mais pluſieurs de ces Marchands ne trouvent pas leur conte à ce Negoce, & auroyent mieux aimé fermer leurs Boutiques, que de vendre à un tel credit. On aſſure pour certain, que le Cardinal Janſſon avoit declaré au Pape de la part du Roi de France, *que juſques alors ce Monarque n'avoit épargné ni le bien, ni le ſang de ſes Sujets, pour rétablir le Roi Jaques; mais que c'étoit préſentement à quelqu'autre Prince Catholique à ſe charger de toute cette affaire.* Toute la Flotte avoit deſarmé à Toulon, ſans qu'un ſeul Vaiſſeaux eut ozé paſſer le Detroit pour retourner dans l'Ocean. Tous les Matelots & les Gardes de la Marine ont été menez à Ayde par des Tartanes, où ils ont été embarquez pour aller par le canal de Languedoc tout le long de la Garomne, à Bourdeaux & de là à Breſt & au Port Loüis; par ce moyen la Ville de Toulon a été dechargée d'un grand nombre de bouches qu'on n'auroit pû y entre-

tenir durant tout l'Hiver, sans des peines & des frais extraordinaires. Tous ces gens là furent partagez en 3 Escadrons, dont chacun avoit son Capitaine qui étoit obligé de tenir table, & de nourrir les siens. Aprés cela faut-t-il encore demander, qui est le maître de la Mer? n'est il pas aisé de le voir?

l'Armée s'étoit aussi separée en Piémont, aprés avoir été reduite à de grandes extremitez.

L'Amiral Russel alla à Cadix, où il receut la Flotte de Provisions qu'on lui avoit envoyée, affin de pouvoir plus commodement hiverner dans ces quartiers là. Il avoit envoyé dix ou douze Vaisseaux vers le Detroit, pour y croiser quelque temps; & il avoit commencé à desarmer les plus gros Vaisseaux. On avoit aussi appris, que six Capres de Zelande avoyent rencontré proche de Malthe, 6 Vaisseaux Marchands François, venans de Smyrne, avec deux Vaisseaux de Convoi, l'un de 60. & l'autre de 44. pieces de canon; & qu'aprés un rude combat, celui de 60. avoit été si maltraitté, qu'il avoit été

été obligé de prendre la fuite du côté de Malthe, & que l'autre avoit été pris par les Capres avec 4 Vaisseaux Marchands richement chargez.

Les mêmes Capres avoyent aussi pris un Pirate d'Alger, qui alloit à Constantinople, où il portoit au Grand Seigneur un present de la valeur d'environ huit cent mille livres.

Le Parlement d'Angleterre s'occupa cependant aux affaires publiques, & accorda au Roi, pour soûtenir la Guerre l'année prochaine un subside de cinq millions trois cens mille livres sterlings. La Chambre Haute fut fort occupée à recevoir les nouveaux Lords que le Roi avoit faits qui sont les Ducs de Leeds, de Shrewsburi, & de Devonshire, le Marquis de Normanby, les Comtes de Bedfort & de Rumni, & les Lords Herbert de Cherburi & Gieffreys; aprés cela la Chambre des Seigneurs fut ajournée au 30 du Moys. Le Duc de Southampton, Fils naturel de Charles II. s'est marié avec Madame Jeane Poultney. On a reçeu

de cette Ville plus de 30000. Perſonnes.

Les Ecrits de ces Medecins ayans fait naître l'envie de faire ſur ce ſujet une plus exacte enquête, on a trouvé que le nombre de ceux qui ſont morts monte à ſoixante deux mille, ſans conter ceux des Hôpitaux, qui y étans ajoütez font tous enſemble 92000 Perſonnes, & cela dans une année, & dans une même Ville,

Par là il eſt aiſé de juger du reſte. On peut trouver ailleurs une grande liſte de Perſonnes conſiderables qui ſont mortes dans le ſeul Mois de Novembre dernier. Si on joint à cela la grande diſette que ſouffre ce pauvre Peuple, & les Charges peſantes & inſuportables dont il eſt accablé, il eſt certain qu'on ne ſçauroit aſſez déplorer ſon état.

La Republique de Veniſe a enfin aprés diverſes deliberations reconnu leurs Majeſtez de la Grande Bretagne pour legitimes Roi & Reine, a quoi le Marquis de Fuentes Ambaſſadeur de ſa Majeſté Catholique a beaucoup contribué, il y a lieu d'eſperer, &

il

il n'est même pas difficile de prévoir que d'autres Puissances d'Italie suivront les même traces, comme le Grand Duc de Toscane a deja fait, ainsi qu'il a été dit ci devant. Et la France ne doit rien plûtôt craindre que cela.

On croit aussi que quelque mécontentement que l'Ambassadeur de la Republique a receu de la Cour de France, a pû porter cet Etat a écrire au Roi de la Grande Bretagne cette lettre de felicitation; son Conseil étant si prévoyant, & prenant si bien ses mesures, qu'il ne laisse guére passer l'occasion de témoigner son ressentiment.

M. Chwastkastky, Conseiller d'Etat de l'Electeur de Brandebourg, qui avoit receu l'Electrice de Baviere sur les Frontiéres de Pologne, & l'avoit accompagnée jusqu'à Zegesen, retourna à Berlin, aprés avoir pris congé de cette Princesse; qui continua incessamment son voyage, & arriva enfin le dernier de ce Mois à Wesel. l'Electeur de Baviére étoit en même temps parti de Gueldres pour Burik, pour la recevoir: mais quel-

que

que envie qu'il eût de voir incognito cette Princeſſe Royale ſon Epouſe, il n'oza à cauſe des glaces ſe hazarder de paſſer le Rhin. Il envoya devant lui un Fourrier qui paſſa ce Fleuve avec beaucoup de peril, & le lendemain premier jour de cette Année, ayant entendu la Meſſe ſur le midi, il le paſſa lui même avec quelques-uns des principaux de ſa ſuitte, & alla à Weſel, dans les carroſſes de l'Electrice. Ce Prince aprés avoir complimenté l'Electrice, qui étoit logée à la Cour de l'Electeur, prit ſon logement chez le premier Commiſſaire Raaſwelt. Aprés avoir mangé enſemble, l'Electeur receut le conſentement de la Princeſſe Royale, que leur mariage s'accomplît le deuxiéme de Janvier, & que la cérémonie en fût faite par l'Evêque de Platsko; ce qui fut auſſi fait dans une chambre en préſence de peu de perſonnes: l'Electrice épouſa en un habit de ſatin blanc enrichi de Diémans, & l'Electeur en un juſtaucorps brodé d'argent; aprés quoi l'Electrice mangea ſeule, en public, l'Electeur en fit de même, & en ſuitte ſur-

les

les onze heures il parla encore à la Princesse.

Leur voyage au Château de Haag fut resolu pour le 3. & le Comte de Pals donna ordre qu'on disposât toutes choses pour cela ; ils partirent à 3. heures aprés midi, & on leur fit une triple salve de canons & de mousquets. La suitte Polonoise s'en retourna aprés avoir été regalée: leurs Alteſſes Sereniſſimes furent receües le même soir à six heures à Gueldres, au bruit du canon : & le 4. elles furent traittées au Château de Haag, poursuivans leur chemin pour le Brabant, sur lequel l'Electeur de Cologne devoit leur aller au devant. La reception qu'on leur fit en Flandres, n'est pas du sujet que nous traitons à présent.

Mais la Sainte & Sage providence a voulu que cette grande joye fut mêlée d'une triſteſſe encore plus grande, causée par la mort de cette grande & incomparable Princesse, l'illustre Debora d'Israël, qui fait le sujét de ce discours.

Sa Majesté s'étant trouvée mal le Jeudi, prit un peu de Thériaque pour

se

se faire suer, & ne se trouvant pas mieux le lendemain, elle prit l'aprés midi un vomitif. Le Samedi sa Majesté ayant eû un peu de fiévre, elle fut saignée. Le Dimanche suivant on apperçeut des rougeurs qui firent juger d'abord, que c'étoit la petite Verole, & on demeura dans cette opinion jusqu'au Mardi au matin que les Medecins & ceux qui la gardoyent jugérent que ce n'étoit que la Rougeole, ce qui causa de la joye à la Cour, dans la pensée qne cette Princesse étoit hors de danger, & qu'elle pourroit être bientôt rétablie. Mais la nuit suivante, le Roi étant auprés d'elle, elle empira, & l'on apperçeut des marques de fiévre mêlée de petite Verole, de Pourpre & d'Eresipelle: le Mercredi le venin ayant peine à sortir, les Medecins commencerent à en avoir mauvaise esperance, ils la firent saigner de nouveau, & on lui appliqua quelques autres rémedes; elle reposa assez bien cette nuit là, mais s'étant reveillée elle se trouva fort mal, & elle empiroit à chaque moment, les rougeurs du venin ne pouvant sortir

tir. Neanmoins sa Majesté conserva toûjours une grande liberté d'esprit ; elle receut la Communion des mains du nouvel Archevêque de Cantorberi, & ensuitte s'adressant au Roi elle lui dit le dernier adieu, aprés quoi s'affoiblissant de plus en plus elle expira le 7. à une heure du matin, laissant le Roi qui ne l'avoit point quittée pendant toute sa maladie, & qui avoit toûjours couché dans la même Chambre, dans une extréme affliction, aussi bien que toute la Cour & toutes les Personnes bien intentionnées du Royaume.

Cette Serenissime & trés Puissante Princesse *Marie Stuart* Reine d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Yrlande decédée, comme il a été dit, aprés une maladie de sept jours, dans la 33. Année de son Age, & la 6. de son Regne, étoit une Princesse qui méritoit d'être appellée Reine non seulement de la Grande Bretagne, mais aussi des Pays Bas & de tous les Pays Protestans, une Princesse à qui la Nature & la Grace avoyent été prodigues de tout ce qu'on peut

peut ſouhaitter pour en faire la plus grande & la plus illuſtre femme de nôtre ſiécle, & pour la rendre l'admiration, les delices, & l'amour de tous ceux qui avoient l'honneur de la connoître : une Princeſſe digne d'être ſenſiblement regrettée non ſeulement de tous ſes Sujets, mais auſsi de tous ceux qui aiment la vérité & la pieté.

De tous les Prince qui ont porté la Couronne d'Angleterre il y en a peu qui l'ayent égalée en vertus Royales, & il n'y en a aucun qui l'ayent ſurpaſſée. On auroit de la peine à trouver une Princeſſe ſemblable a celle-ci qu'on ne ſçauroit jamais aſſez loüer ſi ce n'eſt peutêtre Elizabet à laquelle ceux qui ont été de ſon temps rendent ce glorieux témoignage, que par ſes grandes vertus, & par la douceur de ſon Regne, elle étoit la Reine des cœurs, & que juſques alors il n'étoit monté ſur le Trône aucun Prince d'un ſi grand merite. Mais ceux qui connoiſſent la derniere par les Hiſtoires, & l'autre par eux mêmes, & par leur pro-

propre experience, croyent que Marie a surpassé en affabilité, en douceur & en bonté, Elizabet, qui étoit assez hautaine & assez fiére ; & qu'elle avoit beaucoup plus de penchant à obliger tout le Monde & à ne donner à personne aucun Sujet de mécontentement & de deplaisir au moins autant que la Justice & la piéte le pouvoyent permettre.

Pour ce qui regarde la figure & conformation de son corps elle étoit d'une taille belle & grande, son visage étoit beau & de bonne grace, & elle étoit toute formée & née pour l'empire. La Majesté même, mais une Majesté mêlée de gravité & de douceur brilloit dans ses yeux, & faisoit bien connoître la bonté & la debonnaireté de son naturel.

Dans un si beau corps logeoit une ame encore plus belle; cet extérieur si éclatant & si admirable cachoit un interieur qui l'étoit encore d'avantage, & qui en a fait la plus grande & la meilleure de tous les Reynes du Monde. Son esprit étant éclairé par un rayon celeste d'une foy pure, elle jugeoit que toute la Terre est au

Sei-

Seigneur, & soit quelle fût à Londres, ou à Kensington, elle se trouvoit aussi prés du Ciel que si Elle eut été à Betlehem, ou sur le Mont des Olives La veritable & parfaite connoissance qu'elle avoit de la vérité, la portoit a rendre aussi à Dieu un culte spirituel & pur, & à s'acquitter assiduement & exactement de tous les exercices de la pieté. Elle croioit que rien n'étoit plus digne de son soin Royal que de mettre ordre aux divisions & aux Schismes d'Eglise; & elle étoit d'avis que les differentes opinions de quelques Docteurs & les diverses ceremonies peu importantes du Service Divin, devoyent être reünies ou tolerées par un esprit de Paix & de charité. Elle ne manquoit pas de zéle pour étendre le Regne de nôtre Seigneur Jesus Christ; mais pour avancer ce St. ouvrage elle ne vouloit employer que des moyens justes legitimes, & tous évangeliques: elle établissoit autant qu'il lui étoit possible des Hommes pieux por prêcher clairement & fortement la vérité, & la manifester aux consciences en toute puissance & sapi-

ence, & ce qui est beaucoup plus, elle faisoit voir en sa personne Royale un illustre exemple de la sainteté & de la vertu sanctifiante de la Religion. D'ailleurs son Royaume étoit un Azyle toûjours ouvert & assûre a tous ceux qui souffrent persecution pour justice, qu'elle a receüs avec tant de bonté, & comblez de tant de faveurs que plusieurs ne se sont pas moins bien trouvez dans leur Exil, que dans leur propre Patrie. Combien de milliers d'ames que la Tyrannie de France avoit remplies d'angoisse, a-t Elle fortifié, consolé & entretenu tant dans son Royaume, que dans la Hollande ? les larmes de ces innocens malheureux vont couler par tout le monde à présent qu'ils ont perdu en cette grande Reine, une Royale Dorcas, dont les mains charitables étoyent toûjours ouvertes & étendues, pour les secourir & fournir à tous leurs besoins. Quatre fois tous les ans elle avoit accoûtumé de cacheter de ses propres mains certains papiers, où elle mettoit ses charitez, & de les addresser aux personnes necessiteuses, qui bien souvent ne sçavoyent

yent pas d'où leur venoyent ces liberalitez : cette ſainte & pieuſe Reine ne voulant pas que ceux de ſes Serviteurs, dont elle avoit employé pour cette bonne œuvre, le miniſtere, le diſſent à aucun autre, & tâchant de cacher à ſa main gauche ce que faiſoit ſa droite. Il n'y a pas encore trois ans paſſez (affin qu'on ne penſe pas que ſa compaſsion & ſa charité ne s'étendiſſent que ſur ſon Royaume & ſur ceux qui y habitent) qu'elle envoya une bonne ſomme d'argent pour les Pauvres de Hollande, par les mains d'une de ſes principales Demoiſelles, afin qu'on s'en ſervît dans les plus preſſans beſoins. Et plus d'une fois elle a fait des Charitez ſur la ſimple parole des Perſonues en qui elle avoit confiance, ſans ſçavoir même de quelle maniére on les diſpenſoit.

Certainement elle reluiſoit comme un Soleil de Juſtice. Elle n'avoit rien tant à cœur que l'Egliſe, c'étoit le principal objet de ſon affection, de ſon amour & de ſes delices. Elle ſe levoit fort matin, & le Service de Dieu étoit la prémiére choſe à

quoi elle s'occupoit. Lors que quelquefois en l'absence du Roi, les affaires du Royaume troubloyent son repos, & l'empêchoyent de le prendre assez-tôt, elle avoit accoûtumé de profiter de ces veilles en se faisant lire des livres de Pieté par ses Demoiselles, jusqu'à ce que le sommeil lui eût fermé les yeux. Ses affaires avoyent elle un heureux succez quoi qu'elles fussent en apparence menacées de quelque malheur ; ou bien étoit-t elle avertie des embûches qu'on tendoit, & des machinations qu'on faisoit contre sa vie, elle avoit accoutumé de dire, la volonté de Dieu soit faite. Enfin cette grande Reine n'étoit surpassée en pieté par aucun de ses Sujets. Elle vaquoit continuellement aux priéres tant publiques que particulieres, & principalement dans le temps de cette grande Expédition que le Roi entreprit pour delivrer l'Angleterre) & sa conduite étoit une belle leçon qui enseignoit à tout le Peuple avec quelle àpplication on doit s'employer à l'importante affaire du service Divin & du Salut. Elle sçavoit trés

bien

bien, & elle reconnoissoit que c'est de par Dieu que les Rois regnent: que la prosperité des Royaumes & des Etats depend de lui seul : que les Regles de l'Evangile bien observées étoyent seules capables d'arracher toutes les racines de haine, de mécontentement, de perfidie, d'injustice, & de toutes les autres pestes de la Societé civile, & de faire tout ensemble par ce moyen de bons Roys & de bons Sujets : & qu'enfin la Pieté avoit plus de force que toutes les Armées & toutes les Flottes, pour affermir & perpetuer les Royaumes & les Etats.

Elle n'avoit de son naturel aucun penchant à l'ambition, passion qui est neantmoins si ordinaire aux Femmes de sa naissance & qui a tant de fois été la cause des plus grands troubles. Elle possedoit toutes les qualitez nécessaires pour bien gouverner : cependant le Roi n'étoit pas plûtôt dans le Royaume qu'elle remettoit toutes les affaires du Gouvernement entre les mains de cette illustre Epoux, persuadée qu'il

n'y en avoit point au Monde qui fûssent plus capables de les conduire. Mais aussitôt que ce Heros avoit passé la Mer pour aller deffendre la cause commune de toute l'Europe, cette incomparable Princesse reprenoit en main les rénes de l'Empire, & s'y comportoit avec tant de sagesse, de prudence, de vigilance, de courage de Majesté, & de bonté mêlée d'une juste severité, que quoy que le plus grand de tous les Roys fût hors du Royaume, on ne s'appercevoit pas de son absence.

Outre toutes ces vertus Elle avoit beaucoup de pouvoir sur ses passions, & Elle étoit si maîtresse d'Elle même qu'on la vit toûjours demeurer dans les bornes d'une extréme moderation, soit dans l'esperance soit dans la crainte, soit dans la joye, soit dans la tristesse, sur tout elle ne se laissoit jamais emporter à la colere, quoy que les affaires se tournassent autrement qu'elle n'avoit voulu, ou que même on les eût faites d'une autre maniére qu'elle ne l'avoit ordonné. Elle n'ignoroit pas que toutes choses ont leur saison, &

sont

ſont ſujettes accidens; & lors qu'Elle ne pouvoit pas y trouver de remede de ce côté là, elle l'imputoit à la foibleſſe humaine. Mais lors que la choſe étoit d'une telle nature qu'elle ne pouvoit le paſſer ſans en faire quelque exemple, elle en faiſoit le Chatîment avec une ſevérité convenable à ſa Majeſté. mais d'un autre côté avec une indulgence & une bonté qui lui étoit naturelle. Elle ſe poſſédoit ſi bien elle même, qu'elle n'étoit pas moins maîtreſſe des mouvemens de ſon ame qu'elle l'étoit des Gens de ſa Cour.

Elle étoit affable, obligeante familiére, ne laiſſant jamais partir d'auprés d'Elle aucune perſonne, qui eût quelque mérite, ſans être extrémement ſatisfaite. De cette maniere elle gagnoit & ſe concilioit le cœur tant des petits que des grands : belles vertus dans les Perſonnes d'une qualité & d'un rang mediocre, mais plus belles encore dans les Perſonnes Royales à qui des Millions de ſujets ſont ſoûmis, & quî ſe laiſſent ordinairement é-

bloüir par l'éclat de la gloire mondaine qui les environne.

Mais sur toutes choses elle avoit pour le Roi son illustre Epoux le plus tendre amour & le plus grand respect ; ce qui a paru en plusieurs rencontres. Il n'y jamais eû d'Epoux ni d'Epouse qui se soyent plus fortement aimez ni qui se soyent mieux gardez reciproquement l'amour & la foi conjugale ; illustre & rare Exemple pour tous les autres Princes. Avec qu'elle joye & qu'elle ardeur cette grande Princesse n'alla-t-elle pas au devant de son Heros il n'y a pas encore long temps, au retour de sa derniere Campagne ? (Lors que pour ainsi dire il étoit moins dans son Carrosse qu'entre les bras & sur les épaules de ses sujets, qui pleins d'affection pour ce Grand Roy étoyent allez luy souhaiter la bien-venue) sans que ni les vents, ni le mauvais temps fussent capables de l'en empêcher, de quoi il y a plusieurs milliers de témoins oculaires

Il est impossible qu'un personne qui a si bien vêcu puisse ne pas bien mourir. La veritable vertu est immor-

mortelle ; non seulement parce qu'elle éternise la memoire des Personnes vertueuses ; mais aussi parce qu'elle fait paroître sa principale force dans leur mort. Il y en a qui portent un masque pendant toute leur vie, & à qui il n'est ôté que dans les derniéres heures. Alors on decouvre tout ce qui a été caché dans le fond de leur cœur ; à moins que par un terrible jugement de Dieu le deguisement d'une ame dissimulée ne durât toûjours ; & ne la precipitât dans le lieu destiné aux Hypocrites. Mais être saint dans la mort, c'est l'être veritablement. Telle qu'a été la vie de la Reine telle aussi a été sa mort : elle devenoit d'autant plus celeste qu'elle étoit plus proche du Ciel. Le tres digne Docteur Tenisson nouvel Archevêque de Cantorberi l'assista jusqu'à la mort. Ce Prélat ayant été mandé lui annonca, que selon toutes les apparences sa mort étoit prés, & qu'Elle devoit se resigner à la volonté de Dieu, & se disposer à faire une heureuse fin : cette pieuse Princesse bien loin de s'étonner d'u-

ne telle nouvelle la receut d'un air tranquille & gai, & répondit, qu'Elle n'avoit pas attendu jusqu'à ce jour là à se preparer à la mort; mais que pendant toute sa vie elle avoit tâché de servir Dieu. Aprés quoi elle receut pour sa Consolation, la St. Communion dès mains de l'Archevêque.

Comme nous avons déja assez parlé de la belle & heureuse mort de cette grande Reine, & que nous avons dessein d'éviter les repetitions, nous allons présentement poursuivre le reste de nôtre matiére.

La Chambre Haute s'assembla le sixiéme suivant l'ajournement, mais ayant appris l'état perilleux de sa Majesté, elle fut ajournée au septiéme, alors les deux Chambres du Parlement étans assemblées, le Contrerôlleur Warton fit un discours extrémement triste, & touchant pour communiquer la mort de la Reine à la Chambre Basse, & lui représenter que la Chambre devoit présenter au Roi une Addresse sur cette grande perte. Le Sieur Jean Thompson fit aprés lui une belle harangue pour deplo-

plorer la grande perte du Roi & de la Nation; ſur cela la Chambre reſolut ſans que perſonne y contredît, de préſenter une trés humble Adreſſe de condoleance à ſa Majeſté, pour lui témoigner l'affliction qu'elle reſſentoit de cette triſte perte, pour lui marquer ſa fidelité & ſon zéle, la ſupplier de prendre ſoin de ſa Perſonne Royale, & l'aſſurer qu'elle la ſoûtiendroit de tout ſon pouvoir, & la defendroit elle & ſon Gouvernement, contre tous ſes Ennemis tant au dedans qu'au dehors: enſuitte on établit un Comité compoſé du Contrôlleur Warton, du Sr. Jean Thompſon, du Sr. Thomas Clarges, du Solliciteur General, & autres principaux Membres, pour en dreſſer un projet, & en faire la raport le lendemain huitiéme. Aprés cela la Chambre s'ajourna au lendemain, ſans que ſa grande affliction lui permît de s'occuper à autre choſe. La Chambre Haûte reſolut auſsi, d'une commune voix, de préſenter une Addreſſe de condoleance, & deputa incontinent quelques Membres qui ſe retirans dans l'Appartement des Prin-

cés en dresserent un projet. Ensuitte les Seigneurs ordonnerent qu'on iroit vers le Roi aussitôt que sa Majesté seroit en commodité de recevoir les Complimens de la Chambre. Enfin aprés que les deux Addresses furent dressées, elle furent le 10 presentées à sa Majesté. Voici celle des Seigneurs.

SIRE,

Nous les trés-obeissans & trés-fidelles Sujets de Vôtre Majesté, les Seigneurs Ecclésiastiques & Séculiers assemblez en Parlement, venons avec une douleur inexprimable assurer Vôtre Majesté, de la profonde affliction dont nous sommes pénétrez par la perte que V. M. & tout le Royaume viennent de faire par la mort de cette excellente Princesse la Reine nôtre Souveraine Dame. Nous supplions trés-humblement Vôtre Majesté de ne pas s'abandonner à sa douleur dans cette triste occasion, au préjudice de la santé de sa Personne Royale, à la conservation de laquelle non seulement le bien de tous vos Sujets, mais aussi de toute la Chretienté est si fort interessé,

Per-

Permettez nous, Sire, de renouveller en cette triste conjoncture à Vôtre Majesté les sinceres assurances de nôtre assistance contre tous vos Ennemis, domestiques & étrangers, & de la plus profonde obeissance & affection, que les plus fidelles Sujéts puissent avoir pour leur Souverain.

Le Roi leur fit cette reponce pleine de bonté.

MILORDS,

Je vous remercie de tout mon cœur, de vôtre affection envers moi: mais beaucoup plus encore du déplaisir que vous témoignez de nôtre grande perte, qui est au dessus de ce que je puis exprimer.

L'addresse que la Chambre Basse en Corps presenta en suitte à sa Majesté étoit concetie en ces termes.

SIRE,

Nous les trés-obeissans & fidelles Sujets de Vôtre Majesté, les Communes, assemblées en Parlement, étans trés sensiblement touchées du grand malheur qui vient d'arriver à Vôtre Majesté & à ce Royaume par la mort de nôtre Reine, prions trés-humblement V. M. avec un profond déplaisir, de nous permettre de lui faire nos condoleances sur la perte irreparable de cette excellente Princesse, la meilleure de toutes celles de son Sexe, & de laquelle nous ne pouvons reciter les vertus sans agraver nôtre douleur. Nous ne sçaurions en même temps nous empêcher de benir Dieu de nous avoir conservé V. M. de la vie de qui dependent si fort le bien de ce Royaume, & la liberté de l'Europe. Et nous supplions V. M. de moderer tellement vôtre douleur dans cette affliction, que vôtre santé n'en reçoive aucun préjudice, & ne soit en aucun danger : comme aussi de prendre un si grand soin de vôtre Personne Royale, que nous puissions joüir de la benediction de voir V. M. regner long temps & heureusement au milieu de

nous,

nous. Nous nous croyons aussi obbligez par nôtre devoir envers V. M. envers nous mêmes, & envers ceux que nous representons, de nous servir de cette occasion, pour assurer V. M. que nous vos fidelles Communes nous attacherons entiérement à V. M. la soûtiendrons de tout nôtre pouvoir, & la deffendrons elle & son Gouvernement contre tous ses Ennemis, tant au dedans qu'au dehors.

Le Roi leur répondit de cette maniére favorable.

MESSIEURS,

Je vous suis fort obbligé du soin que vous prenez de moi & du Public, sur tout à présent que je ne puis songer à rien qu'à la grande perte que nous venons de faire.

Sa Majesté écrivit aussi à leurs Hautes puissances la lettre qui suit pour leur donner avis de la mort de la Reine.

Hauts

la supporter. Nous ne doutons pas que vous ne preniez beaucoup de part au triste état où nous sommes, & que vous ne soyez sensiblement touchez de la perte que nous venons de faire, tant par l'interêt que vous prenez en tout ce qui nous regarde, que par l'estime que vous avez toûjours eu pour sa personne, & ses grandes & excellentes qualitez, qui vous ont été particulierement connues, en ayant donné tant de marques pendant le long sejour qu'elle a fait parmi vous. Nous nous servons de cette occasion pour vous renouveller les assurances que nous serons prêts à vous donner toûjours des preuves de la sincere amitié, & de l'affection que nous avons pour vous, & pour le bien de vôtre Etat. Ainsi nous prions Dieu, qu'il vous ait, Hauts & Puissans Seigneurs, nos bons Amis, Alliez & Confederez, en sa sainte & digne garde. Ecrit de nôtre Palais de Kensington le 30 de Decembre 1694. Vieux Stile, & de nôtre Regne le sixiéme. Vôtre bon Ami. Signé WILLIAM R.

Le même jour on écrivit aussi par l'ordre de sa Majesté, aux Cantons Suisses Reformez la Lettre suivante,

te, qui est à peu prés de la même teneur.

Nous Guillaume troisiéme, par la Grace de Dieu, Roi de la Grande Bretagne, de France, & d'Irlande, Deffenseur de la Foi, &c. Saluons affectueusement les Illustres & Puissans Seigneurs les Bourgemestres, les Baillifs, les Officiers, & les Conseillers des Cantons Evangeliques Confederez, de Zurich, de Berne, de Glaris, de Bazel, de Schaffouse, d'Appenzel, de St. Gal & Biel, nos trés chers, &c.

Illustres & Puissans Seigneurs,

Quelque grande que soit l'affliction que nous cause la mort prématurée & inopinée de nôtre Royale & trés chére Epouse, la Serenissime Princesse Marie, Reine d'Angleterre, de France, d'Ecosse

cosse & d'Irlande, nous ne sçaurions pourtant differer à vous en donner avis, tant à cause de l'amitié que nous vous portons, que parce que nous ne doutons pas que vous ne preniez part à un si triste & si affligeant malheur. Elle étoit un parfait exemple de toutes les Vertus Royales qui ont jamais orné aucune grande Reine, & qui la rendoyent digne d'une plus longue vie, cependant elle mourut à la fleur de son Age, de la petite Verolle de la plus mauvaise sorte, à laquelle tous les moyens humains n'ont pû remedier, aprés 8. jours de maladie, le 7. de Janvier de la présente année, remettant son Ame pure entre les mains de son Créateur, & nous laissant percé jusques au fond du cœur de la douleur la plus vive. Mais comme nous devons nous soûmettre entierement en toute sorte de rencontres à la volonté de Dieu, nous nous répresentons pour cet effet le néant & l'instabilité des choses humaines, & nous supplions ardemment ce Dieu de misericorde de nous être propice, & de vouloir par sa grace & sa vertu nous consoler & nous fortifier tellement que nous ne succombions point sous le poids de cette extraordinaire affliction si contraire à nos

vœux

vœux & à nos esperances. Nous le supplions aussi qu'il lui plaise de préserver tous nos Amis, & tous ceux qui nous sont affectionnez, & vous principalement d'un pareil malheur, & de toute sorte d'accidens. Ecrit de nôtre Palais de Kinsington le 30. Decembre 1694. vieux stile.

Le Corps de sa Majesté fut ouvert, & aprés qu'on en eût ôté le cœur & les entrailles, qu'on les eût mises dans un cercueil de plomb, portées à Westmunster, & enterrées dans la Voute Royale de la Chapelle de Henri VII. il fut transporté de Kensington à Whitehal le 9. de Janvier sur les trois heures du matin. Il étoit dans une litiere couverte de drap violet. Et aprés qu'on a eû préparé toutes choses, il a été mis le 3. de Mars, en depôt dans la Chambre où cette incomparable Princesse avoit accoûtumé de coucher, pour y être exposé sur un lit de Parade pendant huit ou dix jours. Pour l'aller voir, on entroit d'abord par la grande Porte de Whitehal, qui étoit tendue de deüil & ornée d'un Tableau

bleau, où étoyent repréſentées les Armes d'Angleterre, d'Ecoſſe, de France & d'Irlande. De-là on alloit à une Gallerie au bout de laquelle il y avoit un grand Eſcalier conduiſant à une Sale tendue de grand deüil, où il y avoit des Hallebardiers armez. Enſuitte on paſſoit dans une autre Chambre auſſi tendüe de deüil, où ſe tenoyent quelques Officiers, & aux murailles de laquelle on voyoit encore un Tableau repréſentant des Armes, comme dans la précedente, & tout autour des Luſtres noirs verniſſez, portant des Chandelles de cire. Aprés on arrivoit dans une Chambre retirée où étoyent quelquesuns des Domeſtiques. Au bout de la même Chambre paroiſſoyent encore quelques Armes brodées ſur du drap noir, de fil d'argent relevé en boſſe; il y avoit de plus une eſpece de Trône ſous un Dais, devant lequel étoyent placez deux Gueridons portans chacun un chandelier d'argent avec des chandelles de cire allumées: outre une grande quantité de Luſtres noirs verniſſez ſuſpendus tout autour de la

Cham-

Chambre & jettans de tout côtez beaucoup de lumiere. De cette Chambre on s'avançoit encore dans une autre qui étoit tres magnifique. On y avoit aussi élevé un Trône sous un Dais ; & à un pied de distance, étoyent assises à chaque côté, trois Demoiselles en grand deüil vêtues de Robes dont les longues queües s'étendoyent jusques aux Balustrades qui étoyent tout autour.

A la gauche du Trône douze Gentilshommes, en grand deüil, étoyent assis tout le long de la Sale. Devant le Trône étoyent placez quatre Gueridons, portant chacun un chandelier d'argent avec des chandelles allumées. Au milieu de la Sale étoit suspendue une couronne d'argent, travaillée avec beaucoup d'art, avec quantité de chandelles allumées, & de plus un grand nombre de lustres tout autour ; il y avoit aussi en divers endroits des Armes représentées & brodées en bosse sur du drap à fond d'argent.

Enfin de cette Sale on se rendoit dans la Chambre où le Corps de la Reine étoit exposé, ayant les yeux bien

bien fermez & les mains jointes, & étant ſur un Charoit en deüil ſous un Dais extrémement magnifique, au deſſous duquel on voyoit les Chiffres de ſa Majeſté, avec une Couronne au deſſus. Le Cercueil étoit aſſez large & ſpacieux, bien muni de plomb, haut d'environ trois pieds, couvert d'un pretieux drap d'or, à fond de Poupre, & enrichi tout autour d'une frange d'or. On voyoit du côté de la Tête la Couronne le Sceptre & le Globe d'or le tout garni de Diamans, de Rubis, & de toute ſorte d'autres pierres pretieuſes; & du côté des pieds ſur une Cotte d'armes, l'Epée & l'Ecu. Aux quatre coins du Cercueil étoyent aſſiſes quatre Demoiſelles en grand deüil, qui étoyent relevées toutes les demies heures; il y avoit auſſi pluſieurs Gueridons chargez de chandeliers d'argent, & de chandelles de cire allumées, outre un grand nombre de Luſtres magnifiques qui faiſoyent ne grande illumination. Tout autour du chariot en deüil où étoit la Reine une Balluſtrade ornée de diverſes Bannieres, & gardée par deux Heraults

rauts d'Armes en leurs habits de cerémonie. La Sale étoit toute tendue de Velours noir, & ornée en divers endroits d'Armes brodées d'argent, quelques Devises la paroyent aussi, & excitoyent encore plus les tristes pensées des Spectateurs. Immediatement au dessus du Chariot en deuil, on voyoit cette grande Princesse représentée dans un Tableau montant au Ciel. La veritable Religion, aussi bien que les Loix, & les Privileges des Chevaliers, & des Ville rêtablis & maintenus par sa Majesté étoyent encore representez & montrez par la Justice, & cette grande Reine étoit dépeinte soûtenuë par son courage invincible tant dans les perils du dedans que du dehors, & tout autour de son Tableau on voyoit ces paroles gravées en lettres d'or:

GAUDET MELIORE CORONA:

Elle est en possession d'une meilleure Couronne.

Des

Des Anges furent repréſentez l'envelant dans le Ciel, environnée d'une Couronne brilante & eternelle d'Etoile : pendant que d'un côté ſes Sujet accompagnoient des plus triſtes lamentations & des larmes les plus ameres, ſon ombre pour ainſi dire deifiée ; il paroiſſoit d'un autre côté un St. George chaſſant tous les mauvais Phantômes.

Derriére la Tapiſſerie de deüil, au haut de la voute ſur le milieu du Cerceuil de ſa Majeſté étoyent écrits ces mots,

TRISTITIA PUBLICA.

Triſteſſe Publique.

A la droite, auprés du Tombeau de Marbre de cette Amazone, étoit aſſiſe une Femme en pleurs, repréſentant l'Europe, avec cette inſcription,

LUGENTE EUROPA.

L'Europe en affliction.

A la gauche paroissoit la Monarchie de la Grande Bretagne ayant ses cheveux épars, & ses habits déchirez, avec ces paroles :

ORBA BRITTANNIA.

La Grand' Bretagne Orpheline.

Une Licorne qui avoit chassé le venin, & repurgé tout, formoit encore à main gauche une Devise, avec ces mots :

CORREXIT ET EXALTATA EST.

Elle a redressé toutes choses, & a été élevée.

Il y avoit encore une autre Devise par laquelle la grandeur du courage, & de la conduite de la Reine en l'absence du Roi, étoit representée par une Lionne, qui en l'absence de son Lion, dissipe & détruit la ruse & la malice, marquées par des Renards & des Loups, avec ces paroles.

PO-

POTERAT TE ABSENTE TUERI.

Elle pouvoit nous deffendre, en ton absence.

La derniere Deviſe ſe voyoit à main droite, où le Peuple plongé dans un deüil inconſolable ſe tenoit prés d'un Bucher, avec leur Dictateur prêt à mettre le feu à ce corps magnifique hors duquel la Princeſſe deifiée avoit été élevée en haut, laiſſant à toute la Poſterité une juſte ſujet d'arroſer ſes cendres de ſes larmes, avec cette inſcription :

DEUS IDEM EST, PONITE LUCTUS.

Ceſſez de vous affliger, Dieu eſt toûjours le même.

Préciſement au deſſous de cet endroit il y avoit un Dais de Velours couleur de Pourpre, dont les rideaux qui pendoyent, étoyent attachez des deux côtez, faiſant une place pour

asseoir sa Majesté : & au dessus étoit écrite en grosses lettres cette Devise ordinaire :

JE MAINTIENDRAY.

On ne refusa l'entrée à personne depuis midy jusqu'à cinq heures du soir ; & pour éviter toute sorte de confusion on eût soin de faire retirer tous ceux qui avoyent veu le lit de Parade, par un autre chemin que celui par où ils etoient venus, les faisant passer par de certains appartemens retirez tous tendus aussi de Drap noir, & illuminez par quantité de Lustres noirs vernissez. La nombre des Spectateurs a été inombrable ; plusieurs qui étoyent venus de plusieurs miles ont été obligez de s'en retourner sans rien voir : la foule étant si grande qu'il en arrivoit tous les jours de facheux accidens.

Le jour où se devoit faire la ceremonie des funerailles de la Reine, fut publié le premier du présent Mois de Mars, par l'Ordonnance qui suit.

A la Cour de Witehal le prémier de Mars, 1695.

Par les Seigneurs du Conſeil privé de ſa Majeſté.

Le jour de Mardi quinſiéme de Mars prochain, ayant été arrêté pour faire les Funerailles de feüe ſa Majeſté, nôtre trés bonne Reine, de glorieuſe memoire; il a été ordonné par les Seigneurs dans le Conſeil, que dans tout le Royaume d'Angleterre & la Principauté de Galles, on ſonnera les cloches dans chaque Maiſon Collegiale & chaque Egliſe paroiſſiale, le matin depuis neuf heures juſqu'à dix, & l'aprés-midi depuis deux juſqu'à trois, & depuis cinq juſqu'à ſix, & que Jeudi prochain on en donnera avis, afin que cet ordre ſoit ſuivi & executé ponctuellement.

RICHARD COLINGE.

Le jour fixé pour les Obseques de la Reine étant venu, le Lord Cutts fit poster de grand matin trois Regimens aux endroits par où le Convoy devoit passer, depuis Witehal jusques à l'Abbaye de Westmunster. On mit à toutes les avenuës de l'Infanterie & de la Cavalerie pour en deffendre le passage aux Carosses, & empêcher la foule du Peuple. Dés huit heures du matin le Kingstreet fut entierement fermé. On accorda aux Carosses des Gentilshommes d'aller à S. James dans le Parc; mais ceux de loüage n'eûrent pas cette permission. Les Membres du Parlement firent entrer par une longue Galerie les Officiers commandez, qu'on reconnoissoit à une certaine marque de Plomb, qu'ils étoient obligez de montrer. Environ sur les onze heures on commença à marcher de Witehal, où toutes les Personnes ordonnées pour cette Pompe funebre étoient assemblées. L'Ordre de la marche étoit tel qu'il suit.

I. Le Chevalier Marechal marchoit dans le milieu du chemin (qui

depuis

depuis Witehal juſqu'à l'Abbaye de Weſtmunſter étoit planché & tendu de noir, & bordé de chaque côté des Regimens des Gardes) ſuivi du ſous-Maréchal, des Officiers d'Armes, de 300. pauvres Femmes qui alloient quatre à quatre, & de deux Trompettes.

II. La Banniere de l'Union ou de la Confederation portée par le Chevalier Philippe Meadows; avec les Pages & les Valets de Chambre. Les Officiers de l'Ecurie; les Officiers de la Dépenſe & de la Conduite de la Maiſon; les Officiers de la Garderobe. Les Gentilshommes de la Chapelle & de la Sacriſtie revêtus de Chaſubles, avec les Enfans de Chœur chantans tout le long du chemin; & deux Trompettes.

III. Les Officiers du Cabinet des Joyaux; les Officiers & Contrôlleurs des Travaux; les Officiers de la Chambre; les Gentilshommes Surintendans; les Commiſſaires des Quartiers; & deux Trompettes.

IV. Les Chapelains du Roi & de la Reine; les Aldermans de Londres; le Chevalier Chriſtofle

Wren Surintendant ou Inspecteur des Bâtimens ; & deux Trompettes.

V. Douze Gentilshommes de la Chambre du lit de leurs Majestez, huit desquels dont il y en avoit trois Principaux Officiers de la Chambre du lit de la Reine, portoyent un Dais avec lequel ils devoyent attendre à la Porte Occidentale de l'Abbaye pour prendre le Corps de sa Majesté, lors qu'on l'ôteroit du Chariot & le porter en suitte ; il y avoit de plus les Ecuyers trenchans, les Echansons & autres Officiers de la Reine ; & deux Trompettes.

VI. Un Heraut d'Armes ; le Secretaire & le Threſorier de la Reine ; le Chevalier Fourrier ; le Maître du Cabinet des Joyaux ; le Lord Maire de Londres, & trois Trompettes.

VI. Deux Herauts d'Armes ; la Chambre Basse en Corps avec l'Huissier & l'Orateur : outre quatre Herauts d'Armes ; la Chambre Haute en Corps avec leur Sergent d'Armes,

mes, leur Huiſſier avec la Baguette noire, & leur Orateur.

VIII. Un Heraut d'Armes; de plus les Bannieres de Cheſter, de Galles & de Cornouaille portées par trois Lords.

IX. Un Heraut d'Armes; & les Bannieres d'Yrlande & d'Ecoſſe, portées, la premiere par le Comte de Montrath, & la ſeconde par le Comte de Selkirk.

X. Deux Herauts d'Armes; & les Bannieres de France & d'Angleterre l'une d'un côté, & l'autre de l'autre, & au milieu la grande Banniére, portées par des Comtes: en ſuitte le Lord Vicomte Villers Grand Ecuyer de la Reine, menant ſon Cheval couvert de deüil, & deux Palefreniers; les Herauts d'Armes marchoient immeditament devant le Corps portans le Caſque, l'Ecu, l'Epée, & la Cotte d'Armes: auſsi bien que le Marquis Chambellan de Wincheſter de la Reine.

Les Eccleſiaſtiques de Weſtmunſter ſe joignirent à ce Convoy à l'entrée de cette Abbaye.

XI. Clarenceux deuxiéme Roi d'Ar-

d'Armes portant entre deux Gentilshommes Huissiers, le Sceptre, la Couronne & le Globe sur un Coussin de Nelours cramoisi, pendant que le Corps n'étoit pas encore sur le Chariot: mais aussitôt qu'il y fut posé il alla avec les deux Gentilshommes Huissiers se placer devant le Lord Chambellan de la Reine.

Jusque'icy le plus jeune de chaque rang marcha le premier.

XII. Le Corps de la Reine étoit sur un Chariot ouvert, tiré par huit Chevaux menez chacun par un Homme; le Sceptre, le Globe, & la Courone sur un Coussin de Velours cramoisi, deux Dames de la Chambre du lit assises l'une à la tête, l'autre aux pieds, & trois Pairs à chaque côte du Chariot, portans les bouts du Velours violet dont le Corps étoit couvert; & outre cela six Chevaliers portans chacun une petite Enseigne.

XIII. La premier Roy d'Armes entre deux Gentilshommes Huissiers: la Ducheſſe de Sommerset vêtue du plus grand deüil marchoit apres le Corps, soutenue par le Comte de Pem-

Pembroke Garde du Sçeau privé, & le Duc de Leeds Preſident du Conſeil du Roi, & ſa Robe portée par les Ducheſſes de St. Albans & de de Southampton; elle étoit accompagnée de Mr. Sayres, Vice Chambellan de la Reine. Elle étoit ſuivie par dixhuit autres Dames en grand deuil qui marchoient deux à deux; ſçavoir les Ducheſſes de Devonshire & de Leeds; les Comteſſes de Bridgewater & d'Oxford; les Comteſſes Doüairieres de Winchelſea & de Northampton; la Comteſſe Daüairiere de Thannet, & la Comteſſe de Carnarvon; les Comteſſes de Sandwich & de Sunderlant; la Comteſſe Doüairiere de Radnor, & la Comteſſe de Macclesfield; les Comteſſes de Monmouth & de Dorcheſter; Mesdames Howard & Rokkingham; & les Barones de Cromwel & de Weſton: outre cela deux Gentilshommes Huiſsiers; ſix Dames de la Chambre du lit; ſix Demoiſelles d'honneur; ſix Filles de Chambre, & enfin, une longue ſuitte de Gentilshommes, Domeſtiques de

de la Maison du Roi & de celle de la Reine, & de Hellebardiers.

Lors que le Corps à été arrivé à l'Abbaye de Westmunster on l'a placé sur un superbe Mausolée élévé au haut du Chœur. La Ducheſſe de Sommerset s'assit à la tête, dans la chaize des Pauvres, & celles qui portoyent sa Robe se mirent sur des Sieges bas un peu derriere elle ; les Dames de la Chambre du lit se placerent tout autour du Tombeau, trois à chaque côté du Corps. Celles qui accompagnoient la Ducheſſe de Sommerset qui portoit le plus grand deuil entrerent aussi dans le premier Enclos ; & le Chambellan de sa Majesté se mit aux pieds du Tombeau dans une chaise garnie de Velours noir. En suitte les Gentilshommes Domestiques, & les Hellebardiers furent rangez dans un bon ordre ; aprés quoi l'Archevêque de Cantorberi prononça l'Oration funebre ayant pris pour sujet les v. 16. & 17. du 7. c. de l'Ecclesiaste. *Ne sois point par trop juste, & ne te fais pas plus sage qu'il ne faut, pour quoi t'en rendois tu éperdu ? Ne sois point par trop remuant & ne sois point fou.*

fou. Pourquoi mourrois tu hors de ton temps ? La Predication étant finie on le Corps & on le porta dans une voûte de la Chapelle d'Henri VII. les Officiers portans les Ornemens de la Reine marchans les premiers; en ſuitte ſon Ecuyer & ſon Chambellan; qui etoyent ſuivis du Clergé & des deux Chœurs de Weſtmunſter; le Corps étoit entre les ſix Seigneurs qui portoyent les bouts du Velours violet qui le couvroit, ſuivi de la Ducheſſe de Sommerſet menant le deuil, & accompagnée des Lords qui la ſoûtenoient, & des Dames qui portoient ſa Robe; auſsi bien que des Dames de la Chambre, des Demoiſelles d'honneur & des Filles de Chambre; les Gentilshommes Penſionaires ſe tenant à la Porte de la Chapelle & quelques uns des Hallebardiers autour de la Porte de l'Egliſe afin que tout ſe paſsât avec plus d'ordre. En ſuitte de quoi le Corps ayant été depoſé dans une voûte de la ditte Chapelle, enfin ce magnifique mais triſte Convoy ſe retira.

Nous ne se aurions laisser ce sujet funebre & affligeant sans remarquer : Que tous les Hommes qui assisterent à ces funerailles, marchoient tête nuë à l'exception des Membres de la Chambre Haute & du Lord Maire, qui etoyent en Robes longues de Velours noir : Que les Membres de la Chambre Basse étoyent en Manteaux longs, & quelques uns des plus considerables en Robes longnes ; celles des deux Orateurs desdittes Chambres étant portées : Que les huit Chevaux qui tiroyent le Corps etoient harnachez de Velours violet, & ornez de peintures & de Plumais : Que l'Abbaye ou l'Eglise de Westmunster étoit illuminée par quantité de Flambeaux : Que durant toute l'Oraison funebre, les deux Chambres du Parlement étoient assises aux deux côtez de Mausolée : Que le Doyen de Westmunster fit le service de l'enterrement, & en acheva la Cerémonie : Qu'en suitte Garter premier Roi d'Armes recita à voix haute les Titres de la Reine : Et qu'enfin cette pompe la plus triste & la plus magnifique qu'on

qu'on ait jamais veû, attira un nombre infini de Spectateurs de toute sorte, qui depuis Witehal jusqu'à la Porte de l'Abbaye rempliſſoient les Maiſons depuis le bas juſqu'au haut, & les couvroyent même étans montez ſur les toits, juſques là que quelquesuns s'y étoyent poſtez dez le ſoir auparavant, & les chargeoient ſi terriblement, qu'on craignoit beaucoup, avec raiſon, qu'il n'en arrivât quelque grand malheur, neanmoins la choſe ſe paſſa ſans aucun ſiniſtre accident.

Jamais on n'a honoré de tant de cerémonies les obſeques d'aucune Perſonne Royale; car outre le ſon des Cloches, ſoixante Canons de la Tour, & les groſſes Piéces qu'on avoit placées dans le Parc de St. James, firent pluſieurs decharges. Et en effet puis que cette Grande Reine étoit pendant ſa vie, digne pour ſes vertus incomparables, de commander non ſeulement à trois Royaumes, mais à tout le Monde; elle l'étoit bien apres ſa mort qu'on déposât ſon Corps dans la terre d'u-

ne maniere si solennelle & si pompeuse que le bruit en put être transmis à la Posterité, & qu'on en laissât des monumens éternels dans l'esprit & dans le Cœur de tous Ceux, tant présens, que futurs, qui ont, ou qui auront de l'amour & de l'attachement pour la vraye vertu & la sincere & solide pieté.

FIN.

SONNET SUR LA MORT DE MARIE STUART, REINE D'ANGLETERRE, &c.

QUe le coup eſt fatal qui nous ravit Marie?
Je ne m'etonne pas qu'on la regrette tant,
Rien n'étoit plus précieux ni plus beau que ſa vie,
La Terre n'avoit point de pareil ornement.

Tout étoit noble, & grand, dans cette Reine illuſtre,
La Grace & la Nature épuiſans leurs treſors,
Pour les faire à l'envi paroître dans leur luſtre,
En avoient enrichi ſon eſprit, & ſon corps.

De l'Etat, de l'Egliſe, Elle fut tout l'appuy,
Sans elle où ſeroient ils l'un & l'autre aujourdhuy?
Tout le monde éprouva ſons ſecours ſalutaire.

Dieu l'enleve bientôt, mais n'en murmurons pas,
Qui devoit deſormais l'arrêter icy bas?
Ayant fait en ſix ans, tout ce qu'il falloit faire.

SONNET.

MARIE eſt en repos, triomphant dans la Gloire,
Mépriſant ces honneurs qu'on chérit ici bas ;
Biens, Richeſſes, Plaiſirs, vous ne méritez pas,
Que l'on coure aprés vous, qu'on en ait la Victoire.

Tout ce que nous vantons, a de foibles appas ;
Ce ſont des vanitez, ô Filles de Memoire,
Il faut les mépriſer, même aprés le trépas;
Mêpriſer même auſsi, ce qu'en dira l'Hiſtoire.

Tout paſſe en un moment, c'eſt le cours du Soleil,
Comme paſſe la Roſe, avec ſon teint vermeil ;
Il n'eſt rien de réel, qu'une Céleſte vie.

C'eſt le ſolide bien, qu'il nous faut ſouhaiter ;
Marie le poſſéde, en la Gloire infinie ;
Pourquoi donc, ô Mortels, faut-il tant ſoûpirer.

EPITAPHE.

Fiat Voluntas Tua.

SONNET.

ARrete icy Paſſant ! contemple ce Tombeau !
Ce que jamais le Ciel, ainſi que la Nature,
Ont formé de Parfait, & de Grand, & de Beau,
Repoſe maintenant ſous cette Sepulture.

C'eſt MARIE STUART dont tu vois la Figure,
O Ciel ! pour les Humains quel funeſte Tableau !
Celle qui combatoit ſous un juſte Drapeau
Se voit pour nos Malheurs ravie à la Nature.

Cette REYNE qui fut le Soutien de la Foy,
Qui maintenoit l'Etat, & l'Eglize, & la Loy,
A fait ſelon la Loy ſaintement ſa retraitte,

Son Cœur étoit rempli d'un Amour ſi Divin,
Qu'alorsque la Mort vint lui déclarer ſa Fin,
O ! dit Elle, *Grand Dieu ! Ta Volonté ſoit faite.*

J. M. LUCAS.

SONNET.

QUi pourroit, ô grand Roi, décrire tes regrets!
Qui pouroit, ô Guillaume, un jour tarir tes larmes!
Que tes ſanglots ſont forts, que tes ſoupirs diſcrets;
Marie eſt donc paſſée, Elle avoit trop de Charmes.

Tout le monde cédoit, au pouvoir de ſes Armes
Elle étoit en Guillaume, & ſçavoit ſes Secrets!
Dés qu'elle paroiſſoit, nous étions ſans allarmes:
Nous vivions en repos, ſans faire de ſouhaits.

Malheureux Confeſſeur, j'eſpérois en Marie:
Elle étoit Charitable, & jamais en ma vie,
Je n'euſſe pas manqué, d'Aſile & de Support.

O Mort, cruelle Mort, vous me l'avez ravie!
Il eſt vrai, je la vois, triompher dans le Port:
Mais, cependant, grand Roi, ma peine eſt infinie.

A01 147-1334